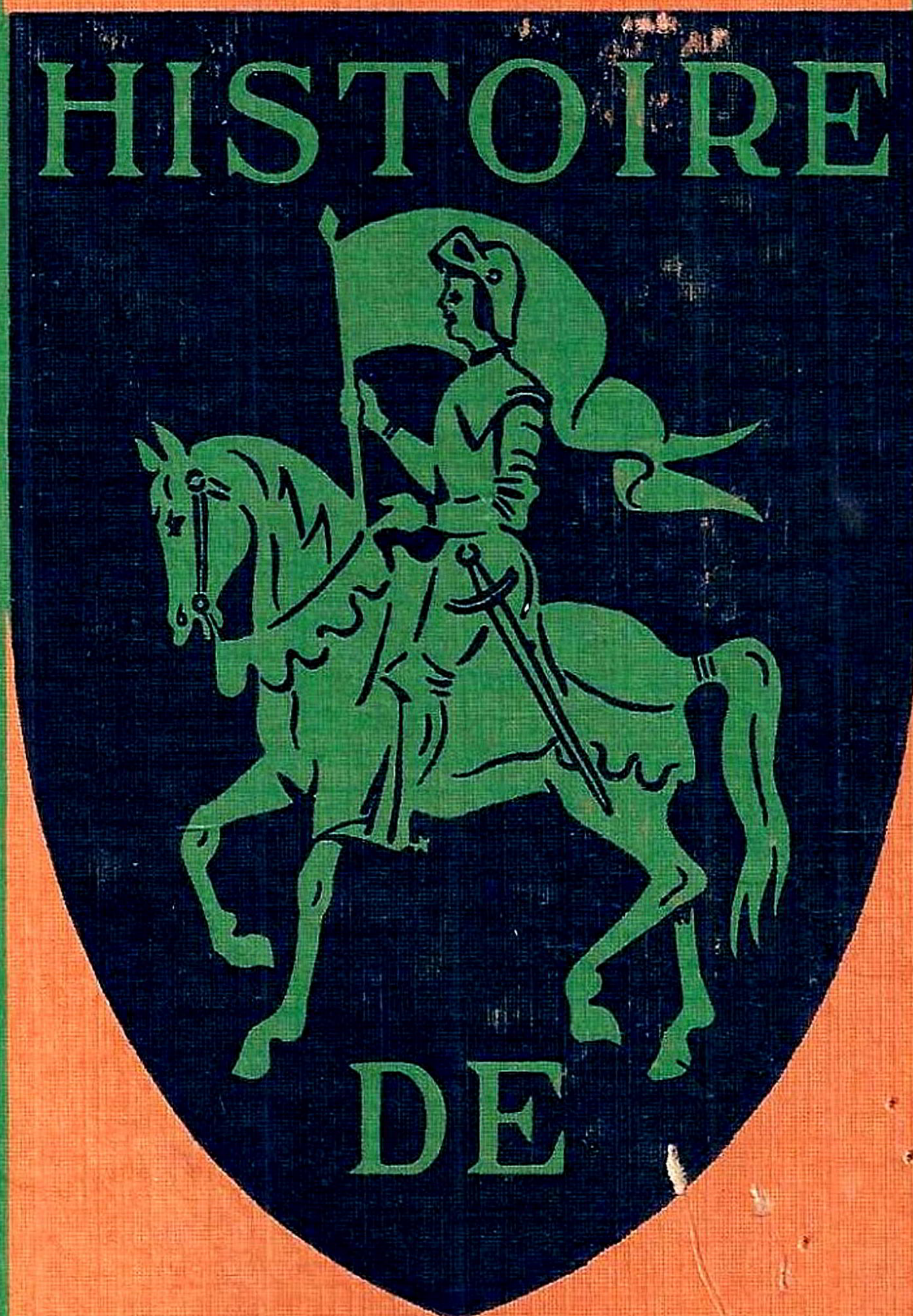
E. PERSONNE M. BALLOT ET G. MARC



HISTOIRE DE FRANCE

COURS ÉLÉMENTAIRE
1re ET 2e ANNÉES

LIBRAIRIE ARMAND COLIN

É. PERSONNE
Agrégée d'Histoire et de Géographie
Directrice d'École normale

M. BALLOT
Docteur ès Lettres
Inspecteur de l'Enseignement primaire

G. MARC
Directeur
d'École primaire

Histoire de France

COURS ÉLÉMENTAIRE 1re ET 2e ANNÉES



LIBRAIRIE ARMAND COLIN
103, Boulevard Saint-Michel, PARIS
1957

8 e *Édition*

PRÉFACE

Cette histoire de France, conforme à l'esprit des instructions officielles, répond à deux exigences fondamentales :

Elle s'adresse à des enfants qui, sortant du cours préparatoire, savent en principe lire couramment et compter jusqu'à 100.

Elle convient au cours appelé fort justement « élémentaire », où toutes les activités intellectuelles prennent les caractères d'exercices d'observation et d'élocution.

D'où, en tout premier lieu, son extrême simplicité : *textes très courts et composés de mots du vocabulaire familier à l'enfant, les termes du vocabulaire historique étant composés en caractères gras et expliqués ; emploi du présent de narration ; nombre de dates très limité, une dizaine, jalons destinés uniquement aux élèves de 2e année.*

*Puis, l'*attrait de sa présentation : *gravures de bonnes dimensions, d'une exactitude scrupuleuse et si animées, si suggestives, si pittoresques que l'enfant s'attache immédiatement aux anecdotes qu'elles illustrent. Ces gravures, dues au grand talent de Georges Garbaye, constituent la matière historique, les premiers documents sur lesquels doivent s'exercer les facultés naissantes, d'observation, d'intelligence et de mémoire, de sensibilité et d'imagination.*

Enfin, et surtout, un appareil pédagogique moderne *qui facilite l'application de* méthodes vraiment actives. *N'est-ce pas, en effet, solliciter constamment l'*effort personnel *et, partant, obtenir des résultats réels et féconds que d'engager sans cesse les enfants à observer, à réfléchir, à dessiner, à modeler, à comparer, à rechercher les traces du passé dans la région qu'ils habitent et à retenir l'idée directrice des leçons?*

Pour permettre aux enfants de mieux comprendre ces faits juxtaposés, quelques lignes de liaison figurent, chaque fois qu'il est nécessaire, en tête des leçons, sous la rubrique : Comprenons.

Toutes les questions du programme sont ainsi exposées sur deux pages face à face :

A gauche, une grande gravure en couleur éveille la curiosité des élèves de 1re *année, qui n'ont à lire ensuite qu'un texte bref, en gros caractères, et à ne retenir qu'un très court résumé.*

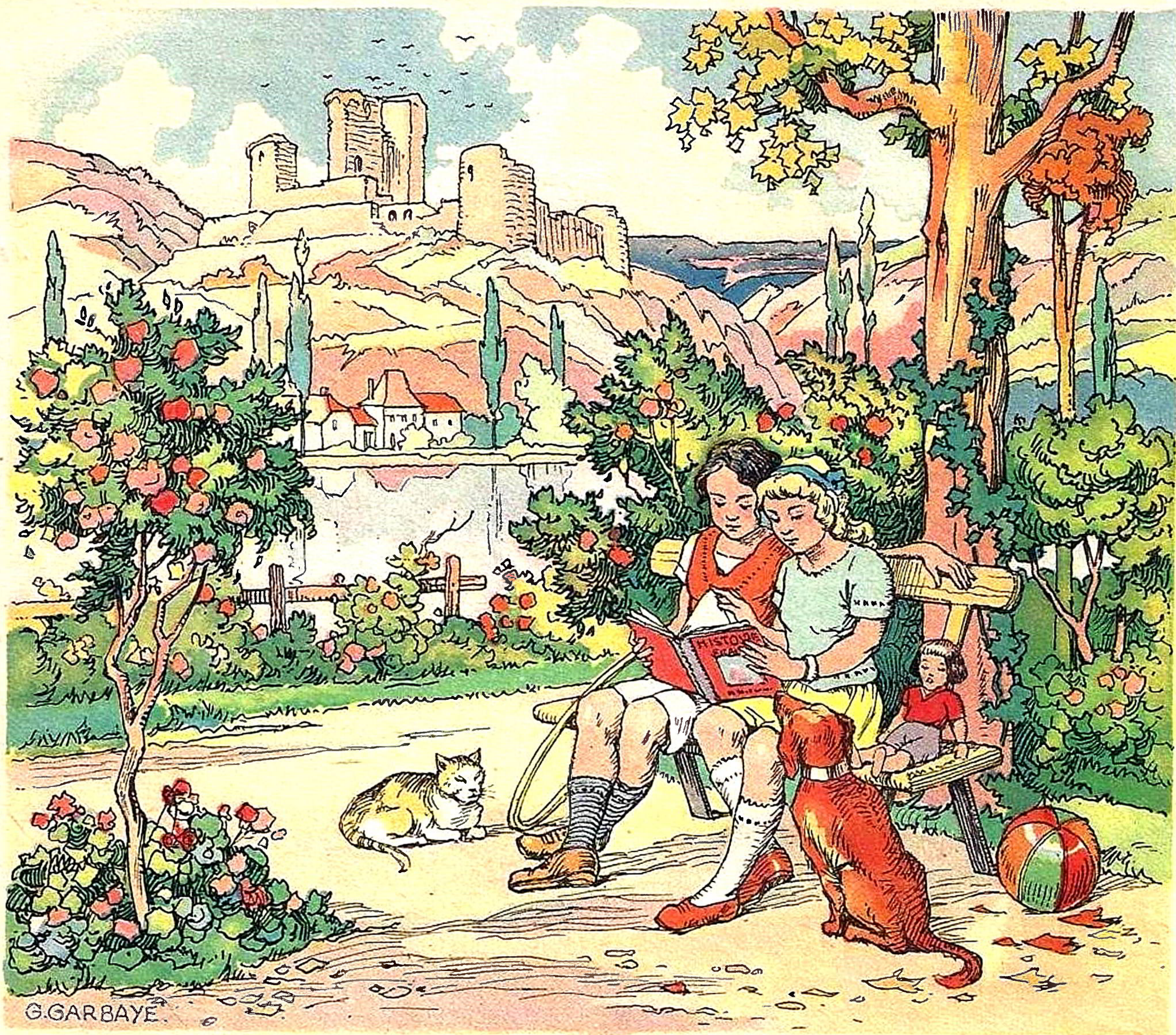
A droite, après l'examen de chacune des gravures, les élèves de 2e *année doivent lire et comprendre un texte plus nourri, commentaire de la gravure, réfléchir sur les faits et apprendre un résumé plus riche et plus précis.*

A chaque année du cours élémentaire est donc offerte une substance exactement adaptée à ses possibilités et à ses besoins.

Nous souhaitons qu'ainsi conçu et réalisé, ce petit livre suscite, chez nos enfants, le goût de l'histoire, et aide les maîtres dans l'enseignement d'une discipline, attachante certes, mais combien délicate.

LES AUTEURS.

TABLE DES MATIÈRES



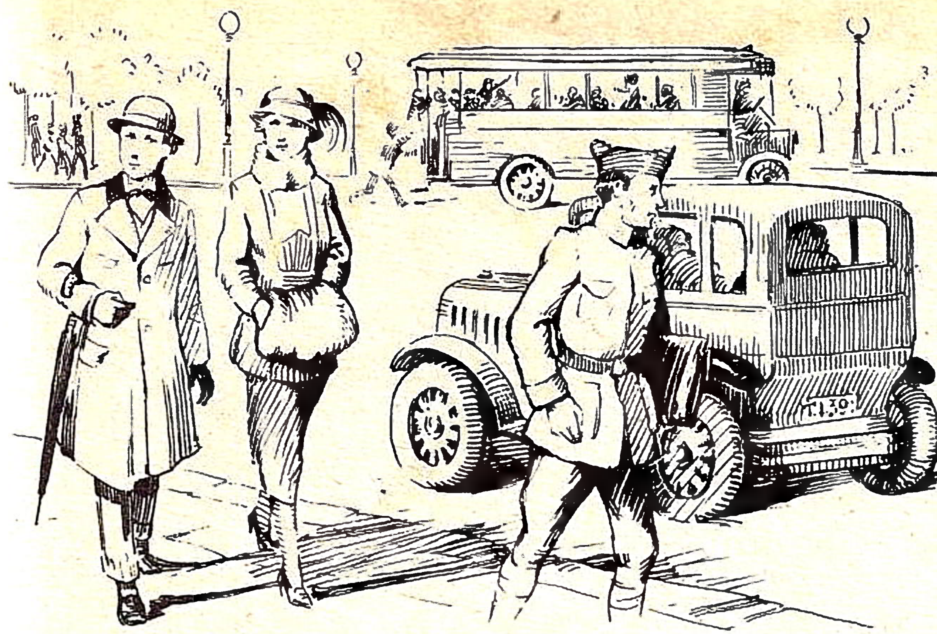
Nous allons **aujourd'hui** en classe. Nous sommes **maintenant** de grands garçons et de grandes filles.

Nous ne pleurons plus, nous ne faisons plus de caprices comme **autrefois,** quand nous étions tout petits.

Il y a quelques années, nous n'étions que des bébés. **Maintenant,** nous sommes des écoliers sages et travailleurs.

Observons — **1.** Regardons la gravure. Que font Alain et Jacqueline maintenant qu'ils savent lire ? — **2.** Examinons le vieux château sur la colline. A quoi voit-on qu'il a été construit autrefois ? En construit-on de semblables maintenant ? Pourquoi ? Les maisons neuves sont-elles plus agréables ? — **3.** Combien de livres avons-nous maintenant dans notre sac ? Combien en avions-nous l'année dernière ? Pourquoi ?

Apprenons — ***Il y a quelques années*****, nous étions tout petits. *Maintenant*, nous sommes de grands écoliers.**



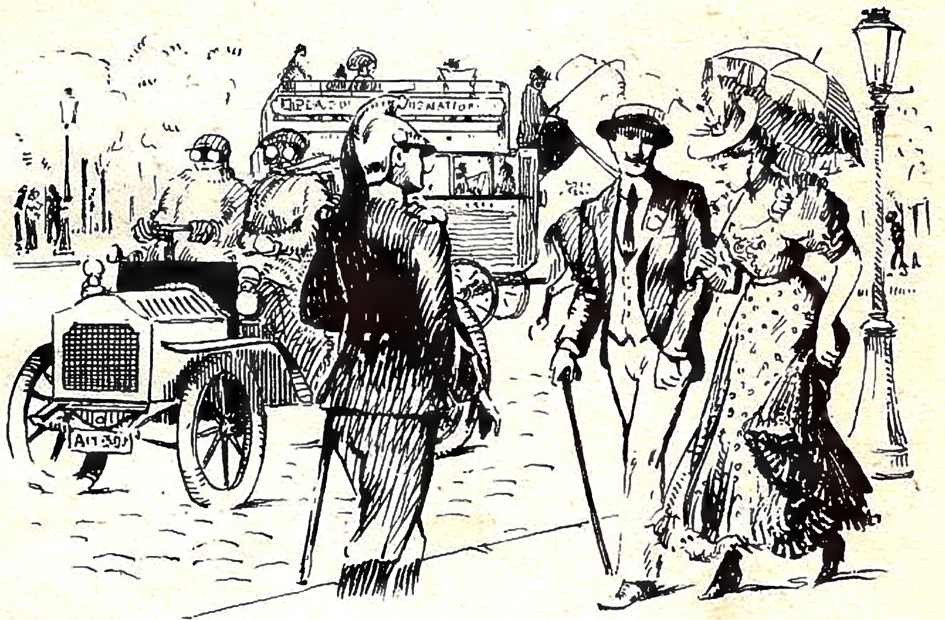
LA VIE DE NOS PARENTS

Lisons : Votre papa et votre maman ont été des enfants comme vous. Regardez leurs vieilles photographies : le jour de leur mariage, quand ils étaient de grands jeunes gens, quand ils avaient votre âge, enfin quand ils étaient au maillot.

Comme ils ont changé de taille, de visage ! Et leurs costumes ! On ne s'habille plus de cette façon maintenant.

Autrefois, quand ils étaient petits, ils étaient moins gâtés que vous, ils avaient moins de jouets. Les automobiles étaient moins belles. Il y avait moins d'avions dans le ciel et pas de T. S. F.

LA VIE DE NOS GRANDS-PARENTS



Lisons : Les vieilles gens ont l'habitude de dire : « De mon temps,... »

« De mon temps, les femmes portaient des robes jusqu'à terre, les messieurs des redingotes et des chapeaux melons.

On passait les veillées sous la lampe à pétrole. Les jours de fête, on dansait les danses anciennes : la polka, la mazurka...

Nous étions jeunes, *autrefois*. Nous étions heureux. »

Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* 1. Décrivons les costumes. S'habille-t-on ainsi maintenant ? — 2. Ne fait-on pas de plus jolies automobiles aujourd'hui ?

(A droite) 1. Décrivons les costumes de ce monsieur, de cette dame, de ce soldat d'autrefois. — 2. Voyons-nous encore maintenant, sur les routes, des automobiles comme celle de la gravure ?



Rappelons les jours de la semaine, les mois de l'année, les noms des saisons, notre date de naissance.

Dessinons les emblèmes ci-contre.

Apprenons. — 1. Bien des choses ont changé depuis la jeunesse de papa et de maman.

2. Nos grands-parents disent qu'*autrefois* ils étaient plus heureux que *maintenant*.



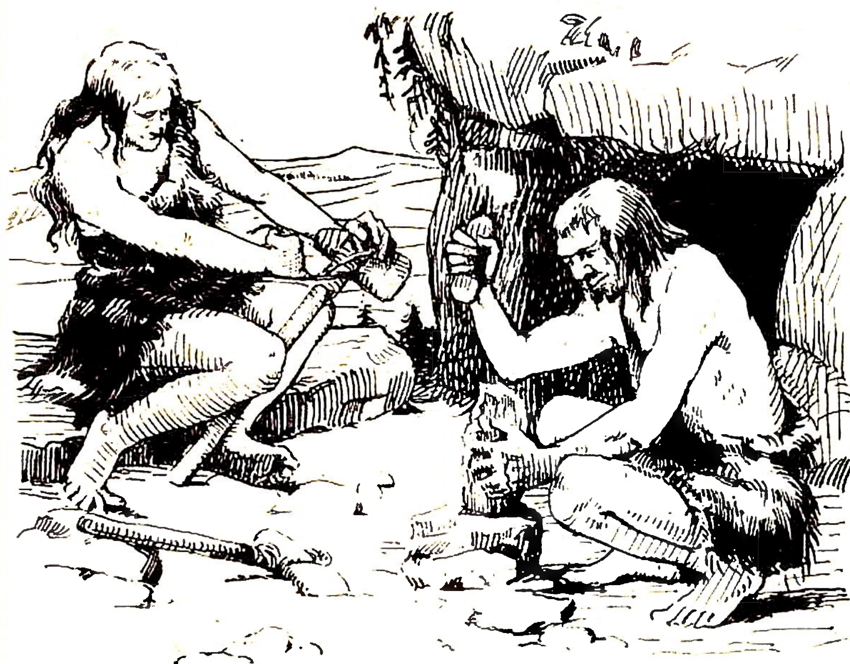
Comprenons. — *Ces hommes et ces femmes, à l'air sauvage, que nous voyons devant leur caverne, vivaient il y a bien, bien longtemps.*

Lisons : En ces temps lointains, des hommes comme ceux de la gravure, habitent dans notre pays. Ils ne vivent pas comme nous. Ils ne savent pas cultiver la terre. Pour se nourrir, ils cueillent des fruits sauvages ; ils chassent les rennes, les ours, les bisons, les mammouths. Avec la peau de ces bêtes, ils font des vêtements.

Ils habitent dans des **cavernes.** Ils se chauffent autour d'un feu allumé sur le sol.

Observons. — 1. Examinons ces personnages. Décrivons-les; indiquons ce qu'ils font. — **2.** Le pays semble-t-il cultivé ?

Apprenons. — Les hommes des cavernes, vêtus de peaux de bêtes, vivent de la chasse.



LES OUTILS DES PREMIERS HOMMES

Lisons : Les premiers hommes n'ont d'abord, pour outils, que de grosses pierres pointues. Après un grand nombre d'années, ils apprennent à tailler les pierres de *silex* (1), puis à les fixer sur un manche de bois afin d'obtenir une hache grossière.

Bien longtemps après, ils réussissent à fabriquer d'autres outils avec des os d'animaux et des arêtes de poissons. Mais ils ne connaissent pas encore le fer.

LES PREMIERS PROGRÈS (2)

Lisons : Avec beaucoup de peine, et après bien des années, les hommes apprennent à cultiver le blé, l'orge et les pois. Ils élèvent des animaux comme le chien et la vache. Mais ils continuent à vivre surtout de chasse et de pêche.

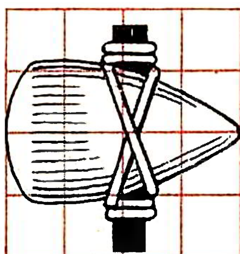


Ils tissent des étoffes faites de chanvre, de lin ou de la laine des moutons. Ils savent aussi fabriquer des vases de terre cuite ou poteries pour faire la cuisine.

Ils construisent des huttes rondes en pierre ou en terre groupées en villages. Avec de gros rochers, ils font des dolmens et des menhirs.

Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* **1.** Que font : l'homme assis, l'homme à genoux ? — **2.** Pourquoi ne se servent-ils que de pierres ? — **3.** Aujourd'hui, avec quoi fait-on les outils ?

(A droite) **1.** A quelles besognes les deux femmes sont-elles occupées ? — **2.** Où habitent-elles ? — **3.** Comparons les trois gravures (pages 6 et 7).



4. Que pouvons-nous dire ?

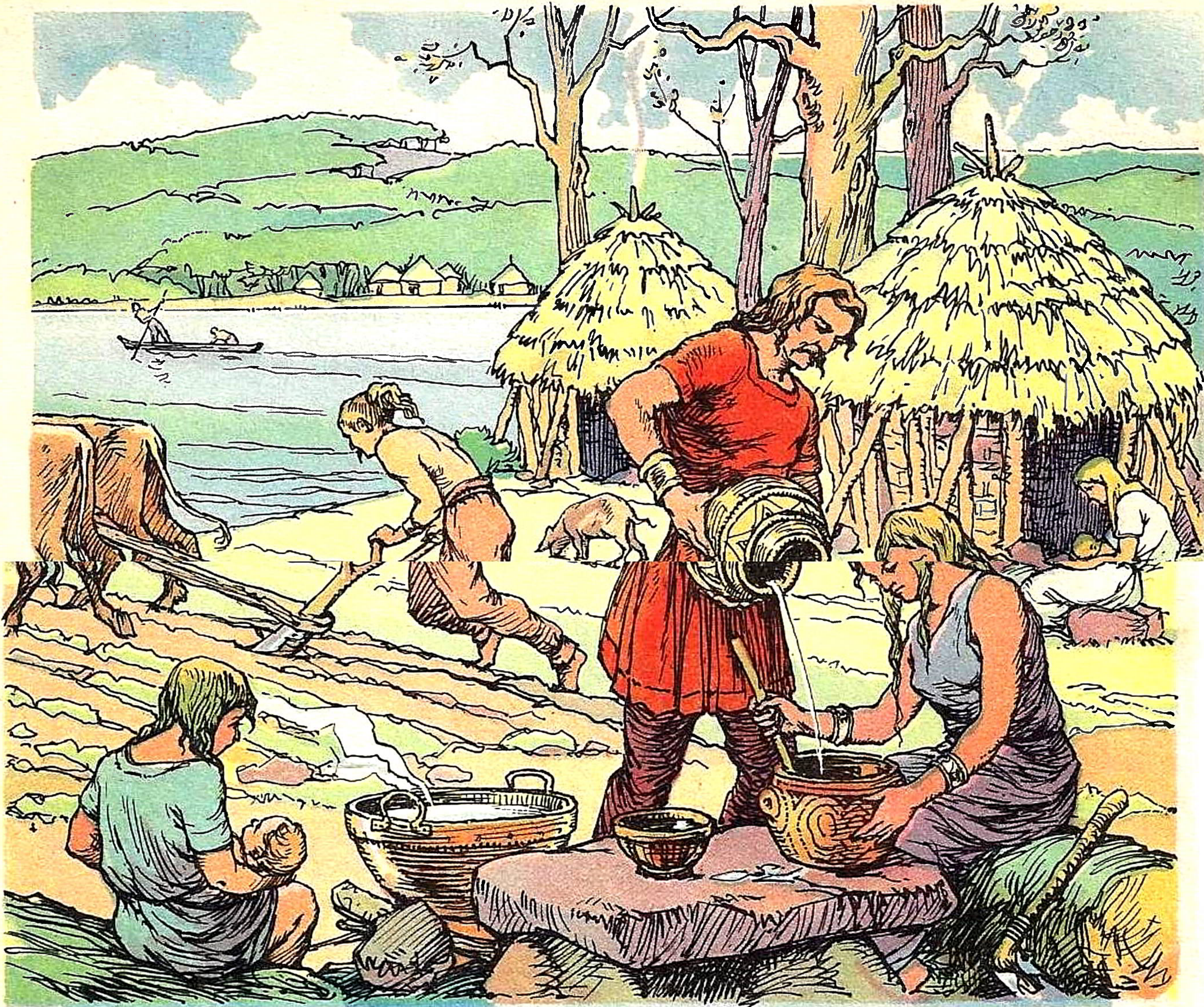
Expliquons. — **1.** *Silex* : caillou très dur. — **2.** *Progrès :* un élève fait des progrès quand il travaille mieux.

Dessinons, modelons, découpons: la hache, un dolmen, un menhir, une poterie, une hutte.

Visitons les dolmens et les menhirs de la région.

Apprenons. — 1. Les hommes des cavernes fabriquent des outils avec des pierres taillées.

2. Peu à peu, ils apprennent à cultiver le sol, à élever des animaux domestiques, à construire des huttes.



Comprenons. — *Ces hommes et ces femmes sont des Gaulois. Ils vivent bien longtemps après l'homme des cavernes.*

Lisons : Notre pays s'appelle alors la **Gaule.** Les **Gaulois** portent des vêtements aux vives couleurs. Ils habitent des huttes faites de bois et de paille. Ils cultivent le blé. Ils élèvent des porcs, des bœufs et des chevaux. Ils aiment à chasser et à pêcher. Ils aiment aussi à faire la guerre. Ils sont très braves, ils craignent seulement que le ciel ne leur tombe sur la tête, mais ils sont souvent indisciplinés.

Observons. — **1.** Où est construit le village gaulois ? — **2.** Décrivons les huttes. — **3.** Comment les hommes et les femmes sont-ils habillés ? — **4.** Que font-ils ? — **5.** Les Gaulois sont-ils des sauvages ?

Apprenons. — Il y a bien longtemps notre pays s'appelait la *Gaule* et ses habitants, les *Gaulois*.



LA CUEILLETTE DU GUI

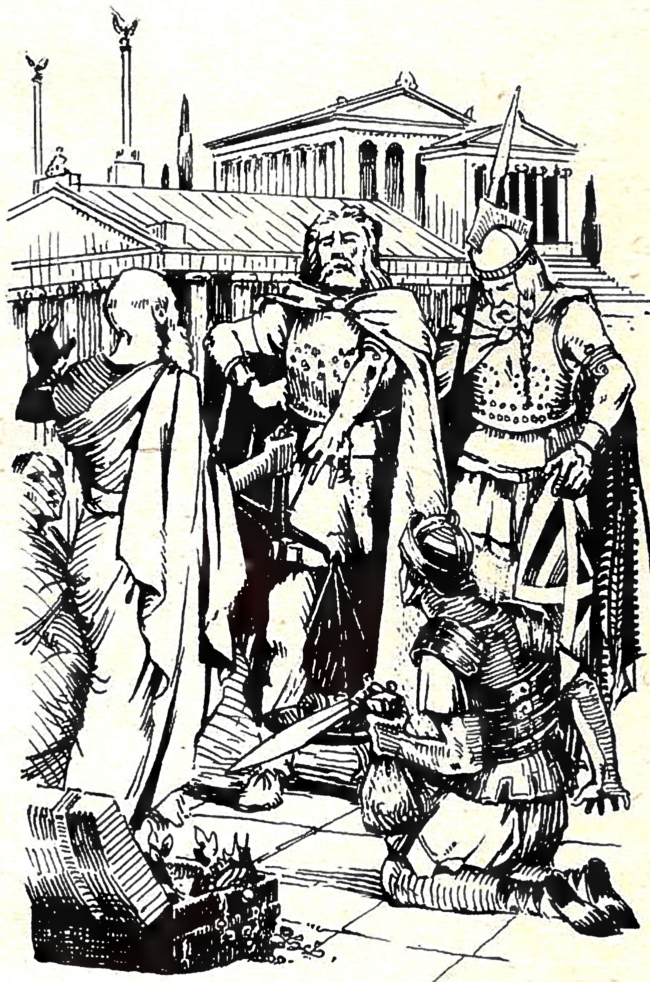
Lisons : Admirons ce beau vieillard vêtu d'une robe toute blanche, monté sur un grand chêne. C'est un prêtre gaulois : un *druide*. Il est très instruit et respecté.

Avec une faucille d'or, il coupe le gui. Chaque année, a lieu cette même cérémonie (1) parce que les Gaulois croient que cette plante toujours verte porte bonheur et guérit les malades. Aussi le jour où l'on cueille le gui est-il une grande fête.

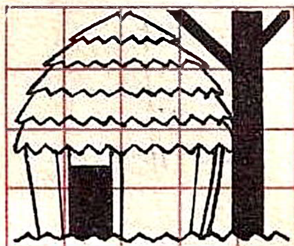
Les Gaulois adorent le Soleil et le tonnerre, le feu et les rivières, les lacs et les bois.

« MALHEUR AUX VAINCUS ! »

Lisons : Les Gaulois aiment la guerre. Ils envahissent l'Italie et prennent la ville de Rome. Ils pillent les maisons et obligent les vaincus à leur donner beaucoup de pièces d'or. Pour en avoir davantage, ils trichent avec les poids. Les Romains (2) ne sont pas contents. Alors un chef gaulois se met en colère ; il augmente encore le poids d'or demandé en jetant son épée dans la balance. Puis il dit d'un air méchant : « Malheur aux vaincus ! »



Observons et réfléchissons. *(A gauche)* **1.** Décrivons le costume d'un druide. — **2.** Pourquoi le druide est-il si respecté ? — **3.** Le gui guérit-il les maladies ? *(A droite)* **1.** Décrivons les soldats gaulois. — **2.** Que signifie : « Malheur aux vaincus ! »



Expliquons. — 1. *Cérémonie* : une grande fête. — **2.** *Romain* : habitant de la ville de Rome.

Cherchons sur la carte où se trouvent l'Italie et Rome.

Dessinons et modelons : la hutte gauloise, une branche de gui, une poterie gauloise.

Apprenons — 1. Chaque année, les druides cueillent le gui sur les grands chênes.

2. Les Gaulois prennent Rome et sont très durs envers les vaincus.



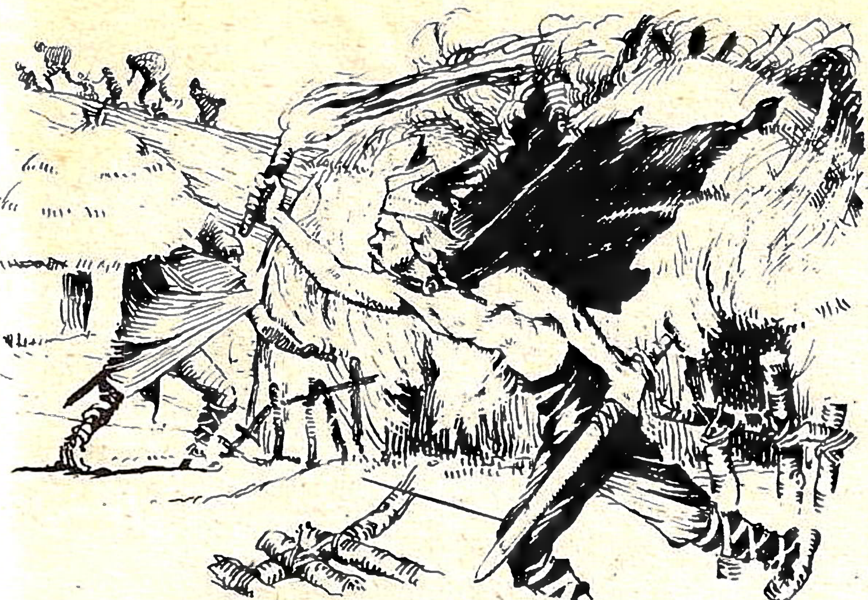
Comprenons. — *Plus tard, les Romains, commandés par Jules César, envahissent la Gaule.*

Lisons : La Gaule, pays très riche, est envahie par les armées romaines de **Jules César.** Les Gaulois veulent défendre leur liberté. Ils choisissent pour chef, **Vercingétorix,** le fils d'un de leurs anciens rois.

Vercingétorix n'est qu'un jeune homme de vingt ans. Il jure de chasser les Romains. Sur la gravure, il donne aux Gaulois le signal de la révolte (1).

Observons. — **1.** Lequel de ces soldats est Vercingétorix ? — **2.** Comment est-il vêtu ? — **3.** Quelles sont les armes des Gaulois ? — **4.** Comment sont-ils habillés ? — **5.** Essayons de deviner ce que Vercingétorix dit aux soldats gaulois. — **6.** Pourquoi les soldats lèvent-ils les bras ?

Apprenons. — Le grand chef gaulois Vercingétorix veut chasser les Romains commandés par Jules César.



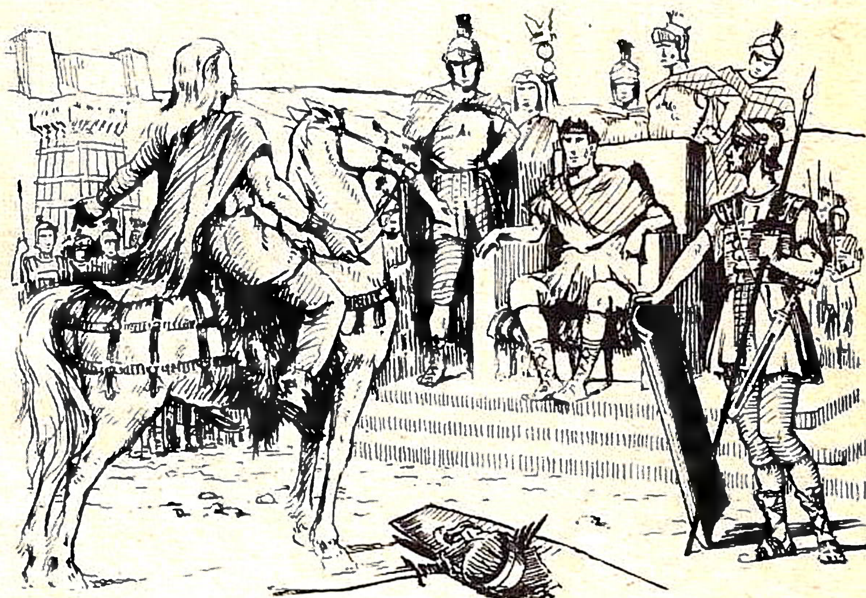
LE SIÈGE D'ALÉSIA

Lisons : Les Gaulois accourent à l'appel de Vercingétorix. Ils incendient les villages et les récoltes pour que les Romains ne trouvent plus rien à manger.

Vercingétorix bat Jules César à *Gergovie*, mais les soldats gaulois obéissent mal. Il est obligé de se réfugier dans *Alésia.* Les armées romaines entourent la ville pour en faire le siège. Les Gaulois qui y sont enfermés meurent de faim.

VERCINGÉTORIX SE REND A CÉSAR

Lisons : Vercingétorix veut sauver ses compagnons. Il prend ses plus belles armes, monte sur son cheval de bataille et se présente seul devant Jules César.



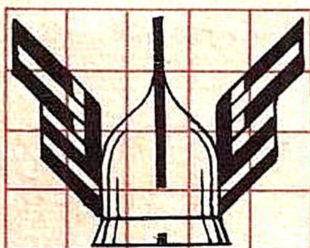
Vous le voyez au moment où il vient d'arriver au camp des Romains. Il jette ses armes aux pieds de son vainqueur, puis il se met à genoux en signe de soumission (2).

Jules César donne l'ordre de l'enchaîner et l'emmène prisonnier à Rome, où il le fait égorger six ans plus tard.

Retenons le nom du Gaulois qui a si vaillamment défendu sa patrie.

Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* **1.** Quels sont ces soldats qui tiennent une torche enflammée ? — **2.** Que viennent-ils de faire ? — **3.** Pourquoi agissent-ils ainsi ?

(A droite) **1.** Quelle est cette ville gauloise sur la colline ? — **2.** Comment s'appelle le chef romain assis dans le fauteuil ? — **3.** Quel est le fier cavalier qui vient de jeter ses armes ? — **4.** Pourquoi les Gaulois ont-ils été battus par les Romains ?

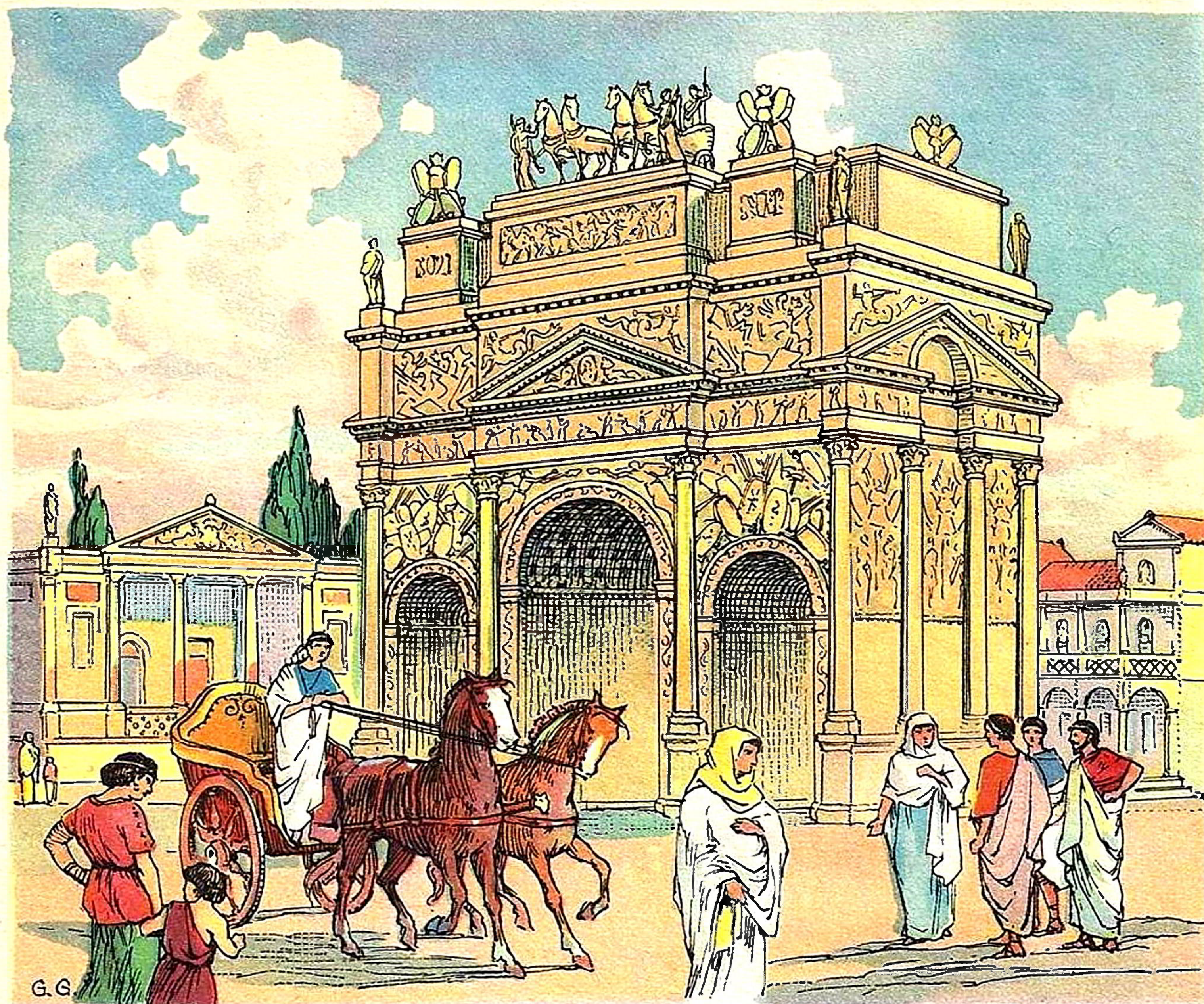


Expliquons. — 1. *Révolte :* lutte contre un maître ou un chef. — **2.** *En signe de soumission :* en signe d'obéissance totale (imiter le geste).

Dessinons : le casque, un bouclier gaulois. — **Modelons** une lance romaine.

Apprenons. — 1. Vercingétorix est vainqueur de Jules César à Gergovie, mais il est enfermé dans Alésia.

2. **Pour sauver ses compagnons, Vercingétorix se rend à Jules César, qui, six ans après, le fait égorger.**



Comprenons. — *Les Romains sont devenus les maîtres de la Gaule. Ils apprennent tout ce qu'ils savent aux Gaulois.*

Lisons : Après la victoire de Jules César, les Romains transforment la Gaule : ils y construisent de belles maisons, des routes, de beaux **monuments.**

Voici l'**arc de triomphe** d'Orange, une ville du midi de la France. C'est une grande porte, richement sculptée, sous laquelle passent les généraux vainqueurs ou les empereurs.

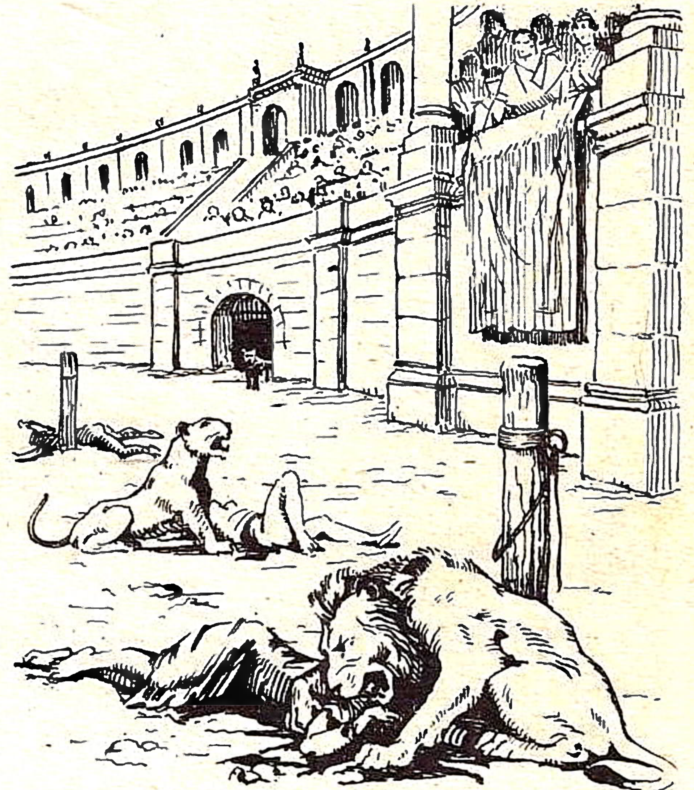
Observons. — 1. Admirons ce beau monument. Où se trouve-t-il et comment l'appelle-t-on ? — **2.** Qui l'a fait construire et pourquoi ? — **3.** Décrivons-le. — **4.** Comment sont habillés les gens qui parlent sur la place ?

Apprenons. — Après la conquête, les Romains transforment la Gaule et y construisent de beaux monuments.



LA RELIGION CHRÉTIENNE EN GAULE

Lisons : Les Romains ont beaucoup de dieux. Mais il existe dans l'empire (**2**) romain des gens qui refusent de les adorer. Ce sont les *chrétiens* qui disent : « Il n'y a qu'un seul dieu, le Christ. » Les premiers chrétiens sont punis et même parfois conduits aux arènes où les bêtes fauves les dévorent, comme le fut Blandine, une jeune servante de quinze ans. Ces chrétiens courageux sont appelés des *martyrs*.



LA VIE D'UN GALLO-ROMAIN

Lisons : Les promeneurs que nous voyons, page 12, sont des Gaulois. Mais comme ils imitent le costume et la manière de vivre des Romains, on les appelle des *Gallo-Romains*.

Voici un riche Gallo-Romain dans le jardin de sa maison: ses cheveux sont courts, son visage est rasé. Comme les Romains, il parle le *latin* (**1**). Comme eux, il aime aller au théâtre et aux jeux du cirque. Ces jours-là, il se drape dans une grande pièce d'étoffe : la *toge*.

Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* **1.** Quelles sont ces trois personnes ? — **2.** Où sont-elles ? — **3.** Décrivons-les. — **4.** Comparons cette gravure avec celle de la page 8 représentant un village gaulois.

(A droite) **1.** Où se passe cette scène épouvantable ? — **2.** Comment appelle-t-on ces gens jetés aux bêtes ? — **3.** Que pensez-vous des Romains qui traitent ainsi les premiers chrétiens ?



Expliquons. — 1. *Latin :* langue employée autrefois en Italie et dans les pays conquis par les Romains. — **2.** *Empire :* grand pays dirigé par un empereur.

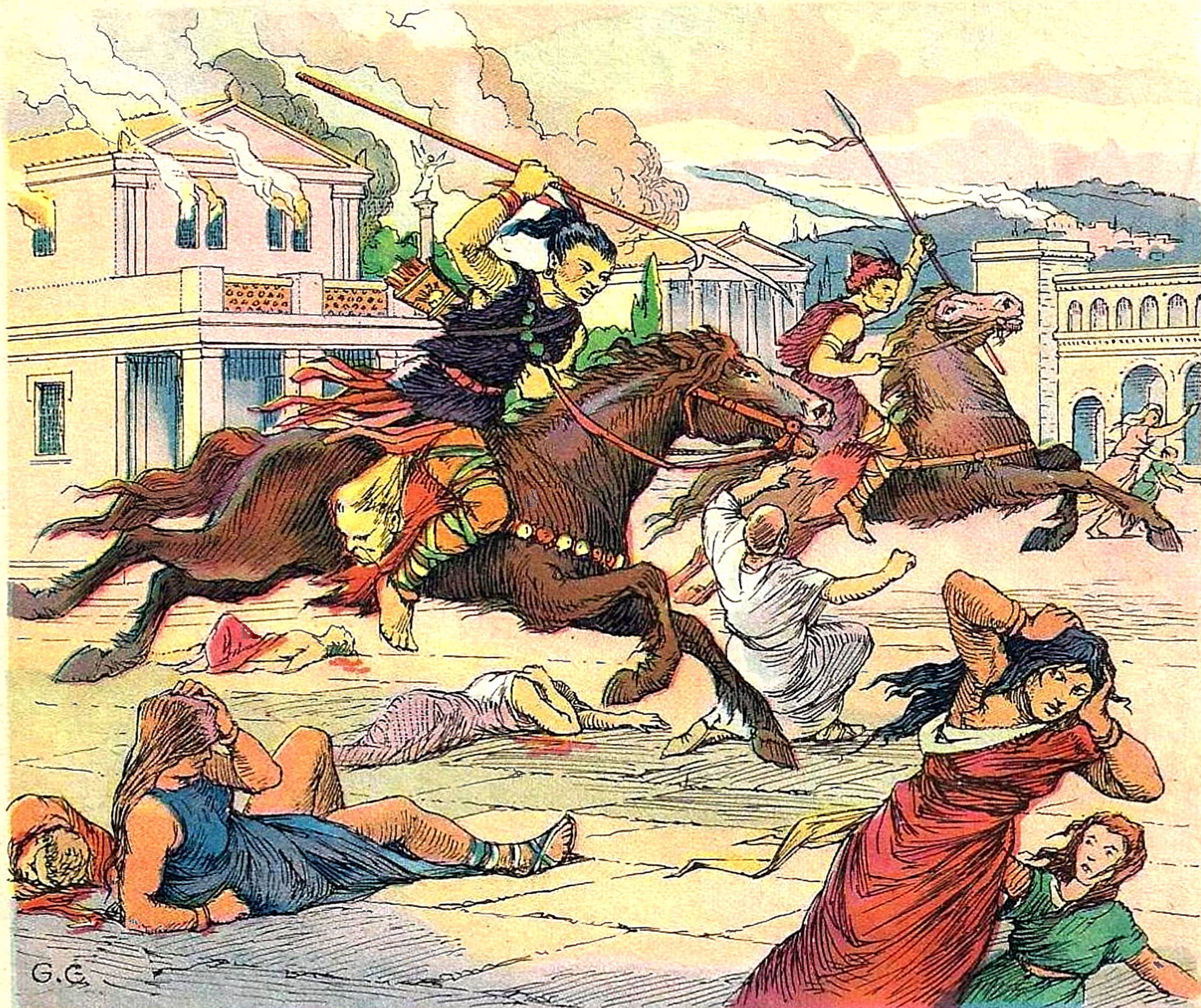
Dessinons et modelons une poterie gallo-romaine.

Écrivons les dix premiers nombres en chiffres romains :

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X

Apprenons. — 1. Le riche Gallo-Romain imite complètement la manière de vivre des Romains.

2. Les chrétiens qui refusent d'adorer les dieux romains sont parfois livrés aux bêtes fauves dans l'arène.



Comprenons. — *Les Gallo-Romains vivent longtemps en paix dans leur riche pays. Ensuite, ils sont attaqués par des peuples barbares.*

Lisons : Voici quelques-uns de ces **barbares** qui attaquent avec sauvagerie une ville gallo-romaine. Ce sont des **Huns** venus d'Asie. Leur taille est petite et leurs yeux bridés. Toujours à cheval, ils mangent de la chair crue chauffée sous leur selle. Leur chef, **Attila**, est terrible. Il dit que « partout où son cheval a mis le pied, l'herbe ne repousse plus ». Heureusement, il est vaincu et doit s'enfuir de la Gaule.

Observons. — 1. Quels sont ces cruels cavaliers ? — **2.** Décrivons-les, ainsi que leur monture. — **3.** Que font-ils ?

Apprenons. — Les Huns, conduits par Attila, envahissent la Gaule romaine. Mais ils sont vaincus et doivent s'enfuir.



CLOVIS

Lisons : Au nord de la Gaule s'installent d'autres barbares venus de Germanie : les *Francs*.

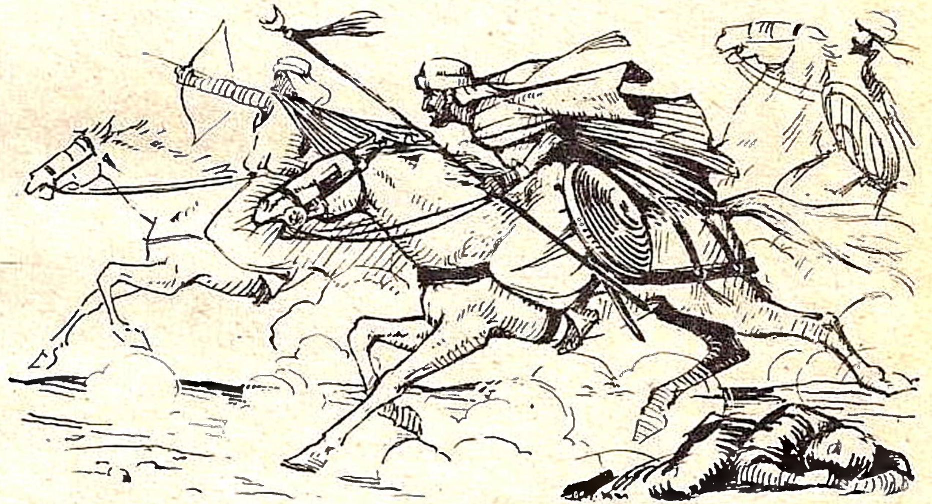
Ils choisissent pour roi un jeune guerrier de quinze ans, appelé *Clovis*, en le portant en triomphe sur un bouclier. Regardez comme il a l'air fier !

Clovis est brave, mais cruel. Un jour, à Soissons, il tue d'un coup de hache un de ses soldats qui refuse de lui donner un vase. Plus tard, il épouse une princesse chrétienne et se fait baptiser à Reims. Alors, aidé par ses amis les évêques, il se rend maître de la Gaule.

Notre pays devient le pays des Francs, la *France*.

CHARLES-MARTEL ARRÊTE LES ARABES

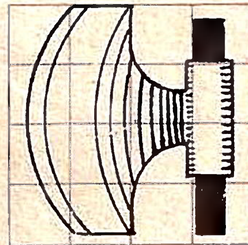
Lisons : Les successeurs (1) des fils de Clovis sont si paresseux qu'on les appelle les *rois fainéants*. Ils laissent gouverner les *maires du palais* (2).



A ce moment, le pays est envahi par les *Arabes*. Un maire du palais, homme d'une force terrible, leur barre la route à Poitiers. Il est surnommé *Charles-Martel*, parce qu'il a écrasé comme avec un marteau, les ennemis qui ont envahi la Gaule. Les Arabes repassent les Pyrénées.

Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* **1.** Comment appelle-t-on ces guerriers ? — **2.** Où ont-ils placé Clovis ? Pourquoi ? — **3.** Examinons son costume et ses armes. — **4.** Pourquoi les peuples barbares envahissent-ils la Gaule romaine ?

(A droite) **1.** Qui sont ces rapides cavaliers ? — **2.** Comment sont-ils habillés et armés ? — **3.** D'où viennent-ils et que veulent-ils faire ? — **4.** Où sont-ils battus et par qui ?



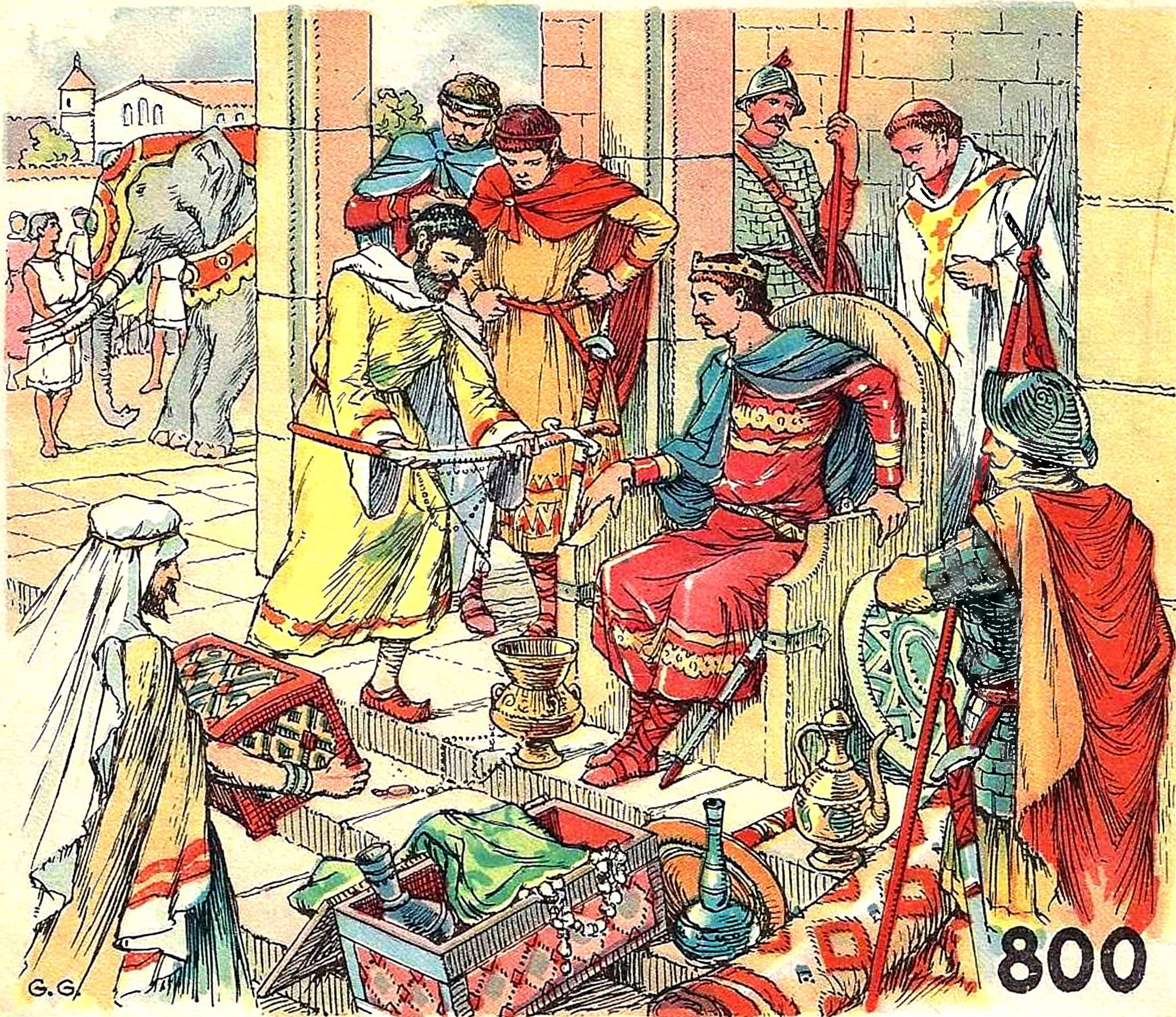
Expliquons. — **1.** *Les successeurs de Clovis :* les rois qui règnent après Clovis. — **2.** *Un maire du palais :* un homme qui dirige le palais du roi.

Dessinons la hache des Francs (francisque).
Modelons le bouclier de Clovis.

Apprenons. — 1. Le roi des Francs, Clovis, devient le maître de toute la Gaule, qui est alors appelée la *France*.

2. Au temps des rois fainéants, Charles-Martel arrête les Arabes à Poitiers.

CHARLEMAGNE



Comprenons. — *Longtemps après Clovis, les Francs choisissent leurs rois dans la famille de Charles-Martel. Le plus célèbre est Charlemagne.*

Lisons : Charlemagne, roi des Francs, est grand et fort. Il aime la chasse et les plaisirs simples. Quand il ne fait pas la guerre, il habite dans son palais d'Aix-la-Chapelle.

Sa gloire est si grande qu'un prince arabe lui envoie, en signe d'admiration, de magnifiques cadeaux : des éléphants, de beaux vases, des sabres ornés de pierres précieuses.

En l'an 800, le pape (1) le couronne à Rome et le fait **empereur d'Occident** (2).

Observons. — 1. Décrivons le costume de Charlemagne, des Arabes, des soldats. — **2.** Que viennent faire les Arabes ? — **3.** Lequel de ces cadeaux vous paraît le plus beau?

Apprenons. — Charlemagne, roi des Francs, est couronné empereur par le pape.

ROLAND A RONCEVAUX

Lisons : *Roland*, neveu de Charlemagne, est attaqué par les Arabes à *Roncevaux*, dans les Pyrénées. Le chemin est étroit et les ennemis font rouler des rochers sur les soldats de Roland. Il se bat courageusement avec sa merveilleuse épée, *Durandal*. Mais les Arabes sont plus forts. Sentant qu'il va mourir, il veut briser Durandal : il fend un rocher sans que l'acier s'ébrèche. Roland sonne alors du cor pour appeler l'empereur à son aide. Il souffle tant que les veines de son cou éclatent. Hélas ! Charlemagne est trop loin. Roland meurt avant son retour.

CHARLEMAGNE DANS SON ÉCOLE

Lisons : Charlemagne veut que les enfants soient instruits. Sur la gravure, il visite une école ouverte dans son palais.

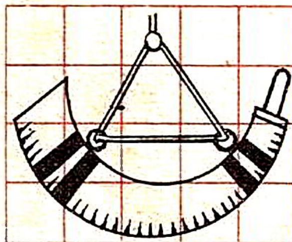
Après avoir regardé tous les devoirs, il met les bons élèves à sa droite. Ce sont des enfants pauvres. L'empereur les félicite et promet de les récompenser.

A sa gauche, il a placé les paresseux. Ce sont des enfants de familles riches. Charlemagne les gronde et leur dit qu'ils n'obtiendront jamais rien de lui s'ils continuent à ne pas travailler.



Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* 1. Où se trouve Roland ? — 2. Qui l'a attaqué ? — 3. Que tient-il dans sa main droite ? — 4. Que lui arrive-t-il ?

(A droite) 1. Où se passe cette scène ? — 2. Montrons les enfants riches, les enfants pauvres. Comment les reconnaît-on ? — 3. Que leur dit Charlemagne ? A-t-il raison de parler ainsi ?



Expliquons. — 1. *Pape :* le chef des chrétiens. — 2. *Empereur :* le plus puissant des rois.

Dessinons le cor. — **Modelons** un vase offert à Charlemagne.

Apprenons. — 1. Roland, le vaillant neveu de Charlemagne, est mort à Roncevaux.

2. Charlemagne veut que les enfants soient instruits.



Comprenons. — *Les successeurs de Charlemagne se battent entre eux. Des guerriers venus du Nord en profitent pour ravager notre pays.*

Lisons : Ces guerriers s'appellent les **Normands.** Ils viennent sur des barques à rames et à voiles ornées de têtes de dragons. Braves, ils ne craignent aucune tempête si terrible soit-elle et ils chantent au milieu du danger. Ils suivent les côtes et remontent les rivières. Partout, ils pillent et incendient les châteaux, les monastères (1), les fermes, les villes. Regardons-les embarquer les richesses volées.

Observons. — 1. Qui sont ces hommes blonds à la fois soldats et marins ? — **2.** Qu'y a-t-il à l'avant de chaque bateau ? — **3.** Quels ravages les Normands viennent-ils de commettre ?

Apprenons. — Après la mort de Charlemagne, les Normands dévastent la France.

LE SIÈGE DE PARIS

Lisons : Les Normands, par la Seine, arrivent jusqu'à *Paris*. La ville, encore toute petite, est construite au milieu du fleuve, dans l'*île de la Cité*. Elle est entourée de murailles défendues par de grosses tours de bois. Les Parisiens, commandés par le comte (2) *Eudes*, résistent à toutes les attaques. Au bout d'un an, les Normands se retirent sans avoir pu prendre Paris.

ROLLON EN NORMANDIE

Lisons : Le roi de France, *Charles le Simple*, arrête les ravages des Normands en leur donnant le pays appelé maintenant la *Normandie*. *Rollon*, leur chef, est nommé *duc* (3). Il se marie avec la fille du roi et se fait chrétien. Mais il refuse de baiser le pied de Charles le Simple en signe de soumission. Il dit à un de ses soldats de le faire à sa place. Le guerrier obéit, mais lève le pied si haut que le roi tombe à la renverse. Tous les pirates (4) éclatent de rire.

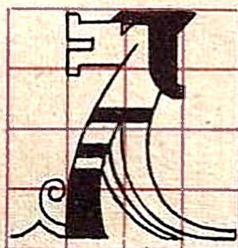


Mais Rollon sait se faire obéir dans son duché. Les pillages cessent dans le royaume de France et la paix règne enfin.

Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* 1. Où se passe la scène ? — 2. Quelle est la ville entourée de remparts ? — 3. Par qui est-elle attaquée ? — 4. Pourquoi n'est-elle pas prise ?

(A droite) 1. Montrons le roi de France, Rollon. — 2. Pourquoi le soldat lève-t-il le pied du roi ? — 3. Que va-t-il se produire ? — 4. Pourquoi les Normands cessent-ils leurs ravages ?

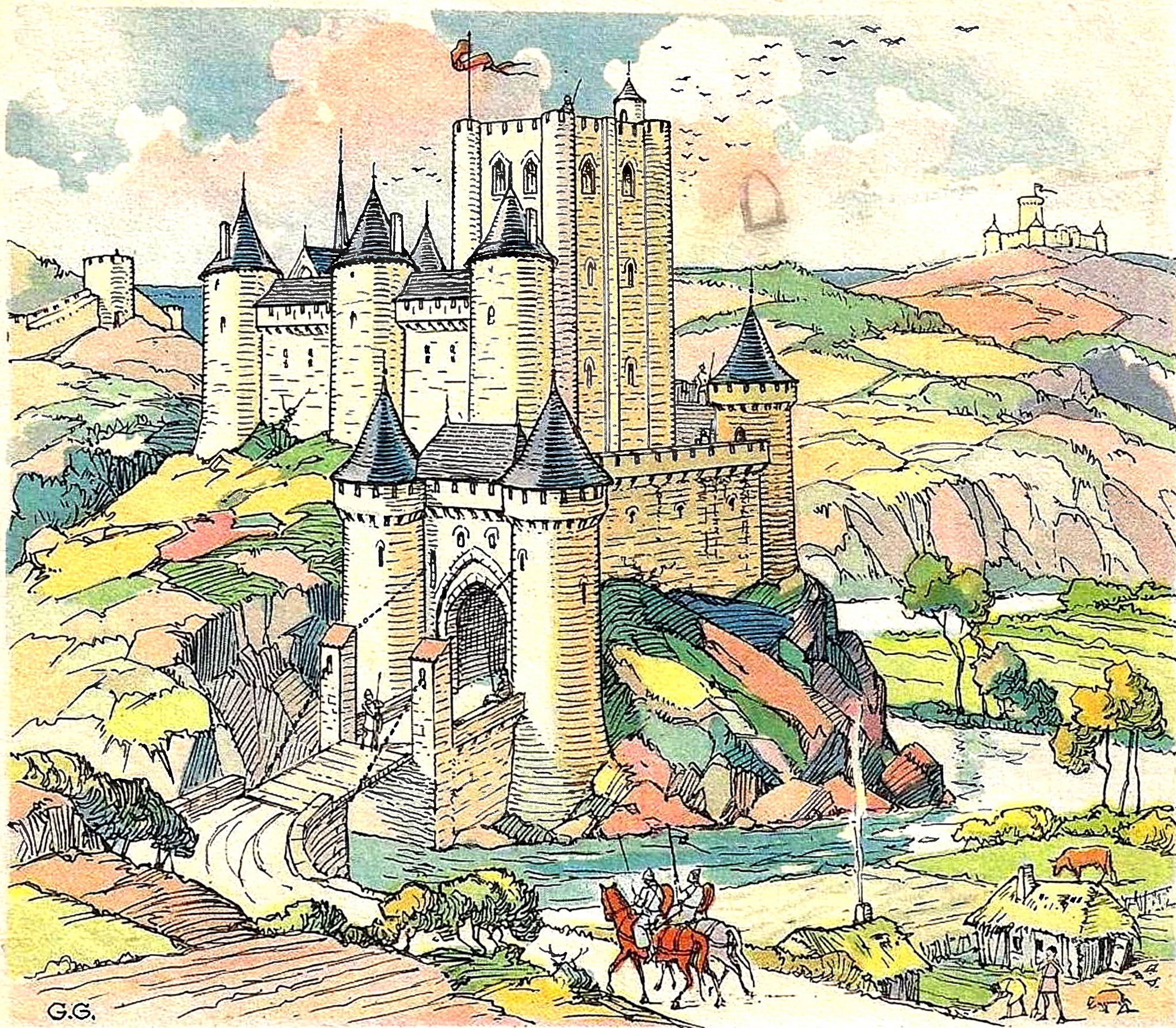
Expliquons. — 1. *Un monastère :* là où vivent et travaillent des moines. — 2. *Comte :* titre qui vient après celui de duc. — 3. *Duc :* titre le plus élevé après celui de roi et de prince. — 4. *Les pirates :* les bandits qui courent les mers pour piller.



Dessinons la tête de dragon de la barque normande. — **Découpons** dans du carton un bouclier normand. Décorons-le. — **Classons** dans l'ordre d'importance les titres suivants : *duc, empereur, comte, roi, prince.*

Apprenons. — 1. Derrière leurs grosses murailles, les Parisiens résistent aux attaques des Normands.

2. Le chef des Normands, Rollon, devient duc de Normandie.

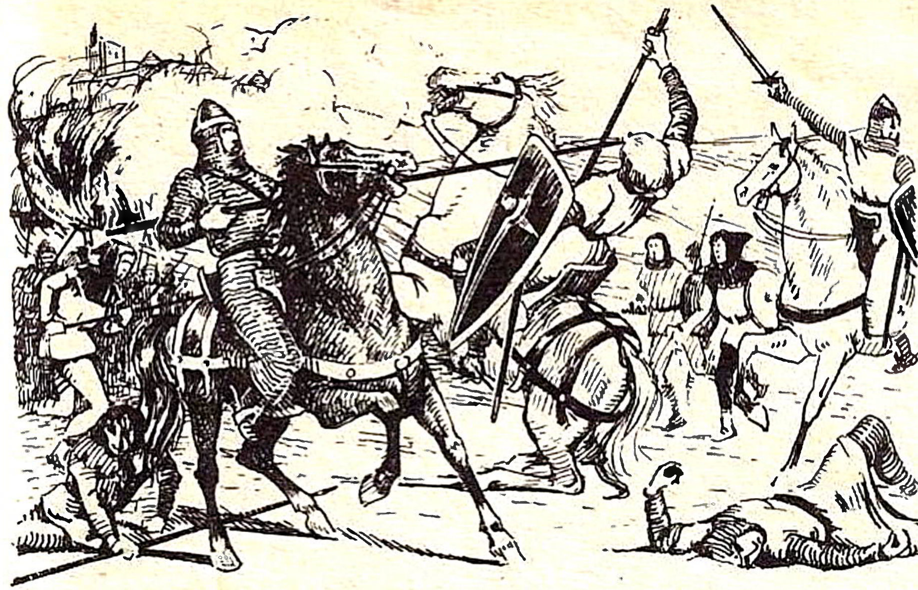


Comprenons. — *Les seigneurs construisent des châteaux forts pour se défendre contre les Normands.*

Lisons : Voici, sur la colline, un de ces châteaux avec ses hautes tours. Il est entouré d'un fossé plein d'eau qu'on traverse sur un **pont-levis.** Les murs, découpés en **créneaux** et percés de **meurtrières,** ont plusieurs mètres d'épaisseur. Au milieu se dresse le **donjon** où veille le **guetteur.**

Observons. — 1. Où est construit le château fort ? Pourquoi ? — **2.** Comment y pénètre-t-on ? — **3.** Donnons les noms de ses différentes parties. A quoi sert chacune d'elles ? — **4.** Comment défend-on le château ? — Où se placent les soldats ? — **5.** Qui habite dans les chaumières, près du château ?

Apprenons. — Pour être à l'abri des attaques, les seigneurs construisent des châteaux forts.



LA GUERRE DU SEIGNEUR GUERRI (1)

Lisons : Guerri sonne du cor pour rassembler ses quatre cents hommes, tous armés d'*arcs* et de *lances*.

A cheval, il se précipite sur son ennemi Bernard et lui crève l'œil de sa lance.

Tous les chevaliers se battent avec sauvagerie. Quelle épouvantable mêlée ! A la fin du combat, Guerri est heureux parce qu'il a tué quatorze chevaliers.

LA CHEVALERIE

Lisons : Mais les pauvres gens souffrent aussi de ces guerres. Ils sont maltraités, leurs maisons brûlées, leurs récoltes pillées ou détruites. L'Église (**2**), pour adoucir cette barbarie, crée la *chevalerie*. Le jeune noble apprend à se servir de ses armes et à monter à cheval. A vingt ans, pour devenir chevalier, il passe une nuit en prières dans la chapelle du château. Il promet de protéger les malheureux et d'être toujours brave. En grande cérémonie, on lui met son armure. Un chevalier, son parrain, lui donne sur l'épaule un léger coup d'épée.



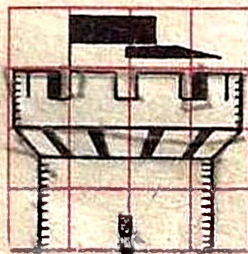
Le jeune noble lui dit alors :

« Je vous suivrai à la guerre, je combattrai avec vous. Je vous servirai fidèlement. Je serai votre homme. »

C'est pourquoi la cérémonie s'appelle l'*hommage*.

Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* **1.** Où est situé le château fort du seigneur Guerri ? — **2.** Lequel est Guerri ? Lequel est Bernard ? — **3.** Décrivons leur armure et leurs armes.

(A droite) **1.** Pourquoi le jeune noble est-il agenouillé ? — **2.** Que fait le guerrier placé en face de lui ? — **3.** Quelle est la différence entre un *cavalier* et un *chevalier* ?



Expliquons. — **1.** *Seigneur:* le maître du château fort. — **2.** *Église :* le pape, les évêques et les prêtres forment l'Église chrétienne.

Visitons les ruines d'un château fort de la région. — **Dessinons** et **modelons** la tour d'un château fort.

Apprenons. — 1. Les seigneurs passent la plus grande partie de leur temps à se faire la guerre.

2. Le chevalier promet d'être brave et d'aider les malheureux.

LA CHAUMIÈRE DU PAYSAN



Comprenons. — *En se faisant la guerre, les seigneurs ravagent les terres et incendient les maisons. Les paysans vivent dans la crainte et la misère.*

Lisons : Le paysan habite une misérable chaumière qui, souvent, n'a qu'une pièce sombre. Les animaux y vivent avec la famille.

Il ne possède que peu de meubles : une **huche** à pain qui sert de table et un **coffre** pour ranger ses pauvres vêtements. Il dort dans un coin sur un tas de foin. Avec son **pain noir,** il mange surtout des choux et des navets.

Observons. — 1. Que représente la gravure ? — **2.** Combien de personnes y voyons-nous ? — **3.** Décrivons leur costume. — **4.** Montrons et nommons les meubles de la chaumière. — **5.** Pourquoi ne voudrions-nous pas y habiter ?

Apprenons. — **Au temps des seigneurs, les paysans vivent dans de misérables chaumières.**

LA MISÈRE DU PAYSAN

Lisons : Comme il est malheureux ! Car il n'est pas libre. Le seigneur peut le vendre, lui et sa famille, ou l'échanger contre du bétail. Mais il vaut moins cher que certains animaux: trois fois moins qu'un cheval, par exemple. Malgré ses supplications, le seigneur lui prend la plus grande partie de sa récolte et le laisse souvent dans la plus grande misère. En période (1) de famine (2), il arrive que le paysan déterre les cadavres pour les manger.

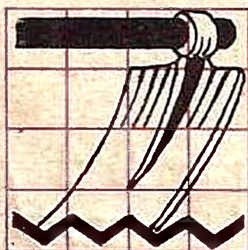
LA RÉVOLTE DU PAYSAN

Lisons : Par moquerie, le seigneur surnomme le paysan « *Jacques Bonhomme* ». C'est pourquoi les révoltes de paysans sont appelées des *jacqueries*. Après s'être réunis secrètement dans les bois, les *Jacques*, armés de haches et de faux, essaient de s'emparer du château. Mais ils sont presque toujours vaincus par les seigneurs protégés par leurs cuirasses et armés d'épées. Pour se venger, le seigneur ravage le village et fait couper les pieds et les mains des chefs de la révolte. Longtemps encore, les paysans en France seront malheureux.



Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* **1.** Que fait le seigneur ? — **2.** Quel ordre a-t-il donné à ses domestiques ? — **3.** Que demande la paysanne ? — **4.** Le seigneur aura-t-il pitié ?

(A droite) **1.** Comment appelle-t-on ces gens mal vêtus ? — **2.** Où sont-ils ? Que voit-on dans le fond ? Qu'est-ce que la femme leur crie ? — **3.** Quelles sont les armes des révoltés ? — **4.** Quelles raisons ont-ils de se révolter ?

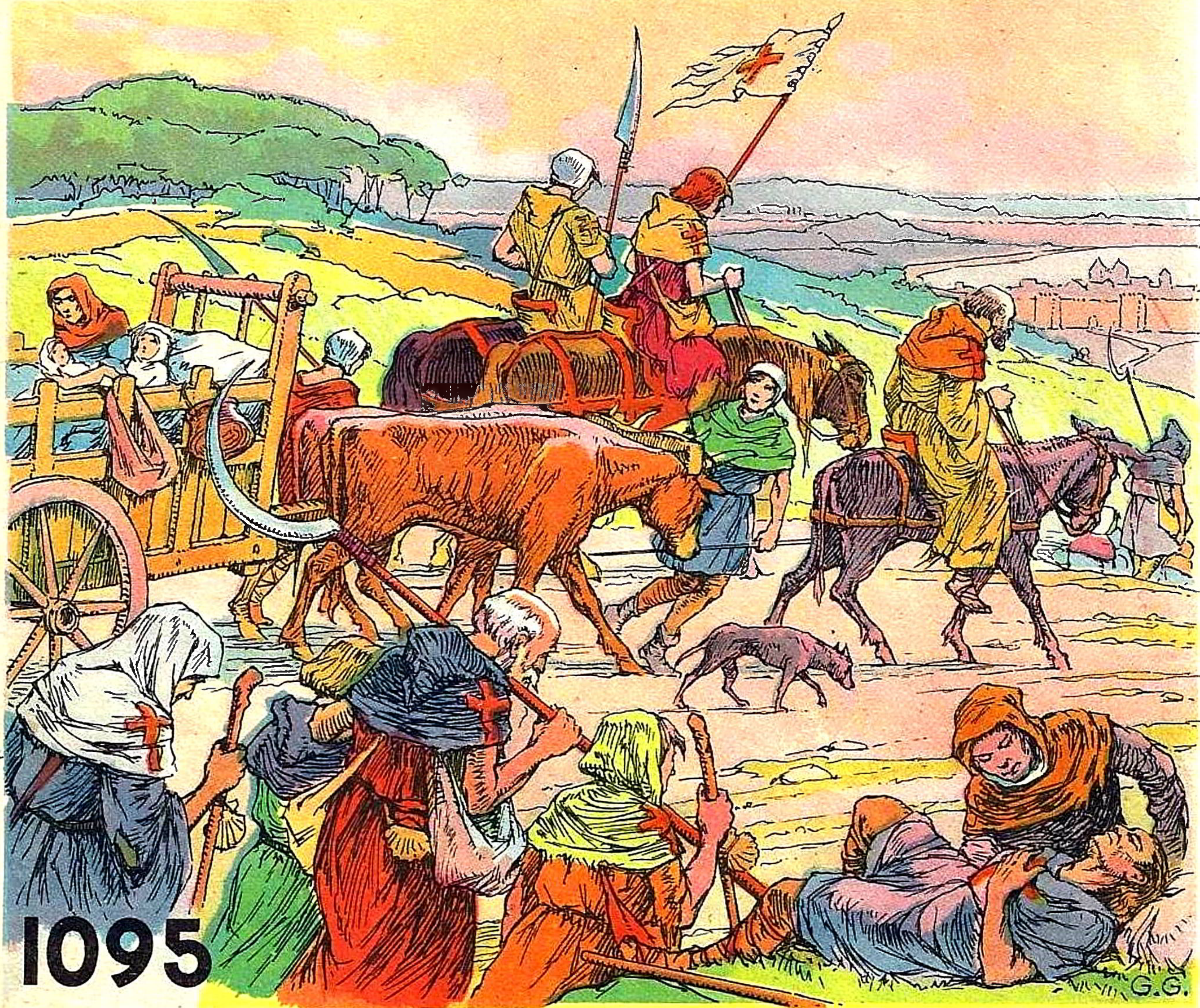


Expliquons. — **1.** *Période :* un certain temps, un nombre d'années.— **2.** *Famine :* quand les hommes meurent de faim.

Dessinons : la houe, une chaumière, une faucille ou une faux.

Apprenons. — 1. Le paysan, très malheureux, doit donner une grande partie de sa récolte au seigneur.

2. Jacques Bonhomme se révolte quand sa misère est trop grande, mais il est durement puni.



Comprenons. — *A cette époque* (**1**), *beaucoup de chrétiens vont à Jérusalem prier sur le tombeau du Christ.*

Lisons : Mais les **musulmans,** qui ont pris **Jérusalem**, défendent aux chrétiens d'entrer dans la ville.

Alors le pape et un moine, **Pierre l'Ermite**, prêchent la **croisade** au peuple : « Allez, disent-ils, délivrer le tombeau ! » Nombreux sont ceux qui partent. On les appelle des **croisés** parce qu'ils portent sur leurs vêtements une croix rouge en tissu.

Mais pauvres, mal vêtus, mal armés, les premiers croisés meurent tous sur le chemin de Jérusalem.

Observons. — **1.** Quels sont ces gens et où vont-ils ? — **2.** Pourquoi les appelle-t-on des *croisés* ? — **3.** Comment voyagent-ils ? — **4.** Quels dangers les menacent ?

Apprenons. — **Pour délivrer le tombeau du Christ, beaucoup de pauvres gens partent pour la croisade.**

LA CROISADE DES SEIGNEURS

Lisons : Plusieurs mois après les pauvres gens, les seigneurs partent pour la croisade. Ils sont commandés par de grands seigneurs comme le duc de Lorraine, *Godefroy de Bouillon.*

Au bout de trois ans de *souffrance*, les croisés aperçoivent enfin Jérusalem. Ils prennent la ville d'assaut et massacrent tous les *infidèles* (**2**). Puis, ils s'installent en Terre Sainte.

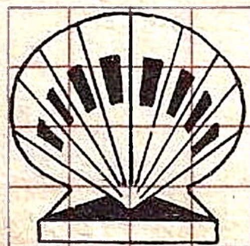
LA CROISADE DES ENFANTS

Lisons : Godefroy de Bouillon devient roi de Jérusalem. Son royaume durera deux cents ans à peine, mais ce sera suffisant pour que se répandent chez nous les tapis, les soieries, les épices, le verre. Beaucoup plus tard, les infidèles reprennent Jérusalem. Toute la peine que les croisés se sont donnée pour la conquérir est perdue et personne n'ose plus aller dans ces pays-là.



Un jeune berger des environs de Vendôme prêche alors la croisade aux enfants. Il part avec plusieurs milliers d'enfants et de jeunes gens. Hélas ! Sans expérience, sans provision, beaucoup meurent de faim. D'autres se noient en voulant traverser la mer Méditerranée. Les survivants sont vendus aux Turcs comme esclaves (**3**) par les marins qui doivent les transporter.

Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* **1.** Quels sont ces guerriers ? — **2.** D'où viennent-ils ? — **3.** Où sont-ils ? — **4.** Que vont-ils faire ? — **5.** N'ont-ils pas eu tort de massacrer les infidèles ?
(A droite) **1.** Quel est cet enfant qui s'adresse à d'autres enfants ? — **2.** Que leur dit-il ? — **3.** Pourquoi aucun d'eux n'atteindra-t-il Jérusalem ?



Expliquons. — 1. *A cette époque :* en ce temps-là. — **2.** *Les infidèles :* les croisés nomment ainsi tous ceux qui ne croient pas au Christ, les musulmans, par exemple. — **2.** *Les esclaves :* personnes qui appartiennent à un maître, comme des animaux.

Dessinons la coquille des croisés.

Apprenons. — 1. Les seigneurs, commandés par Godefroy de Bouillon, s'emparent de Jérusalem.

2. Dirigés par un jeune berger, des enfants partent aussi pour la croisade, mais aucun n'arrive à Jérusalem.



Comprenons. — *L'un des rois de cette triste époque est si charitable, si juste et si pieux qu'on l'appelle* saint Louis.

Lisons : Saint Louis est un petit enfant quand il devient roi. Sa mère, **Blanche de Castille,** l'élève tendrement mais sévèrement : « Je préfère le voir mourir, dit-elle, plutôt que de lui voir commettre une mauvaise action. »

Saint Louis est plein de pitié pour les malheureux. Il construit un hôpital pour les aveugles. Il soigne les malades et même les lépreux (1). Regardons-le nourrir les mendiants et les servir lui-même à table dans son palais.

Observons. — 1. Où se passe cette scène ? — **2.** Quelles sont ces personnes assises ? — **3.** Qui les sert ? — **4.** Pourquoi dit-on que saint Louis est charitable ?

Apprenons. — Saint Louis est un roi très charitable.



SAINT LOUIS, LE ROI JUSTE

Lisons : Le roi aime à rendre la justice lui-même. Souvent, il s'assied sous un grand chêne, à Vincennes. Là, il écoute toutes les plaintes qu'on lui adresse.

Il dit à son fils : « Si quelque querelle entre riche et pauvre vient devant toi, soutiens plus le pauvre que le riche jusqu'à ce que la vérité éclate. »

Il punit sévèrement le seigneur de Coucy qui a fait pendre trois enfants coupables d'avoir pris des lapins dans les bois. Un Anglais l'appelle : « Le roi des rois ».

MORT DE SAINT LOUIS

Lisons : Le roi, très pieux (**2**), part lui aussi en croisade. Une première fois, il est fait prisonnier par les Turcs et obligé de payer une rançon (**3**).

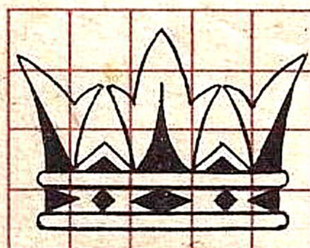


Quelques années plus tard, il repart pour la croisade. La peste fait périr un grand nombre de ses soldats. Lui-même est atteint. Il sent qu'il va mourir. Il fait venir son fils Philippe et lui recommande d'être doux et juste.

Tous les Français pleurent en apprenant la mort de leur bon roi qui était charitable, juste et brave.

Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* **1.** Où se passe cette scène ? — **2.** Que fait saint Louis ? — **3.** Pourquoi le paysan est-il à genoux devant lui ? — **4.** Comment s'appelle le seigneur debout près du paysan ? Quel crime a-t-il commis ? — **5.** Que va faire le roi ?

(A droite) **1.** Où saint Louis meurt-il ? — **2.** De quelle terrible maladie ? — **3.** Les gens qui gardent son corps ont-ils raison de tant pleurer ?

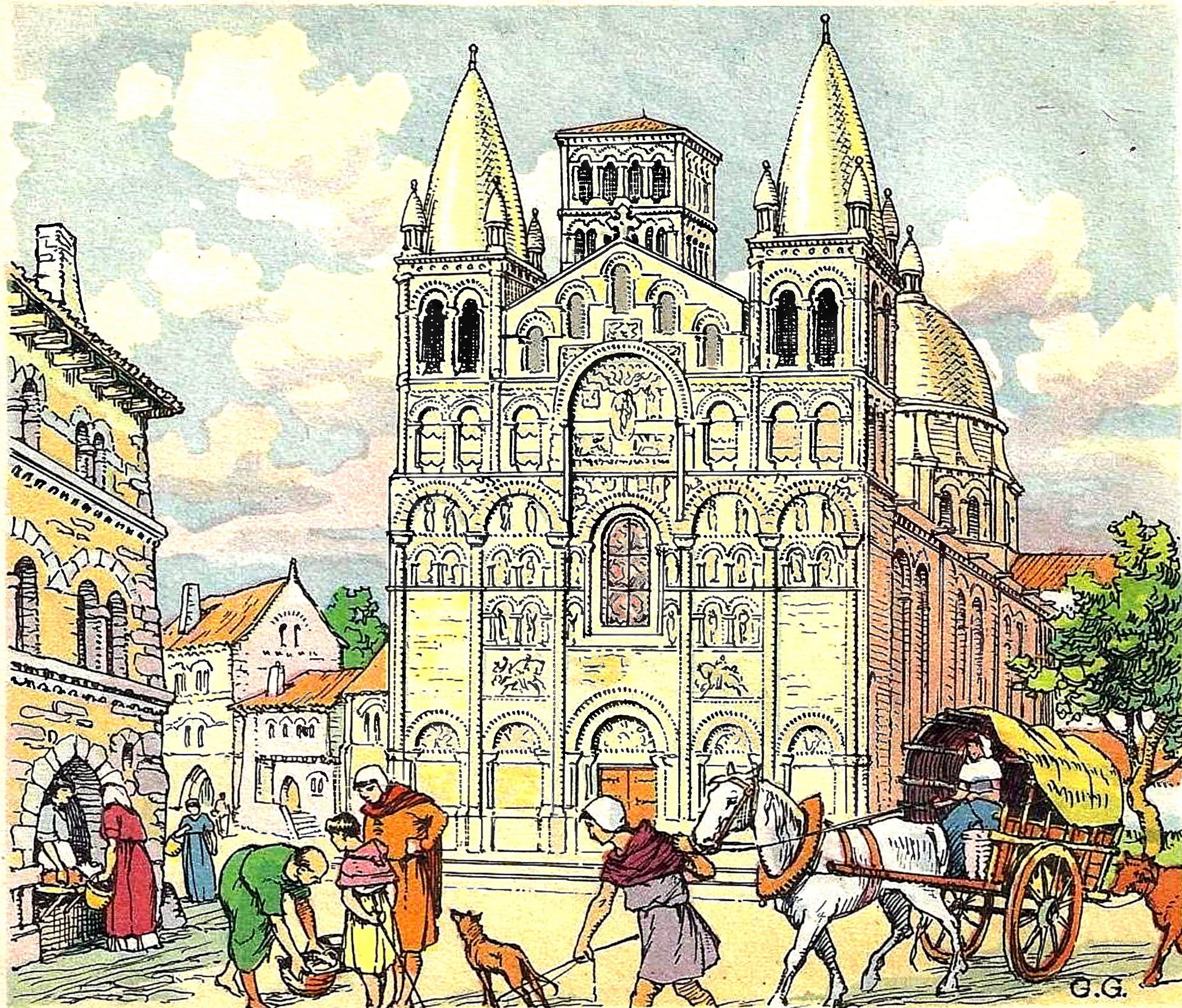


Expliquons. — 1. *Lépreux :* atteint d'une terrible maladie de peau, la *lèpre*. — **2.** *Pieux :* qui aime et qui respecte beaucoup la religion. — **3.** *Une rançon :* somme versée pour la délivrance d'un prisonnier de guerre.

Dessinons la couronne de saint Louis.

Apprenons. — 1. Saint Louis rend la justice à Vincennes, sous un grand chêne.

2. Saint Louis, roi très pieux, meurt de la peste pendant une croisade.



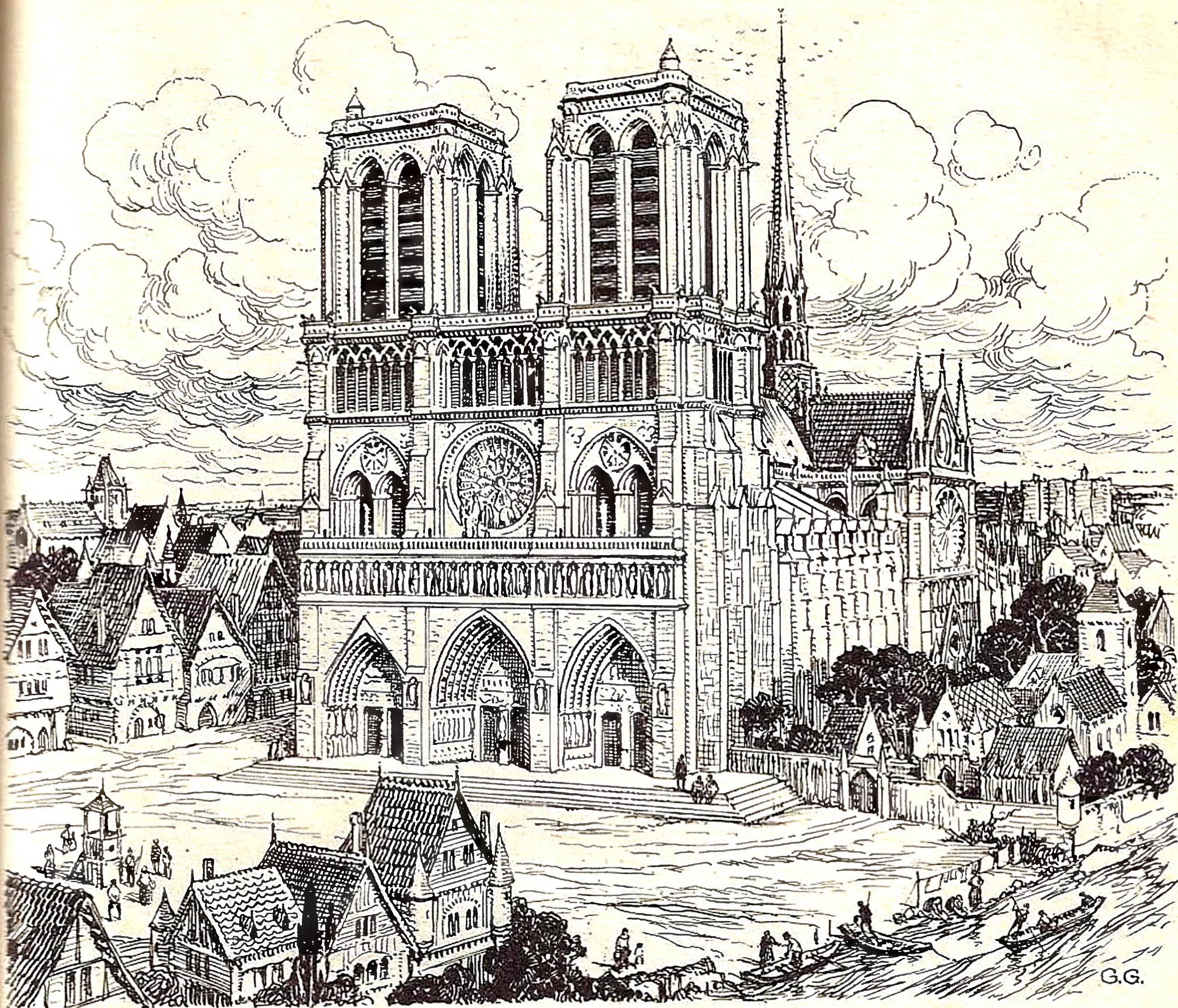
Comprenons. — *Au temps des seigneurs, les Français construisent, dans les principales villes de France, de splendides églises.*

Lisons : Regardons attentivement cette église : c'est la **cathédrale** (1) d'Angoulême. Elle est solidement bâtie, avec ses deux clochetons de chaque côté et sa tour centrale. Elle ressemble à un château fort : sa façade n'a presque pas de fenêtres, les murs sont très épais et percés de fenêtres étroites arrondies au sommet en forme d'**arcs.** Aussi l'intérieur de cette église est sombre.

Observons. — **1.** Dans quelle ville de France se trouve cette église romane ? — **2.** A quoi pouvons-nous la comparer ? — **3.** A-t-elle beaucoup de fenêtres ? Sont-elles larges ou étroites ? Examinons leur forme au sommet.

Expliquons. — **1.** *Cathédrale :* église d'un évêque.

Apprenons. — **L'église romane a des murs épais, percés de fenêtres étroites, arrondies au sommet.**



Lisons : Regardons maintenant la cathédrale de Paris. Elle est plus élancée, plus élégante que la cathédrale d'Angoulême. Ses hautes tours semblent vouloir atteindre le ciel. Ses murs sont moins épais que ceux des églises romanes; ils sont percés de hautes fenêtres terminées en pointe vers le haut et garnies de magnifiques **vitraux** (1).

Comme la façade est sculptée ! On dirait une « dentelle de pierre ».

Observons et réfléchissons. — **1.** Où se trouve cette magnifique cathédrale ? — **2.** Combien de tours a-t-elle ? Sont-elles hautes ? A quoi le voyons-nous ? — **3.** Où sont placés les vitraux ? les sculptures ? — **4.** Existe-t-il dans notre région une église romane ou une église gothique ? Où ?

Expliquons. — **1.** *Vitraux* (singulier : *vitrail*) : vitres de couleurs.

Apprenons. — **L'église gothique, ornée de belles sculptures, a de hautes fenêtres garnies de vitraux.**



Comprenons. — *Au temps des seigneurs, les habitants des villes, appelés bourgeois, sont plus heureux que les paysans parce qu'ils savent mieux se défendre contre les seigneurs.*

Lisons : Comme le château, la ville est entourée de **remparts.** Les hautes maisons de bois s'entassent le long des **ruelles.** Les porcs et les canards barbotent dans l'eau sale qui coule au milieu.

Dès que la nuit tombe, on sonne le **couvre-feu.** On tend des chaînes dans les rues. Les **bourgeois** soufflent leur chandelle de suif et s'endorment, rassurés, en entendant passer le **guet** (1).

Observons. — **1.** Que représente cette gravure ? — **2.** Décrivons une des maisons et comparons-la avec une maison d'aujourd'hui. — **3.** Comment reconnaissons-nous les boutiques ? — **4.** Pourquoi la rue ne peut-elle pas être propre ?

Apprenons. — Au temps des seigneurs, les villes sont sales, mais bien défendues.

ARTISANS ET MARCHANDS

Lisons : Au-dessus des portes des maisons se balancent des enseignes de fer qui indiquent les *métiers* : ici, une énorme paire de ciseaux; là, une tête de bœuf; ailleurs, une botte gigantesque.

Les artisans (savetiers, tisserands,...) travaillent dans leurs boutiques sous les yeux des passants. Ils se groupent dans une même rue par métiers ou *corporations* : il y a ainsi la rue des Bouchers, des Forgerons, etc.

La ville est très animée les jours de fêtes et de foires, car il y vient de loin toutes sortes de marchands et de saltimbanques.

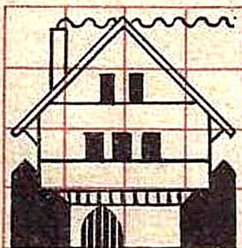
LA COMMUNE DE LAON

Lisons : Les villes enrichies achètent leur liberté au seigneur : ce sont alors des *villes libres* ou *communes* (2).



Mais parfois, le seigneur refuse de rendre la liberté aux villes qui lui appartiennent : c'est ce que fait l'évêque de Laon, Gaudry. Les bourgeois se révoltent contre lui. Ils envahissent son palais, le trouvent caché dans un tonneau et le massacrent à coups de hache. Le roi rétablit l'ordre et ce n'est que seize ans plus tard que la ville sera libre.

Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* **1.** Pourquoi y a-t-il des enseignes au-dessus des portes ? **2.** Où se trouve l'acheteuse ? **3.** Que vend le marchand ?
(A droite) **1.** Où se passe cette scène ? — **2.** Qui est caché dans le tonneau ? — **3.** Quels sont les gens armés ? — **4.** Pourquoi veulent-ils tuer l'évêque ?



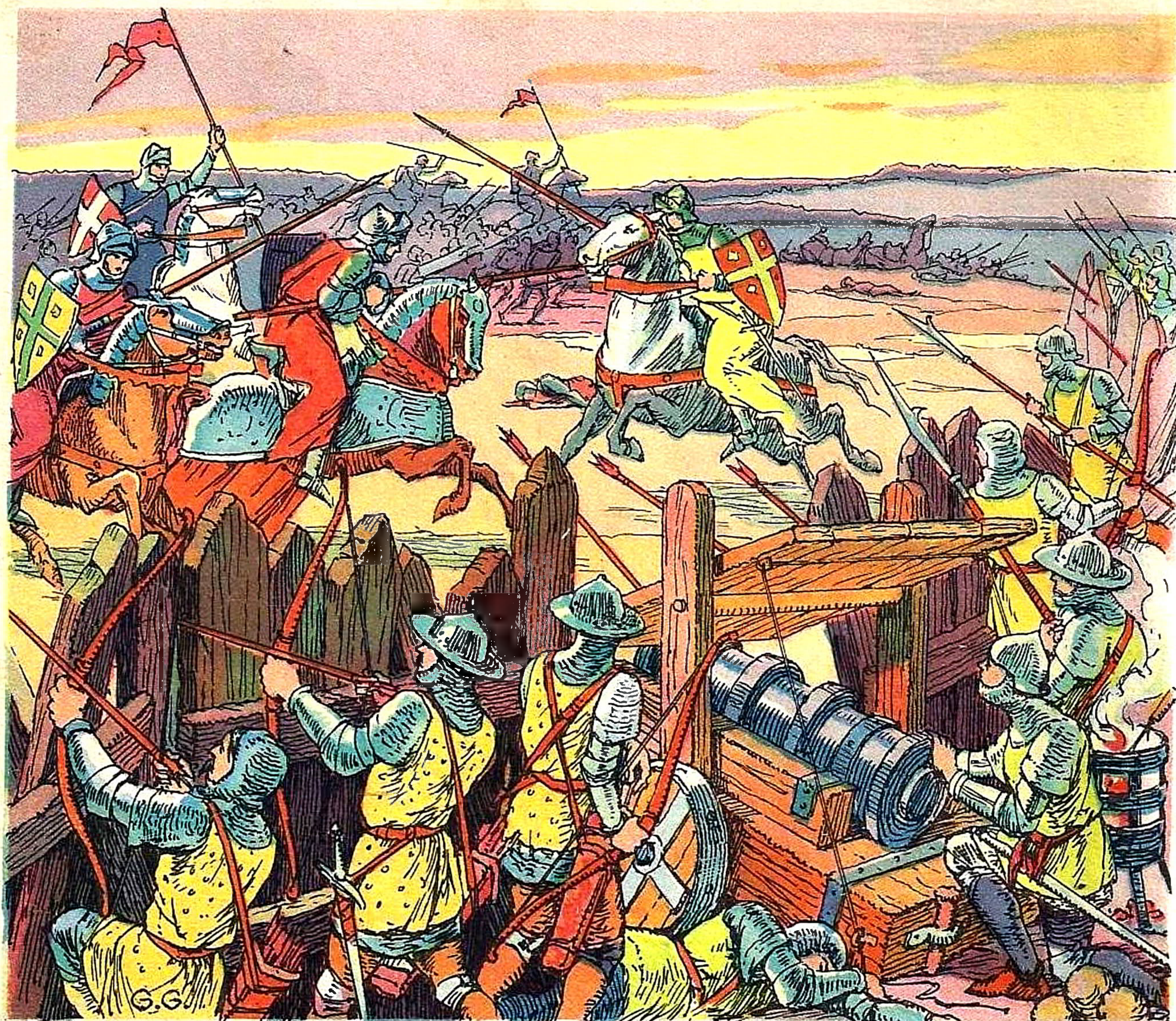
Expliquons. — **1.** *Le guet* : troupe de soldats chargés de faire la police pendant la nuit. — **2.** *La commune* : ville dirigée par un maire que nomment les habitants.

Dessinons la maison du temps des seigneurs.

Cherchons des noms de rues qui rappellent les corporations.

Apprenons. — 1. Dans les villes, les artisans se groupent en corporations.

2. Certaines villes achètent leur liberté aux seigneurs et deviennent des communes.



Comprenons. — *Un roi de France étant mort sans laisser de fils, le roi d'Angleterre veut devenir roi de France. Mais les seigneurs français ne veulent pas d'un roi anglais. Alors commence une guerre qui durera cent ans.*

Lisons : Au début de cette guerre, à la bataille de **Crécy,** les Anglais se servent de **canons,** encore inconnus en France. Ces bombardes ne font pas beaucoup de mal avec leurs boulets de pierre; pourtant, les chevaux français ont peur de ce bruit nouveau. Malgré leur bravoure, les seigneurs français, toujours indisciplinés, sont vaincus par les archers (1) anglais.

Observons. — **1.** Où se passe cette bataille ? — **2.** Montrons les soldats français, les soldats anglais. — **3.** De quelles armes se servent les uns et les autres ? — **4.** Décrivons le canon ou bombarde. — **5.** Pourquoi les Anglais sont-ils vainqueurs ?

Apprenons. — Au début de la guerre de Cent Ans, les Anglais sont victorieux à Crécy.

LES BOURGEOIS DE CALAIS

Lisons : Les Anglais assiègent la ville de Calais durant un an ; les habitants affamés veulent se rendre. Alors, le roi d'Angleterre demande que six riches bourgeois viennent en chemise, pieds nus et la corde au cou, lui apporter les clés de la ville. Ensuite, il les fera mettre à mort.

Eustache de Saint-Pierre et cinq autres bourgeois acceptent de sacrifier leur vie (2). Le roi d'Angleterre ordonne qu'on leur coupe la tête. Mais la reine prise de pitié se jette à ses genoux et obtient leur grâce.

LE GRAND FERRÉ



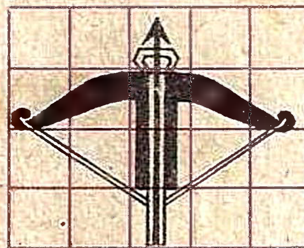
Lisons : Un paysan, le Grand Ferré, tue un jour avec sa hache dix-huit Anglais. Après le combat, il a très chaud, il boit de l'eau froide et tombe malade. Les Anglais l'apprennent. Ils envoient douze hommes pour l'attaquer. Lui, se lève, prend sa lourde hache et sort :

« Ah ! Brigands ! Vous venez me prendre au lit, mais vous ne m'aurez pas ! »

Et, adossé au mur, il jette cinq ennemis par terre. Les autres s'enfuient. Le Grand Ferré se recouche et meurt quelques jours après.

Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* **1.** Qui est assis dans le fauteuil ? — **2.** Quelles sont les personnes agenouillées ? — Pourquoi sont-elles là ? — **3.** Quelle est cette dame aux mains jointes ? Que demande-t-elle ?

(A droite) **1.** Quel est ce paysan ? — **2.** Contre qui lutte-t-il ? — **3.** Est-il vainqueur ? — **4.** Que lui arrive-t-il par la suite ?



Expliquons. — **1.** *Archer :* soldat armé de l'arc. — **2.** *Sacrifier leur vie :* accepter de mourir pour sauver les habitants.

Dessinons une arbalète.

Apprenons. — 1. Les six bourgeois de Calais, conduits par Eustache de Saint-Pierre, sauvent les habitants de la ville.

2. Des paysans, comme le Grand Ferré, résistent aussi aux Anglais.

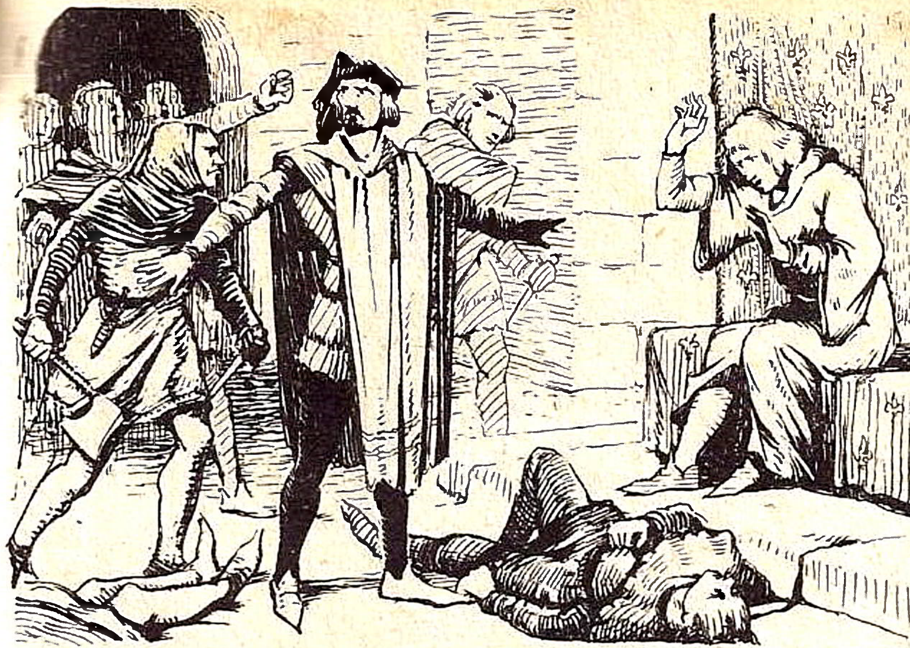


Comprenons. — *Le roi de France, Jean le Bon, est vaincu et fait prisonnier à Poitiers. Son fils Charles gouverne le royaume à sa place.*

Lisons : Charles est un jeune homme pâle et souvent malade. Il aime les livres. Nous le voyons ici dans sa bibliothèque qui occupe trois étages de son château du **Louvre,** à Paris. Il déteste la guerre qui fait tant de mal et veut ressembler à saint Louis. Comme il est simple et savant, juste et prudent, aimable et poli avec tout le monde, on l'appelle **Charles le Sage.**

Observons. — **1.** Quelles sont ces deux personnes ? — **2.** Dans quel château sont-elles ? — **3.** Que font-elles l'une et l'autre ? — **4.** Quel est le fleuve que l'on voit par la fenêtre ?

Apprenons. — **Le fils de Jean le Bon est appelé *Charles le Sage* parce qu'il est juste et savant.**



LA RÉVOLTE D'ÉTIENNE MARCEL

Lisons : Les bourgeois refusent de payer les impôts au dauphin (1) Charles. Ils ont à leur tête Étienne Marcel, le *prévôt,* c'est-à-dire le chef des marchands de Paris. Un jour, avec 3 000 hommes, Étienne Marcel, que vous voyez sur la gravure, envahit le palais royal. Il fait massacrer les deux principaux conseillers du dauphin qui s'enfuit.

Mais Étienne Marcel, accusé de trahison, est tué à coups de hache par des bourgeois amis du dauphin. Alors Charles rentre en maître à Paris.

BERTRAND DU GUESCLIN

Lisons : Fils d'un pauvre seigneur breton, Bertrand du Guesclin est l'aîné de dix enfants. Il est petit, très laid, avec un visage presque noir et un gros nez.



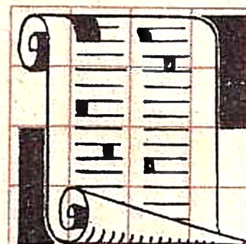
Dès sa jeunesse, il se montre énergique, brave et rusé.

Bientôt, son courage, son adresse le rendent célèbre et Charles V le nomme *connétable* (2) *de France*. Le fils d'un petit seigneur devient ainsi le chef des plus grands seigneurs de France.

Notre pays est alors bien malheureux. Mais l'habile du Guesclin remporte partout la victoire sur les Anglais. A sa mort, ils n'ont plus que cinq villes en France : Calais, Cherbourg, Brest, Bordeaux et Bayonne.

Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* **1.** Montrons le dauphin Charles, Étienne Marcel. — **2.** Quels sont ces gens armés ? — **3.** Que vient-il de se passer ? Pourquoi ?

(A droite) **1.** Quel est le roi assis sur le trône ? — **2.** Qui est agenouillé devant lui ? — **3.** Que lui tend le roi ? — **4.** Que va faire du Guesclin ?



Expliquons. — **1.** *Dauphin :* nom donné au fils aîné du roi de France. — **2.** *Connétable :* à cette époque, nom donné au général en chef des armées.

Dessinons le manuscrit du moine.

Apprenons. — 1. Étienne Marcel se révolte contre le dauphin Charles, mais il est vaincu.

2. Presque toute la France est délivrée des Anglais par le connétable Bertrand du Guesclin.



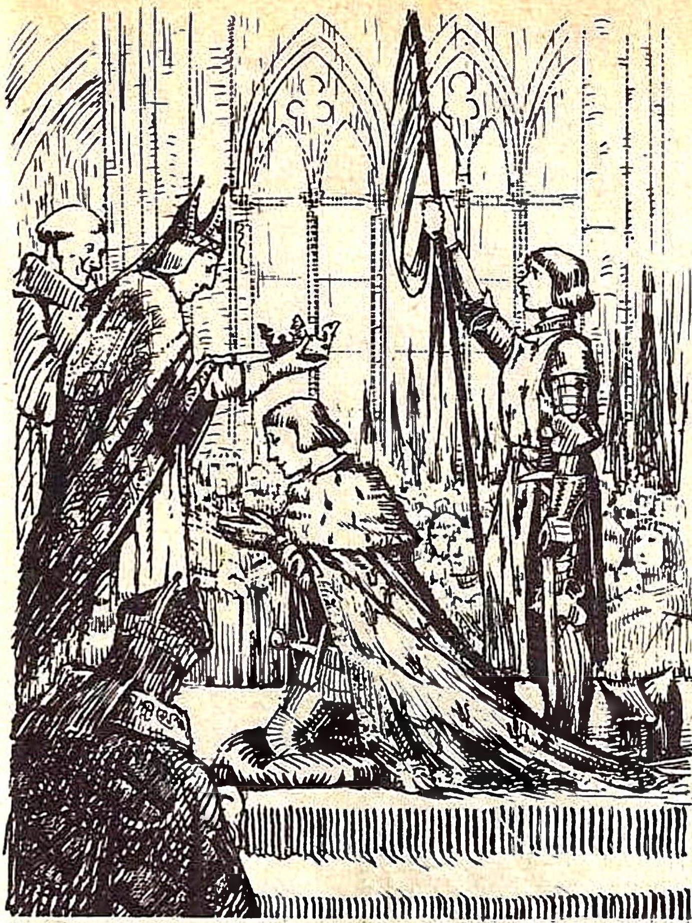
Comprenons. — *Malheureusement, un roi fou, Charles VI, laisse de nouveau les Anglais envahir la France. Son fils, le roi Charles VII, ne possède plus que quelques villes.*

Lisons : Dans un village de Lorraine, à **Domremy,** vit une petite bergère, **Jeanne d'Arc.** Elle souffre de voir les malheurs de la guerre. Elle dit qu'elle a entendu des voix venues du ciel qui lui ordonnent de chasser les Anglais hors de France.

Un jour, habillée en homme, elle part rejoindre le jeune roi Charles VII à Chinon. Elle le supplie de lui donner une armée. Après bien des hésitations, le roi accepte. Et Jeanne délivre la ville d'Orléans assiégée par les Anglais.

Observons. — **1.** Où se passe cette scène ? — **2.** Pourquoi Jeanne d'Arc s'est-elle agenouillée ? — **3.** Le roi a-t-il eu raison de lui donner une armée ? Pourquoi ?

Apprenons. — Jeanne d'Arc, une jeune bergère lorraine, délivre la ville d'Orléans assiégée par les Anglais.



JEANNE D'ARC FAIT SACRER LE ROI A REIMS

Lisons : En prenant toutes les villes qui se trouvent sur son passage, Jeanne d'Arc conduit le roi à Reims. Là, elle le fait sacrer (1) dans la cathédrale où, autrefois, saint Rémi avait baptisé Clovis.

La cérémonie est magnifique. Jeanne est auprès du roi, son étendard à la main. L'archevêque pose la couronne sur la tête de Charles VII.

A ce moment, les trompettes sonnent et la foule crie : « Noël ! Noël ! » en signe de joie.

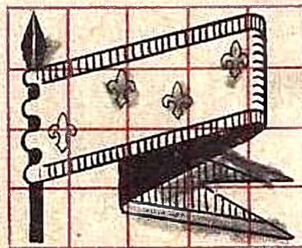
LA MORT DE JEANNE D'ARC

Lisons : L'année suivante, en défendant la ville de Compiègne, Jeanne est faite prisonnière et vendue aux Anglais.

Les juges la condamnent à être brûlée vive. On la lie sur un bûcher dressé sur la place du Vieux-Marché, à Rouen. Bientôt, la fumée l'étouffe et elle meurt. Beaucoup de gens pleurent, sauf quelques soldats anglais qui s'efforcent de rire. Ses cendres sont jetées dans la Seine.



Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* 1. Où se passe cette scène ? — 2. Montrons le roi, Jeanne d'Arc, l'archevêque. — 3. Que fait chacun d'eux ?
(A droite) 1. Où est dressé ce bûcher ? — 2. Quelle est la personne liée au poteau ? — 3. Montrons les soldats anglais.

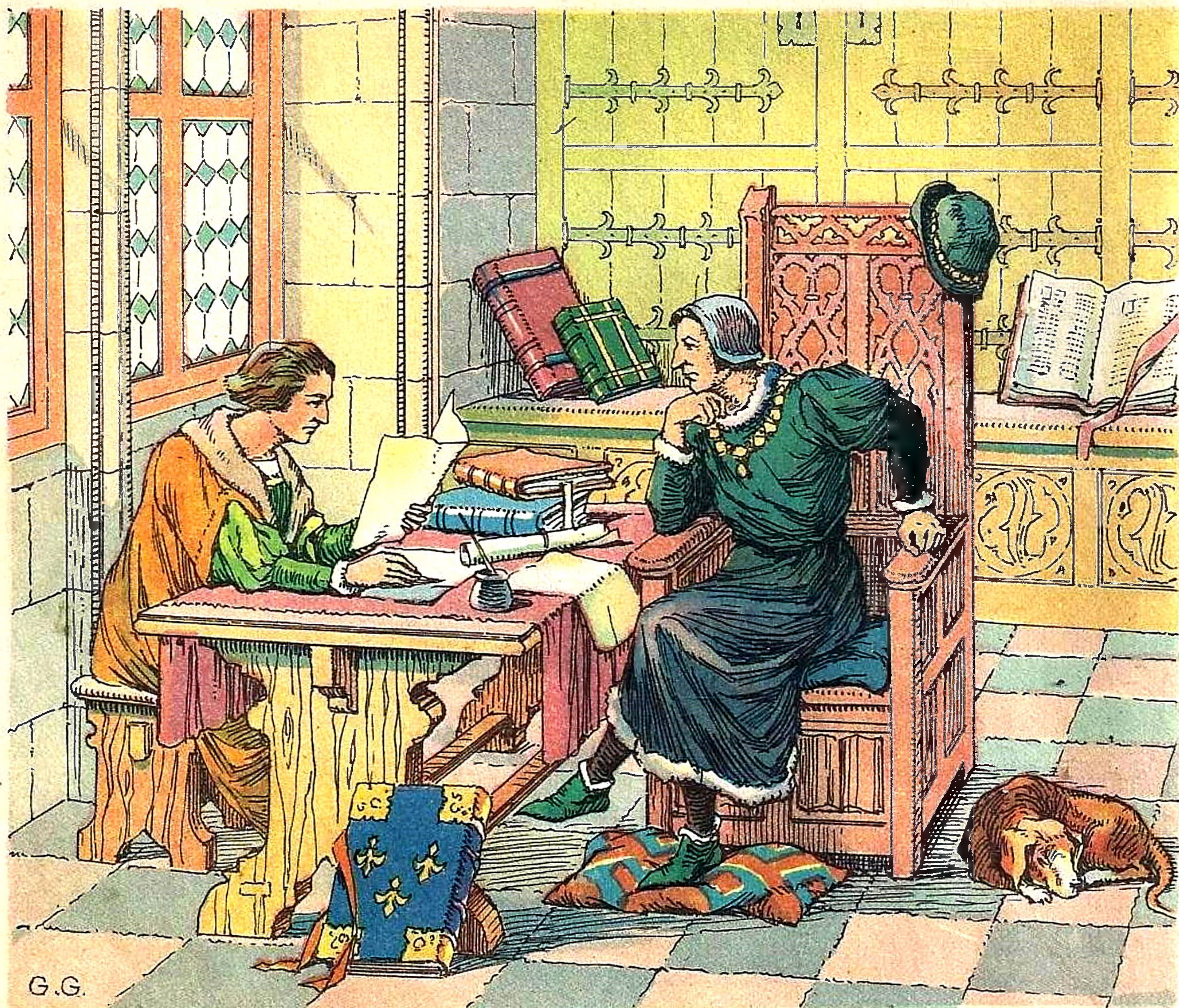


Expliquons. — 1. *Le sacre :* cérémonie religieuse au cours de laquelle l'évêque ou l'archevêque posait la couronne sur la tête du roi. — 2. *Un étendard :* un drapeau de petite taille porté par les cavaliers.

Dessinons l'étendard de Jeanne d'Arc.

Apprenons. — 1. A Reims, Jeanne d'Arc fait sacrer Charles VII roi de France.

2. Jeanne d'Arc, vendue aux Anglais, est brûlée vive, à Rouen, mais elle a sauvé la France.



Comprenons. — *Jeanne d'Arc a sauvé la France. La guerre de Cent Ans est terminée. Louis XI, fils de Charles VII, devient roi.*

Lisons : Le roi **Louis XI**, qui gouverne la France après la guerre de Cent Ans, est bien laid avec son gros nez et sa figure rusée. Bien souvent, il est plus mal vêtu qu'un simple marchand. Mais il travaille sans cesse. Comme il n'aime pas les seigneurs, il s'entoure de bourgeois. Sur la gravure, il est occupé à discuter des affaires du royaume avec son barbier, Olivier le Daim. Grâce à lui, la France devient riche et puissante.

Observons. — **1.** Montrons Louis XI. — **2.** Décrivons-le. — **3.** Comment s'appelle la personne assise en face de lui ? Est-ce un grand seigneur ? — **4.** De quoi parlent-ils ?

Apprenons. — **Sous le règne de Louis XI, la France devient un pays riche et puissant.**



LE ROI TRAVAILLEUR ET CRUEL

Lisons : Louis XI, par son travail et son habileté, a fait de la France le plus grand pays d'Europe. Il aimait à vivre presque seul dans son château de Plessis-lès-Tours, sur les bords de la Loire. Il connaît, dit-il, son royaume (1) « comme un bon jardinier connaît son jardin ».

Il aime le peuple, mais il punit cruellement les seigneurs qui osent lui résister. Ainsi, l'évêque de Verdun, Guillaume de Haraucourt, reste pendant quatorze ans en prison dans une cage de fer.

LOUIS XI ET CHARLES LE TÉMÉRAIRE

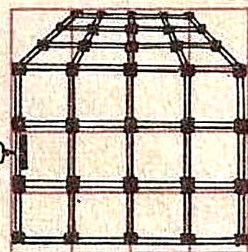
Lisons : Louis XI lutte surtout contre le puissant duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, qui est un homme très méchant : dans une ville de Picardie, il fait couper le poing aux hommes et massacrer les femmes et les enfants.

Louis XI, qui déteste la guerre, préfère le vaincre à force de ruse (2) et de patience. Il a raison ; quand Charles le Téméraire est tué près de Nancy, Louis XI prend la Bourgogne qui devient alors une province (3) française.



Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* **1.** Où se passe cette scène ? — **2.** Montrons Louis XI. — **3.** Quel est le malheureux enfermé dans la cage ? — **4.** Louis XI a-t-il raison de traiter ainsi ses ennemis ?

(A droite) **1.** Voici deux ennemis face à face. Quels sont-ils ? — **2.** Quels sont les défauts de chacun d'eux ? — **3.** Lequel va triompher de l'autre ? Comment ?

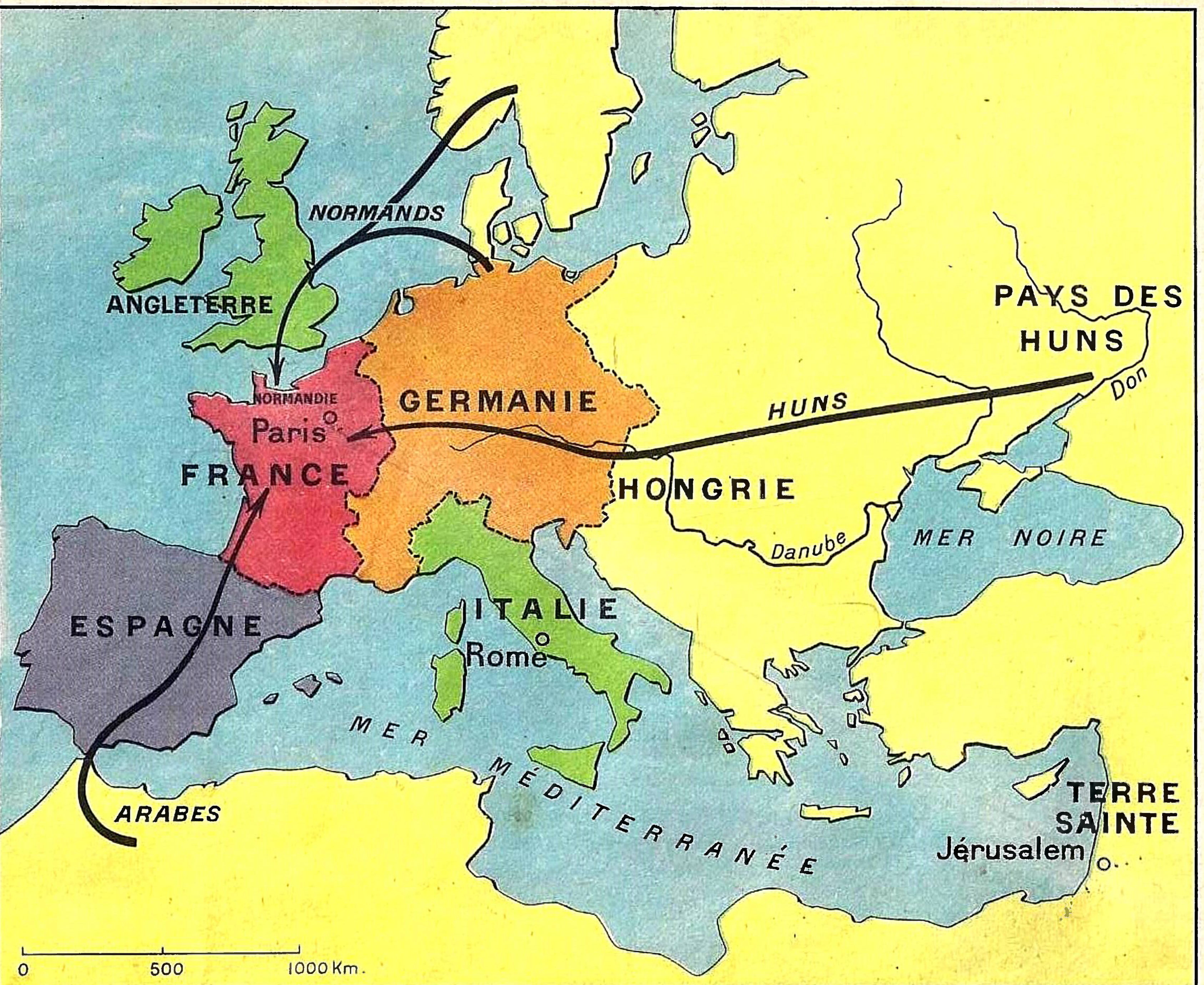


Expliquons. — **1.** *Un royaume:* un pays gouverné par un roi. — **2.** *La ruse:* moyen employé pour tromper l'ennemi. — **3.** *Une province :* une région de la France comme la Bourgogne, la Bretagne, la Picardie, l'Alsace, etc.

Dessinons une cage de fer.

Apprenons. — 1. Louis XI est un roi travailleur et habile, mais cruel envers ses ennemis.

2. Louis XI lutte contre Charles le Téméraire et réunit la Bourgogne à la France.



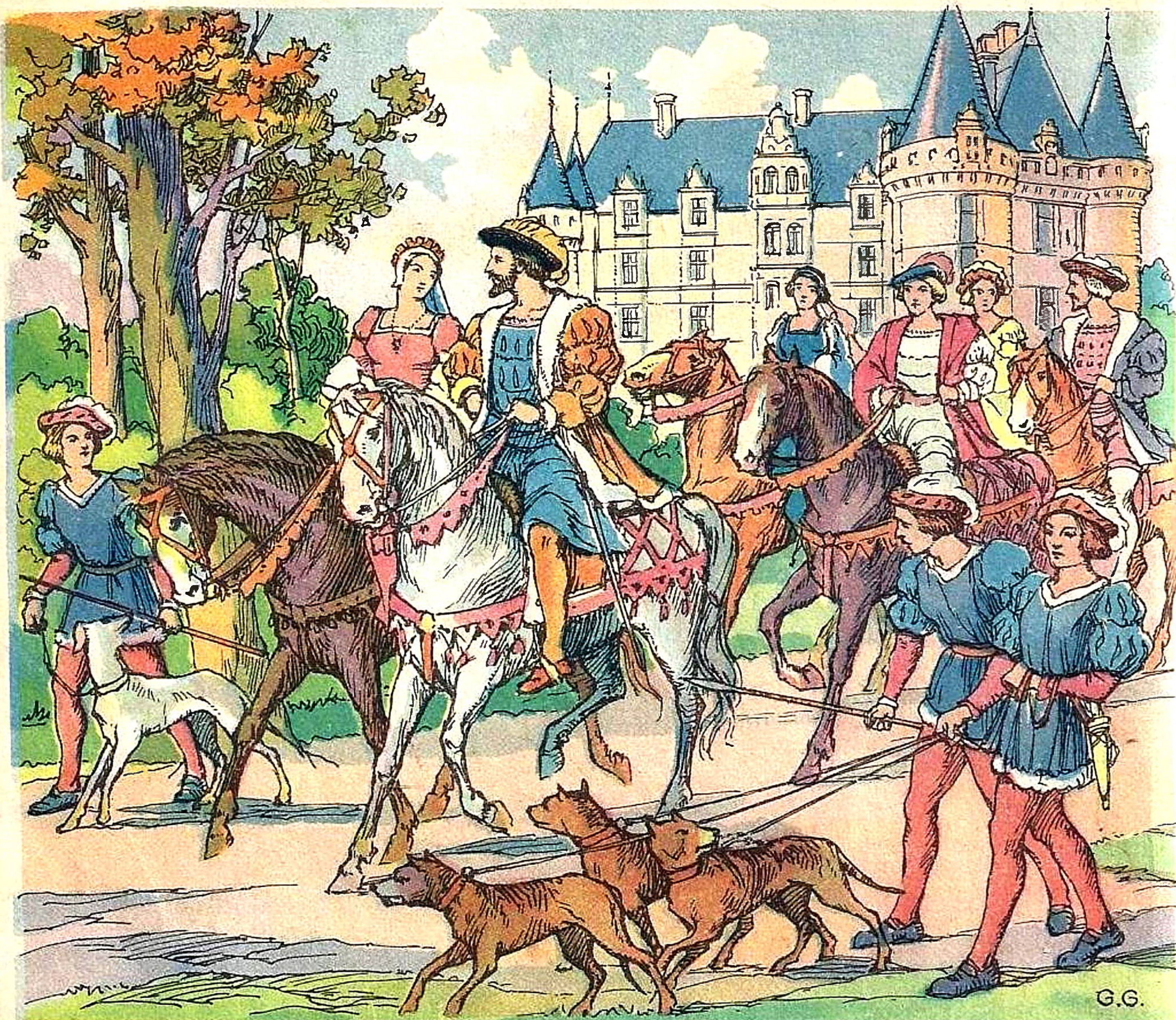
CARTE POUR SERVIR A L'ÉTUDE DES LEÇONS PRÉCÉDENTES (p. 8 à 39).

FRANCE ACTUELLE

MANCHE
Calais
Crécy
Lille
Meuse
Moselle
Rhin
Rouen
Soissons
Reims
NORMANDIE
LORRAINE
PARIS
Nancy
Strasbourg
Seine
Rennes
Orléans
Vendôme
Alésia
Dijon
Nantes
Bourges
BOURGOGNE
Loire
Poitiers
OCÉAN
ATLANTIQUE
Gergovie
Lyon
AUVERGNE
ALPES
Rhône
Bordeaux
Garonne
Orange
Avignon
Toulouse
Marseille
Roncevaux
PYRÉNÉES
MER MÉDITERRANÉE
0 50 100 150 Km.



CARTE POUR SERVIR A L'ÉTUDE DE LA FRANCE PENDANT LE MOYEN AGE.



Comprenons. — *Les rois de France qui gouvernent après Louis XI sont, comme lui, très puissants. Vous voyez l'un d'eux sur la gravure : c'est le roi François Ier.*

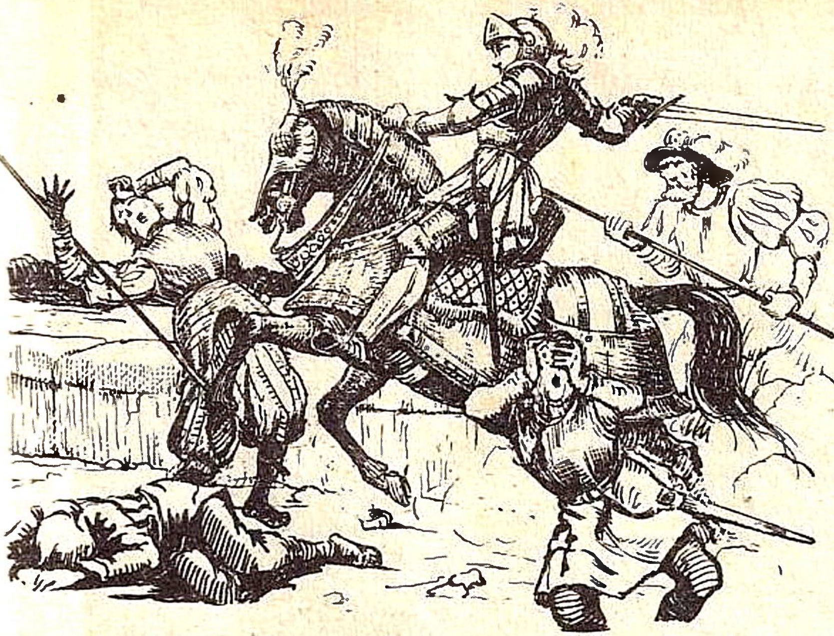
Lisons : Le roi **François Ier** est élégant, brave, généreux, mais plus occupé de son plaisir que du bien du pays.

Entouré de sa **cour** (1), il dépense sans compter pour les fêtes qu'il donne dans ses beaux châteaux et pour les splendides parties de chasse dans les grandes forêts.

Il veut être le seul maître en son royaume. Il termine ses ordres par les mots : « Car tel est notre bon plaisir. »

Observons. — **1.** Ce château se trouve à Azay-le-Rideau (Indre-et-Loire). Qui l'a fait construire ? — **2.** Montrons le roi. Décrivons son brillant costume. — **3.** Quelles sont les autres personnes ? — **4.** Où vont le roi et sa cour ?

Apprenons. — Le roi François Ier aime trop les fêtes et ne s'occupe pas assez de son peuple.



BAYARD, LE « CHEVALIER SANS PEUR ET SANS REPROCHE »

Lisons : Sous François I[er], un seigneur français, Bayard, est si brave et si bon qu'on l'appelle le « chevalier sans peur et sans reproche ».

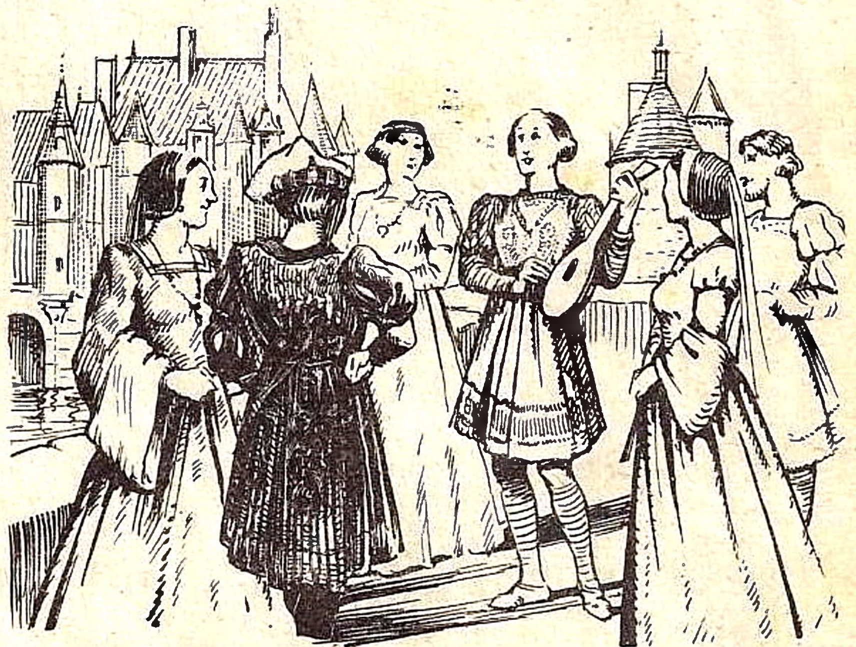
Pendant les guerres d'Italie, il défend un pont sur une rivière, seul contre deux cents ennemis. Le roi l'admire beaucoup. Il veut être armé chevalier par lui après la victoire de *Marignan*.

Quelques années plus tard, Bayard, grièvement blessé, meurt, en Italie, dans le camp ennemi, respecté par ceux qu'il avait combattus et vaincus.

PIERRE DE RONSARD, LE POÈTE

Lisons : En ce temps-là, les rois de France aiment les musiciens, les peintres et les poètes (2).

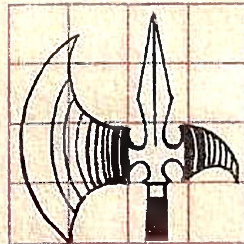
Un des poètes les plus célèbres est Pierre de Ronsard. Un jour de grande fête, au château de Blois, au milieu des seigneurs et des nobles dames, il voit une belle Italienne de quinze ans, appelée *Cassandre*. Il compose pour elle ce joli poème :



Mignonne, allons voir si la rose
Qui, ce matin, avait déclose
Sa robe de pourpre au soleil,
A point perdu, cette vesprée,
Les plis de sa robe pourprée
Et son teint au vôtre pareil.

Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* **1.** Où se passe cette scène ? — **2.** Montrons Bayard. — **3.** Qui frappe-t-il et pourquoi ? — **4.** Pourquoi l'appelle-t-on « le chevalier sans peur et sans reproche » ?

(A droite) **1.** Près de quel château se passe cette scène ? — **2.** Comment se nomme le poète qui récite : « Mignonne, allons voir... » ? — **3.** Quelles sont les personnes qui l'écoutent ?



Expliquons. — **1.** *La cour :* l'ensemble de tous les seigneurs, hommes et femmes, qui vivent toujours près du roi. — **2.** *Un poète :* un écrivain qui écrit en vers.

Dessinons une hallebarde des soldats de François I[er].

Apprenons. — 1. Bayard est si brave et si bon qu'on l'appelle le « chevalier sans peur et sans reproche ».

2. Le poète Ronsard écrit de bien jolies poésies.



Comprenons. — *Nous avons vu apparaître les premiers canons pendant la guerre de Cent Ans. Mais ce ne sont pas les seules inventions et découvertes de cette époque.*

Lisons : Christophe Colomb veut aller aux Indes, pays aux merveilleuses richesses. La reine d'Espagne lui prête trois navires. La traversée dure plus de soixante jours. L'équipage (1) demande à revenir en arrière. Enfin, un marin s'écrie : « Terre ! Terre ! »

Christophe Colomb débarque. Il croit être aux Indes. En réalité, il est sur une terre nouvelle que l'on appellera plus tard l'**Amérique.**

Observons. — **1.** Ces bateaux ressemblent-ils à ceux d'aujourd'hui ? — **2.** Quels sont les personnages que nous voyons ici ? — **3.** Vers quel pays Christophe Colomb pense-t-il partir ? — **4.** Où va-t-il arriver ?

Apprenons. — Christophe Colomb, en voulant aller aux Indes par l'Ouest, découvre l'Amérique.

JEAN GUTENBERG

Lisons : A l'époque des châteaux forts, les livres sont rares et très chers, car ils sont copiés à la main : on les appelle des *manuscrits.* La comtesse d'Anjou, pour payer un livre de prières, donne deux cents moutons, du blé, du seigle, du millet et dix peaux de martre.

Jean Gutenberg, un Allemand réfugié à Strasbourg, perfectionne la forme des lettres mobiles (2) ainsi que la machine pour les presser. On peut désormais imprimer de nombreux livres et à bon marché. Alors beaucoup de gens en achètent et peuvent s'instruire.

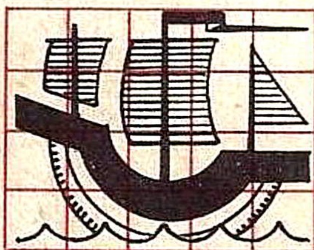
MAGELLAN FAIT LE TOUR DU MONDE

Lisons : Trente ans après Christophe Colomb, un Portugais, Magellan, part d'Espagne avec cinq navires et deux cent cinquante hommes, pour faire le tour du monde. Il traverse l'océan Atlantique, puis entre dans un océan si calme qu'il l'appelle *Pacifique.*

Hélas ! Une terrible maladie fait mourir beaucoup de marins et Magellan est massacré par les sauvages vivant dans une île. Le voyage continue sans lui. Après bien des difficultés, un seul navire revient en Espagne avec vingt marins. Il a fallu trois ans pour faire le premier tour du monde.



Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* **1.** Quel nom donne-t-on à cette machine ? — **2.** Que fait l'ouvrier imprimeur ? **3.** Que voyons-nous sur le fil ? *(A droite)* **1.** D'où est parti ce bateau ? — **2.** Comment s'appelle son capitaine ? — **3.** Qu'arrive-t-il à Magellan ?

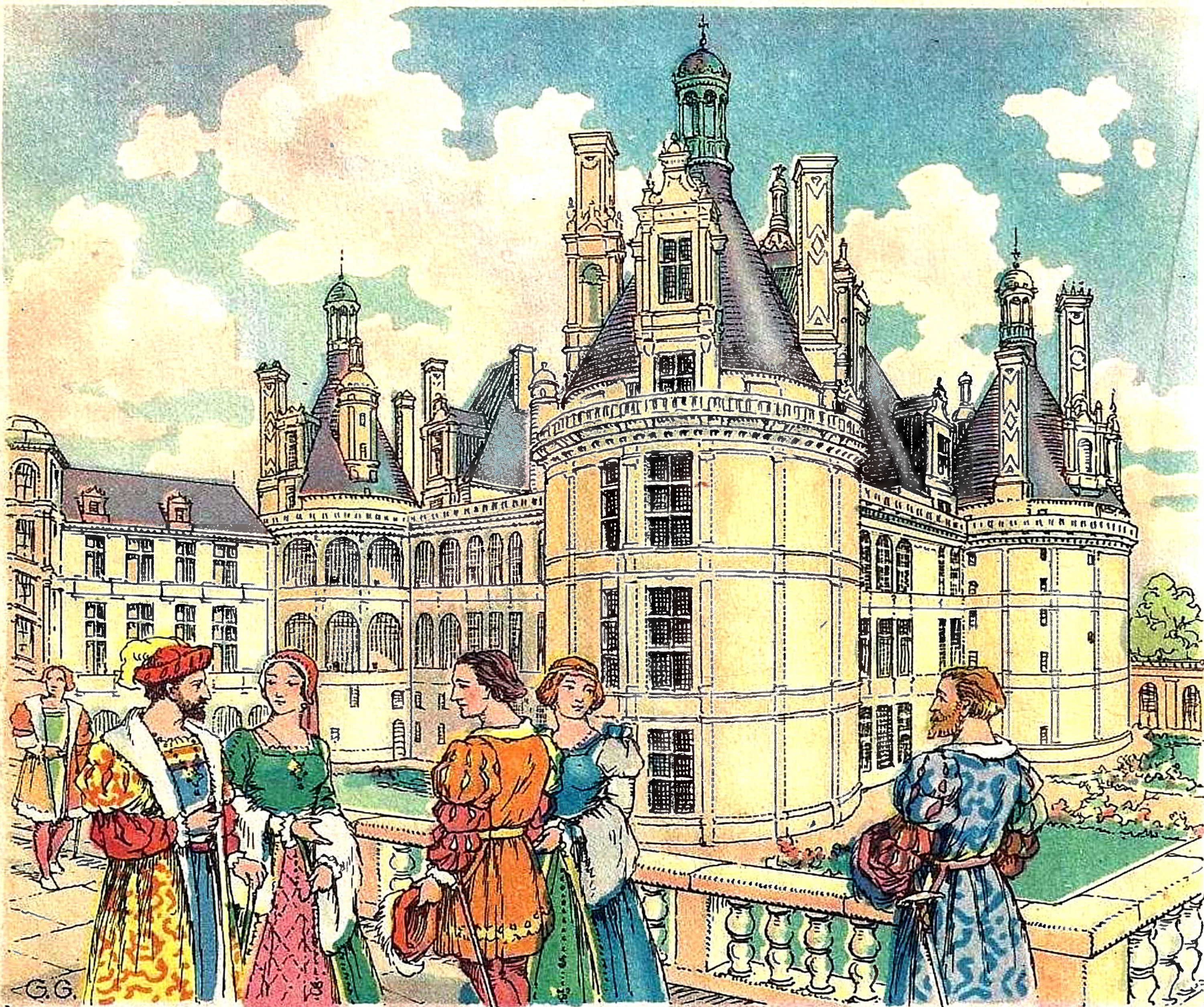


Expliquons. — 1. *L'équipage :* l'ensemble de tous les marins embarqués sur un bateau. — **2.** *Des lettres mobiles :* des lettres d'imprimerie que l'on peut prendre une à une.

Dessinons le bateau de Colomb.

Apprenons. — 1. Grâce à l'imprimeur Jean Gutenberg, les livres deviennent plus nombreux et moins chers.

2. L'expédition commandée par Magellan met trois ans pour faire le premier tour du monde.



Comprenons. — *Au retour des guerres d'Italie, les rois de France veulent avoir, comme les Italiens, de superbes châteaux et de belles peintures. C'est l'heureux temps de la Renaissance !*

Lisons : Le beau château ! C'est celui de **Chambord** que François Ier a fait construire dans la douce vallée de la Loire.

Quelle différence avec le château fort ! Plus de remparts, ni de sombres murailles. Le soleil pénètre par de larges fenêtres sculptées qui s'ouvrent sur des pelouses fleuries. A l'intérieur, on voit de riches escaliers, de grandes salles où le roi donne des bals et des fêtes magnifiques.

Observons. — **1.** Comment se nomme ce splendide château ? — **2.** Qui l'a fait construire ? — **3.** Comparons-le avec le château fort de la page 20. — **4.** Décrivons les costumes des promeneurs.

Apprenons. — **Le château de la Renaissance n'est plus une forteresse, mais une demeure de plaisance.**



UN PEINTRE DE LA RENAISSANCE : LÉONARD DE VINCI

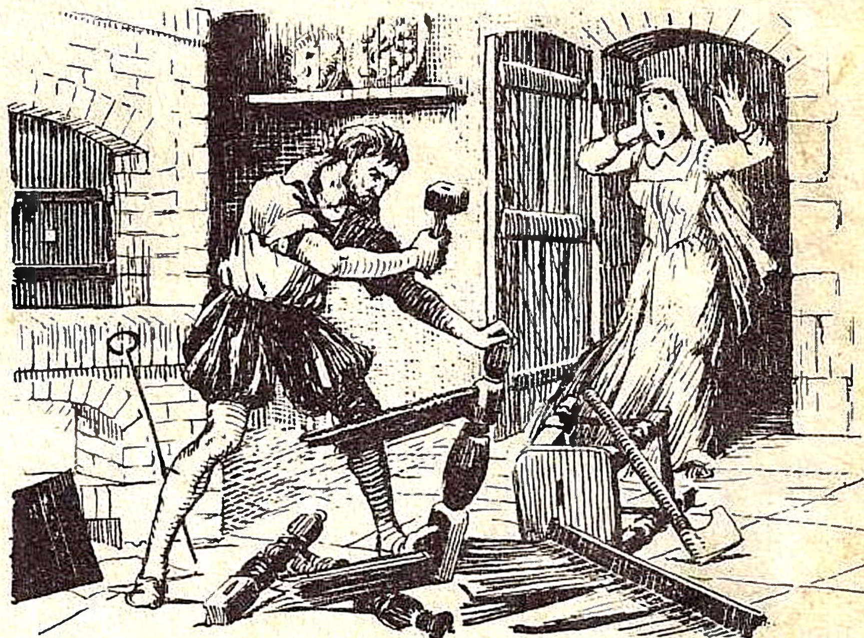
Lisons : Le roi François Ier veut que sa cour soit la plus brillante d'Europe. Nous avons vu (page 43) qu'il aime à s'entourer de poètes.

Il fait aussi venir à la cour des artistes comme Léonard de Vinci, un des plus grands peintres de l'Italie.

Voici le roi visitant l'atelier de Léonard de Vinci. Il est accompagné de seigneurs et de dames vêtus de riches costumes. Tous admirent les beaux tableaux du célèbre peintre qui, déjà âgé, s'incline devant le roi en signe de respect.

BERNARD PALISSY

Lisons : Un artiste, Bernard Palissy, a admiré un vase de faïence (1) émaillé rapporté d'Italie. Il veut en fabriquer de semblables, mais la composition de l'émail (2) qui recouvre ce vase est un secret. Pour le retrouver, il travaille, jour et nuit, à faire cuire ses poteries.



N'ayant plus d'argent pour acheter du bois, il brûle dans son four, au désespoir de sa femme, ses meubles, son plancher.

Enfin, il réussit à fabriquer des vases, des plats ornés de serpents, de lézards qui sont admirés du roi et de la cour.

Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* **1.** Montrons Léonard de Vinci. A quoi reconnaissons-nous le peintre ? — **2.** Devant quel personnage s'incline-t-il ? — **3.** Pourquoi le roi et sa cour viennent-ils le voir?

(A droite) **1.** Montrons Bernard Palissy. Pourquoi brise-t-il ses meubles ? — **2.** Sa femme a-t-elle l'air contente ? Pourquoi ? — **3.** Quelles sont les qualités de Bernard Palissy ?



Expliquons. — **1.** *Un vase de faïence :* une poterie faite de terre cuite au four. — **2.** *L'émail :* un vernis vitreux dont on protège la faïence.

Dessinons : la couronne, les fleurs de lis et la salamandre des « armes » de François Ier.

Apprenons. — 1. François Ier s'entoure de grands artistes étrangers dont le plus célèbre est le peintre Léonard de Vinci.

2. Bernard Palissy, à force de travail, retrouve le secret de l'émail.



Comprenons. — *Longtemps tous les Français ont la même religion : ils sont catholiques. Mais, à l'époque de la Renaissance, certains Français ne croient plus tout ce que l'Église catholique enseigne : on les appelle les* protestants.

Lisons : Regardons la gravure. Ne sommes-nous pas effrayés de voir ces hommes se battre avec tant de sauvagerie ? Ce sont des catholiques et des protestants. Ils se détestent parce qu'ils n'ont pas les mêmes croyances religieuses. Ils oublient qu'ils sont tous Français et ils s'entre-tuent. Ces guerres, parmi les plus horribles de notre histoire, sont appelées les **guerres de religion.**

Observons. — **1.** A quelle époque se passe cette scène ? — **2.** Quels sont les gens qui sont en train de se battre ? — **3.** Quelles armes utilisent-ils ? — **4.** Pourquoi se battent-ils ?

Apprenons. — Les catholiques et les protestants se détestent et s'entre-tuent pendant les horribles guerres de religion.

MICHEL DE L'HÔPITAL

Lisons: Au moment des guerres de religion, la France est gouvernée par une reine : Catherine de Médicis. Son bon et grand ministre, le chancelier (1) Michel de l'Hôpital, veut arrêter les luttes entre catholiques et protestants.

Il montre à la reine les affreux malheurs causés par la guerre : la campagne déserte, ses habitants mourant de faim. Il supplie aussi les Français de cesser leurs querelles, mais la méchante Catherine de Médicis le renvoie.

En apprenant la reprise des guerres de religion et les massacres de la Saint-Barthélemy, Michel de l'Hôpital meurt de chagrin.

LA SAINT-BARTHÉLEMY

Lisons : La reine Catherine de Médicis marie sa fille Marguerite au prince protestant Henri de Navarre. Pour assister à la cérémonie, un grand nombre de gentilshommes (2) protestants ont suivi leur prince à Paris. Les chefs catholiques décident de les tuer.

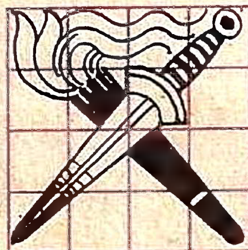


Dans la nuit de la Saint-Barthélemy, ils enfoncent les portes des maisons et tuent les protestants dans leurs lits. C'est un épouvantable massacre. Le chef des protestants, l'amiral Coligny, est assassiné un des premiers.

Deux ans après, le roi Charles IX meurt de remords en murmurant : « Que de sang ! Mon Dieu ! pardonnez-moi ! »

Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* 1. Qui est assis dans le fauteuil ? — 2. Que lui conseille Michel de l'Hôpital?

(A droite) 1. Quel est ce vieillard que les soldats vont jeter par la fenêtre ? — 2. Pourquoi agissent-ils ainsi ? — 3. Qui a donné l'ordre de tuer les protestants ?

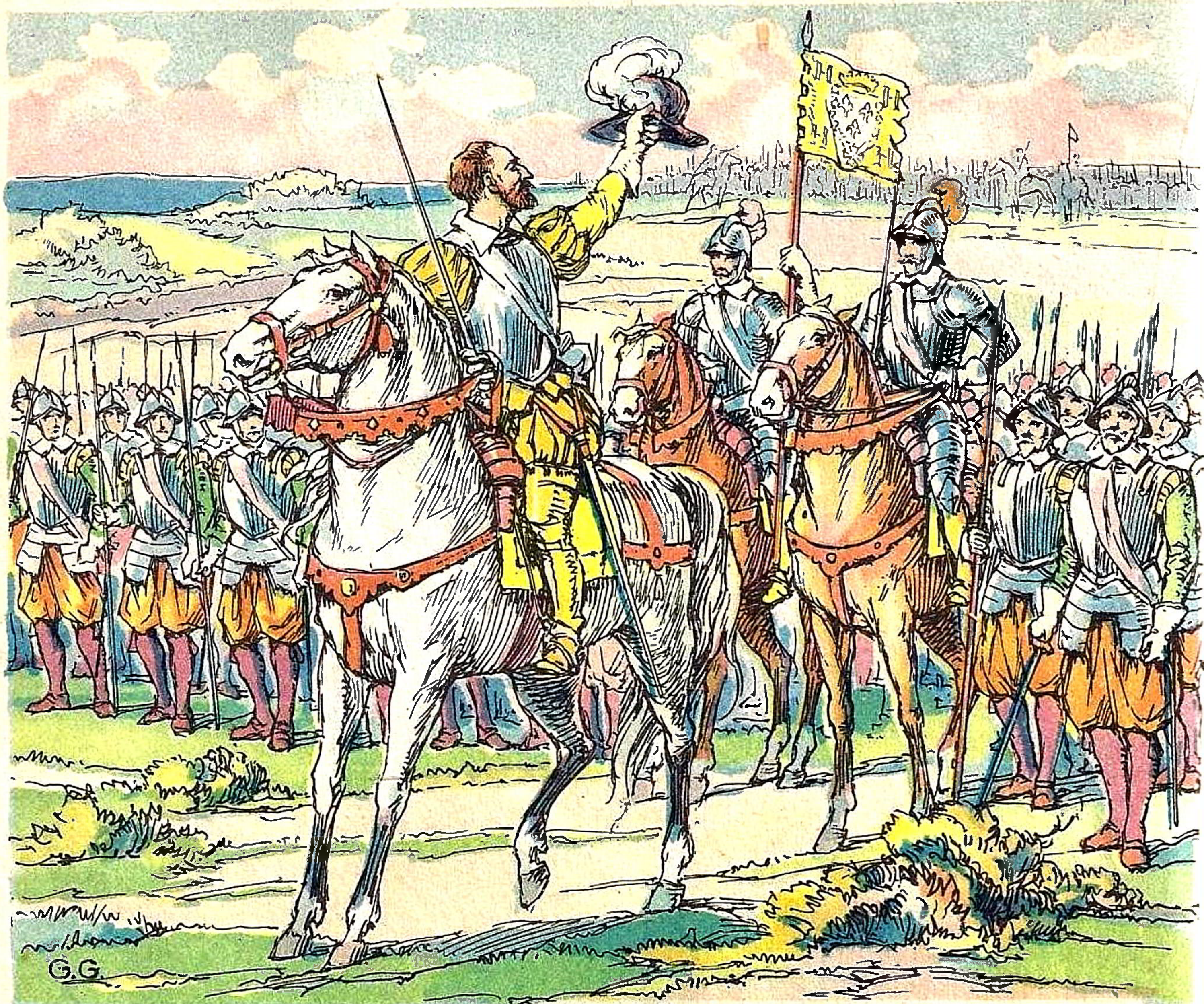


Expliquons. — 1. *Le chancelier :* le chef de la justice. — 2. *Un gentilhomme :* un noble.

Dessinons : une torche, un poignard.

Apprenons. — 1. Le chancelier Michel de l'Hôpital ne parvient pas à arrêter les guerres de religion.

2. Les catholiques massacrent un grand nombre de protestants pendant la nuit de la Saint-Barthélemy.



Comprenons. — *Le successeur de Charles IX, le roi Henri III, étant mort, c'est le prince protestant Henri de Navarre qui doit devenir roi.*

Lisons : Henri de Navarre est brave et gai ; mais il est protestant et les catholiques refusent de le reconnaître comme roi.

La guerre continue : Henri est à la tête des protestants. Un jour, avant une bataille, il dit à ses soldats : « Ne perdez pas de vue mon panache blanc, vous le trouverez toujours sur le chemin de l'honneur. » Mais la misère est grande en France. Henri de Navarre, pour mettre fin aux guerres de religion, se fait catholique et devient roi sous le nom d'**Henri IV.**

Observons. — **1.** Quel est ce cavalier monté sur un beau cheval blanc ? — **2.** Décrivons-le. — **3.** Que dit-il aux soldats ? — **4.** Pourquoi fait-il la guerre ?

Apprenons. — **Le prince protestant Henri de Navarre se fait catholique et devient roi sous le nom d'Henri IV.**



HENRI IV ET SULLY

Lisons : Henri IV prend comme ministre (**1**) son ami Sully. Tous deux protègent les paysans. Le roi veut que « chaque paysan puisse mettre une poule au pot le dimanche ».

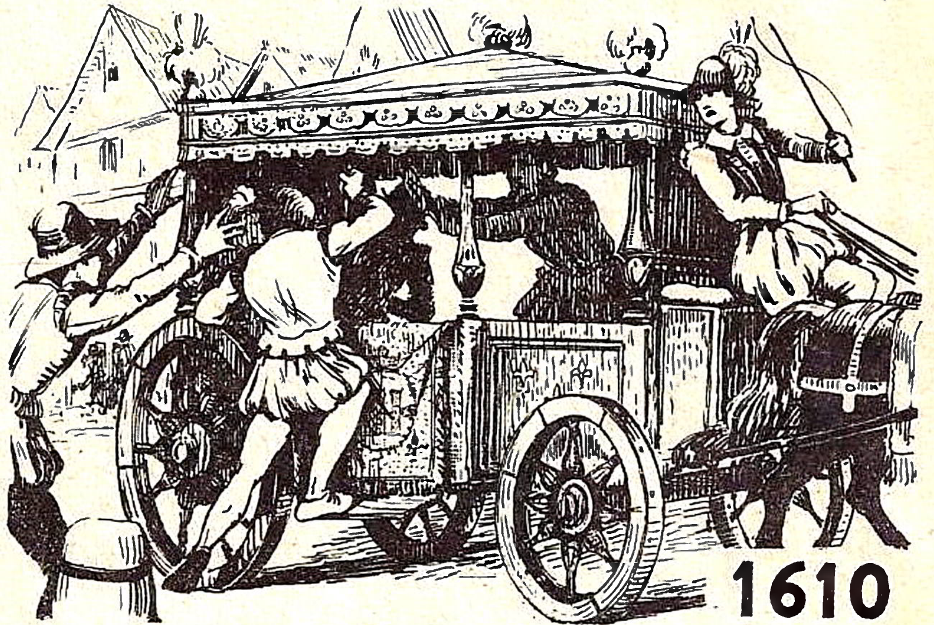
Grâce à leurs efforts, les routes sont réparées et bordées d'arbres, les ponts reconstruits. Mais ils ne sont pas toujours d'accord : Sully n'aime pas le luxe (**2**). Henri IV, au contraire, développe en France la fabrication de tissus de soie, de beaux tapis, de glaces.

Tous deux, très économes, enrichissent le trésor royal. La France connaît enfin des années de paix et de prospérité (**3**).

LA MORT D'HENRI IV

Lisons : Henri IV rend la France plus riche qu'elle ne l'a jamais été. Les protestants peuvent pratiquer en paix leur religion. Tout le monde est heureux!

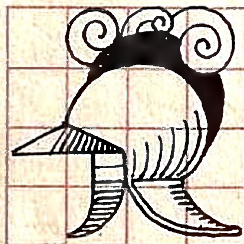
Hélas ! Le bon roi est assassiné ! Un après-midi, il va rendre visite à Sully qui est malade. Dans une rue étroite, son carrosse est arrêté par une grosse charrette. Une sorte de fou, nommé *Ravaillac*, saute sur le marchepied et frappe Henri IV de deux coups de couteau. Le roi meurt quelques instants après.



Tous les Français : paysans, artisans, bourgeois, seigneurs, pleurent le meilleur des rois.

Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* **1.** Henri IV et Sully sont-ils toujours d'accord ? — **2.** Pourquoi Henri IV est-il un bon roi et Sully un bon ministre ?

(A droite) **1.** Comment appelle-t-on cette belle voiture ? — **2.** Qui se trouve à l'intérieur ? — **3.** Que va faire Ravaillac ? — **4.** Pourquoi tous les Français ont-ils du chagrin?

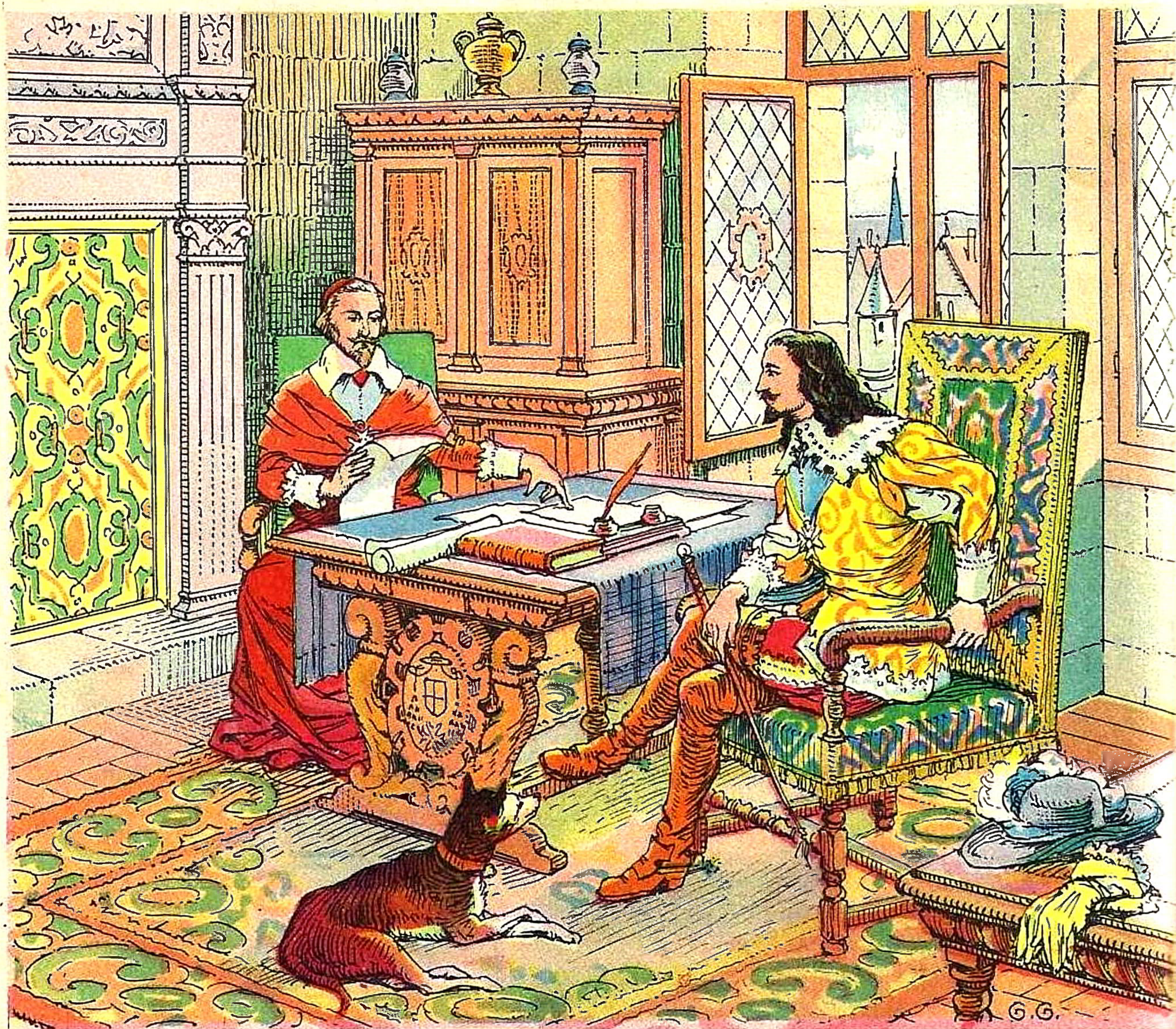


Expliquons. — **1.** *Un ministre :* celui qui aide le roi à gouverner. — **2.** *Le luxe :* le goût des objets très beaux, mais très coûteux. — **3.** *La prospérité :* la richesse.

Dessinons le casque d'Henri IV.

Apprenons. — **1. Henri IV et Sully rendent à la France la richesse perdue pendant les guerres de religion.**

2. L'assassinat d'Henri IV par Ravaillac cause une grande douleur dans toute la France.



Comprenons. — *A la mort de son père Henri IV, le jeune roi Louis XIII n'a que neuf ans. Sa mère, Marie de Médicis, gouverne à sa place. Mais elle ne sait pas se faire obéir.*

Lisons : Heureusement, **Louis XIII** devenu roi, prend pour ministre le cardinal (1) **de Richelieu** qui oblige tout le monde à obéir au roi. Quand les grands seigneurs se révoltent, il leur fait couper la tête.

Richelieu est souvent malade. Malgré cela, il travaille sans arrêt. Grâce à lui, le roi Louis XIII est respecté de tous et la France redevient aussi forte qu'au temps d'Henri IV.

Observons. — **1.** Nous sommes dans le bureau de Richelieu. Que de beaux meubles ! — **2.** Montrons le cardinal, le roi. Décrivons leur costume. — **3.** Peut-on deviner de quoi ils parlent ?

Apprenons. — **Grâce à Louis XIII et à son ministre Richelieu, la France redevient forte comme au temps d'Henri IV.**

LE SIÈGE DE LA ROCHELLE

Lisons : Pendant que Marie de Médicis gouverne, il y a beaucoup de troubles (**2**) dans le royaume. Les protestants, pour avoir plus de liberté, s'allient aux Anglais. Richelieu décide de les forcer à obéir au roi. Il les assiège dans leur ville fortifiée de la Rochelle. Pour empêcher les Anglais d'apporter des secours par la mer, il fait construire une grande digue de bois qui ferme l'entrée du port. Les protestants, n'ayant plus rien à manger, se soumettent et le maire donne les clés de la ville à Richelieu.

VINCENT DE PAUL

Lisons : Après Richelieu, les armées ennemies pillent nos campagnes. Les paysans fuient dans les bois où ils se nourrissent de glands et de racines. Les loups rôdent dans les villages déserts.



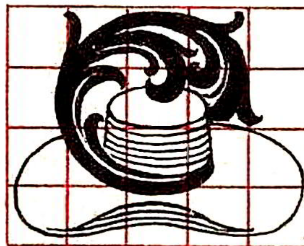
Un prêtre, Vincent de Paul, groupe des jeunes filles qui soignent les malades et distribuent des aumônes (**3**). Pour sauver les bébés que les parents abandonnent, il fonde l'œuvre des enfants trouvés. Il recueille les vieillards dans un hospice.

Jusqu'à sa mort, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, il continue à secourir les malheureux. En 1737, le pape lui donne le titre de « saint » en reconnaissance de sa bonté envers le peuple.

Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* **1.** Où se passe cette scène ? — **2.** Qui est agenouillé devant Richelieu ? Pourquoi ?

(A droite) **1.** Quelles sont toutes ces personnes ? — **2.** Pourquoi sont-elles là ? — **3.** Quelles sont les qualités de Vincent de Paul ?

Expliquons. — 1. *Un cardinal :* un des principaux chefs de l'église catholique. — **2.** *Des troubles :* des révoltes. — **3.** *Une aumône :* ce qu'on donne aux pauvres par charité.



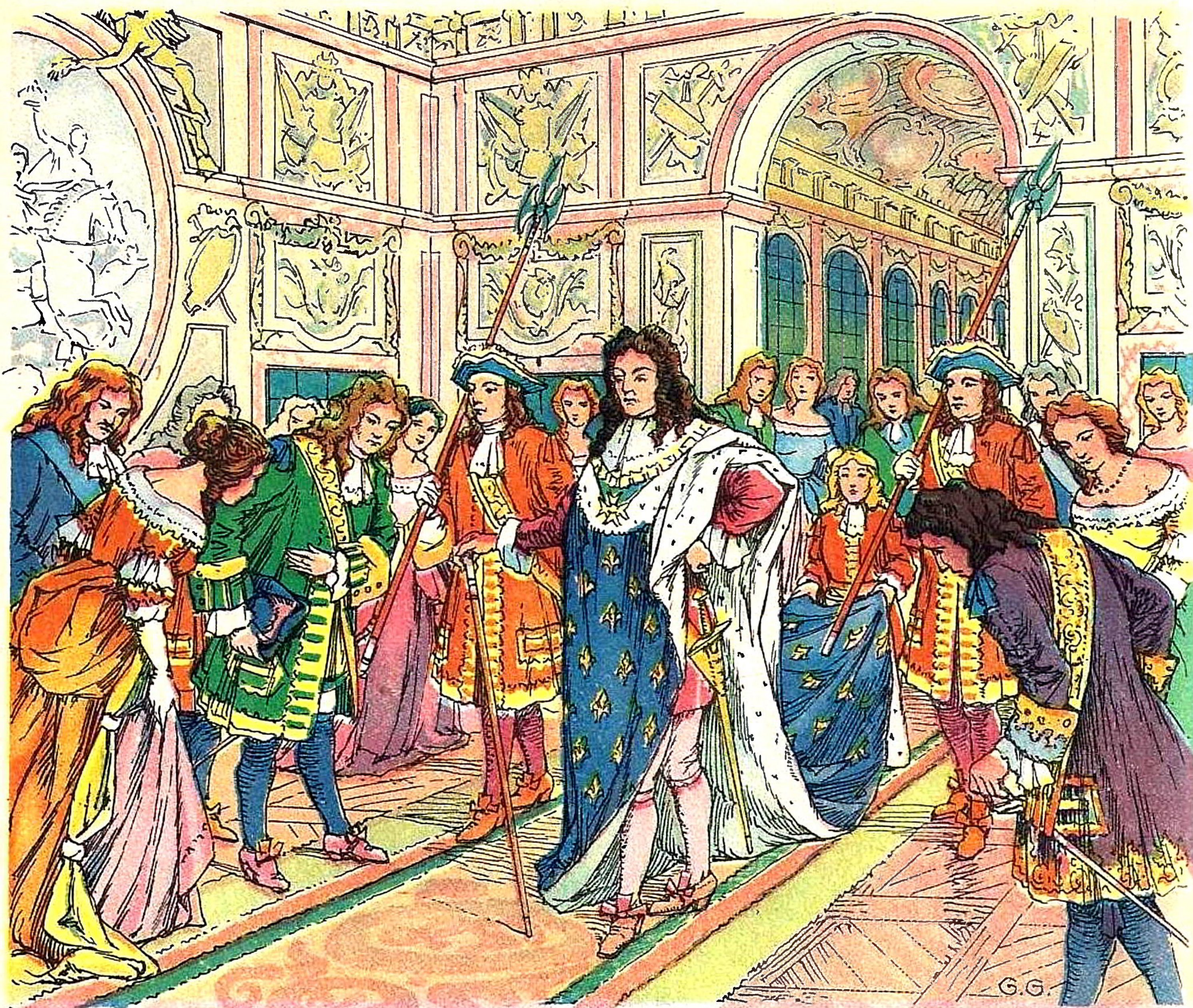
Écrivons en chiffres romains :

11	**12**	**13**	**14**	**15**
XI	XII	XIII	XIV	XV
16	**17**	**18**	**19**	**20**
XVI	XVII	XVIII	XIX	XX

Dessinons le chapeau à plumes.

Apprenons. — 1. Le cardinal de Richelieu oblige les nobles et les protestants à obéir au roi.

2. Toute sa vie, Vincent de Paul secourt les malheureux.



Comprenons. — *Le roi Louis XIV, fils de Louis XIII, va gouverner la France pendant soixante-douze ans.*

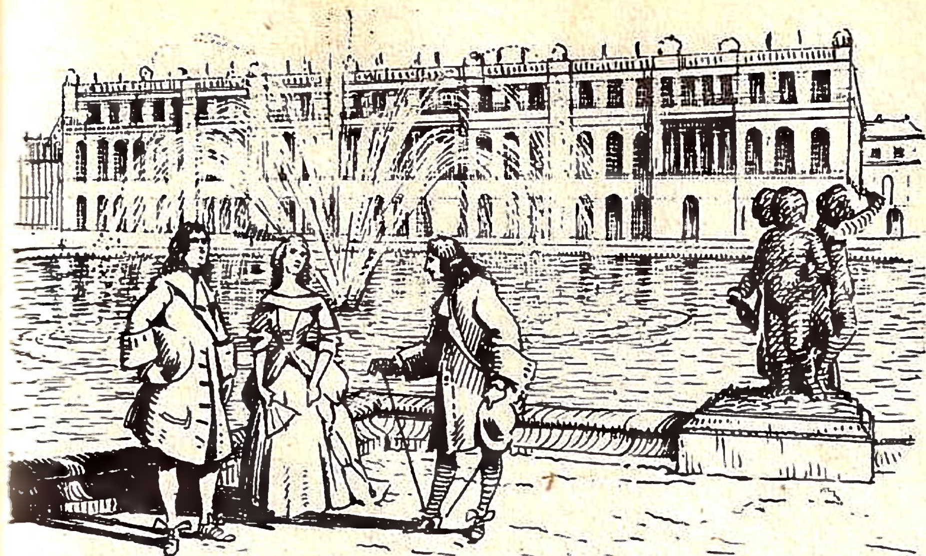
Lisons : Voici Louis XIV qu'on appelle le **Grand Roi** ou encore le **Roi Soleil.** Comme il a l'air majestueux ! Comme il porte de riches vêtements !

Louis XIV est très orgueilleux, car il croit qu'il représente Dieu sur la Terre. Il est obéi de tous : c'est un **roi absolu** (1).

Pour être le maître en Europe comme il l'est en France, il fait la guerre aux peuples qui refusent de se soumettre.

Observons. — **1.** Nous sommes au château de Versailles. Montrons Louis XIV. — **2.** Décrivons son costume. — **3.** Quels sont les autres personnages ? — **4.** Pourquoi s'inclinent-ils sur son passage ?

Apprenons. — Le roi Louis XIV veut être obéi de tous : c'est un roi absolu.



LE CHATEAU DE VERSAILLES

Lisons : Aucun des châteaux de France n'est assez beau pour l'orgueilleux Louis XIV. Il se fait construire à Versailles, près de Paris, un palais (**2**) si grand que 10 000 personnes peuvent s'y loger.

Autour de ce palais s'étend un vaste parc avec des pelouses, des bassins, des statues et des jets d'eau.

A l'intérieur, les salles sont décorées de peintures et de tapis. Les murs de l'une d'elles sont recouverts de grandes glaces : c'est la *galerie des glaces*.

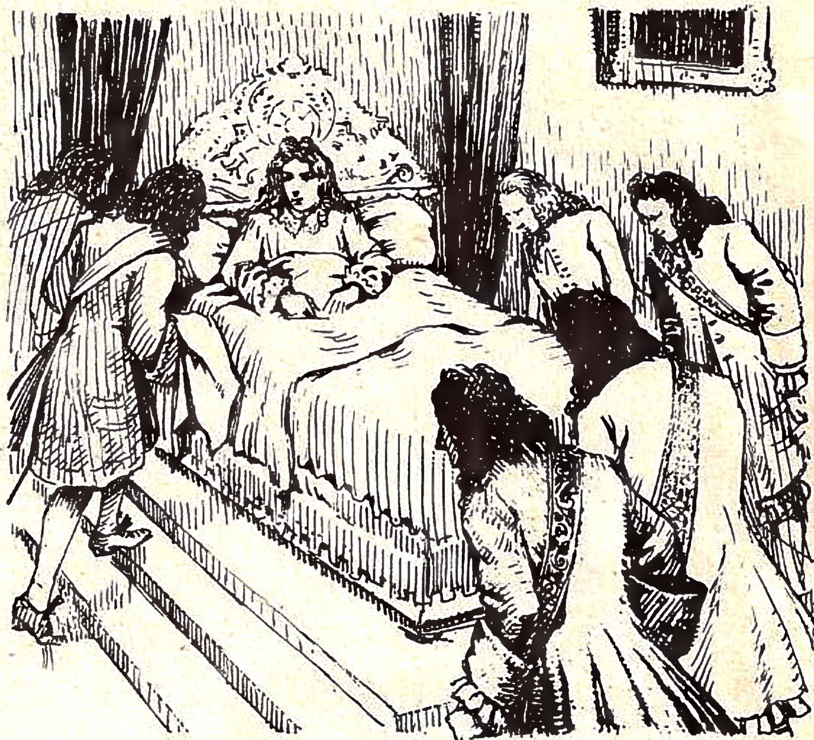
Dans cette demeure magnifique, le roi donne des fêtes splendides qui, malheureusement, coûtent très cher. C'est, ne l'oublions pas, le peuple qui paie.

UNE JOURNÉE DU ROI

Lisons : Au réveil du roi, les seigneurs de la cour, ou *courtisans*, pénètrent dans sa chambre. Louis XIV se passe un peu d'alcool sur les mains et la figure : c'est là toute sa toilette. Pour lui mettre sa chemise, un prince tient la manche droite et un autre prince, la manche gauche.

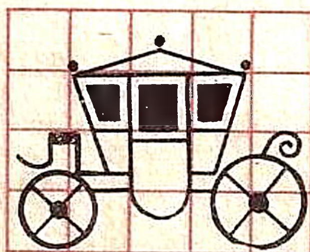
Le roi se rend ensuite à la messe, avant de travailler, avec ses ministres, jusqu'au déjeuner.

L'après-midi, il chasse ou se promène. Puis, il soupe en grande cérémonie. Il se couche vers minuit, après avoir assisté à une fête.



Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* **1.** Où se trouve ce château ? — **2.** Qui l'a fait construire ? — **3.** Décrivons-le.

(A droite) **1.** Quel est le personnage couché ? — **2.** A quel moment de la journée a lieu cette scène ? — **3.** Que se passe-t-il ?



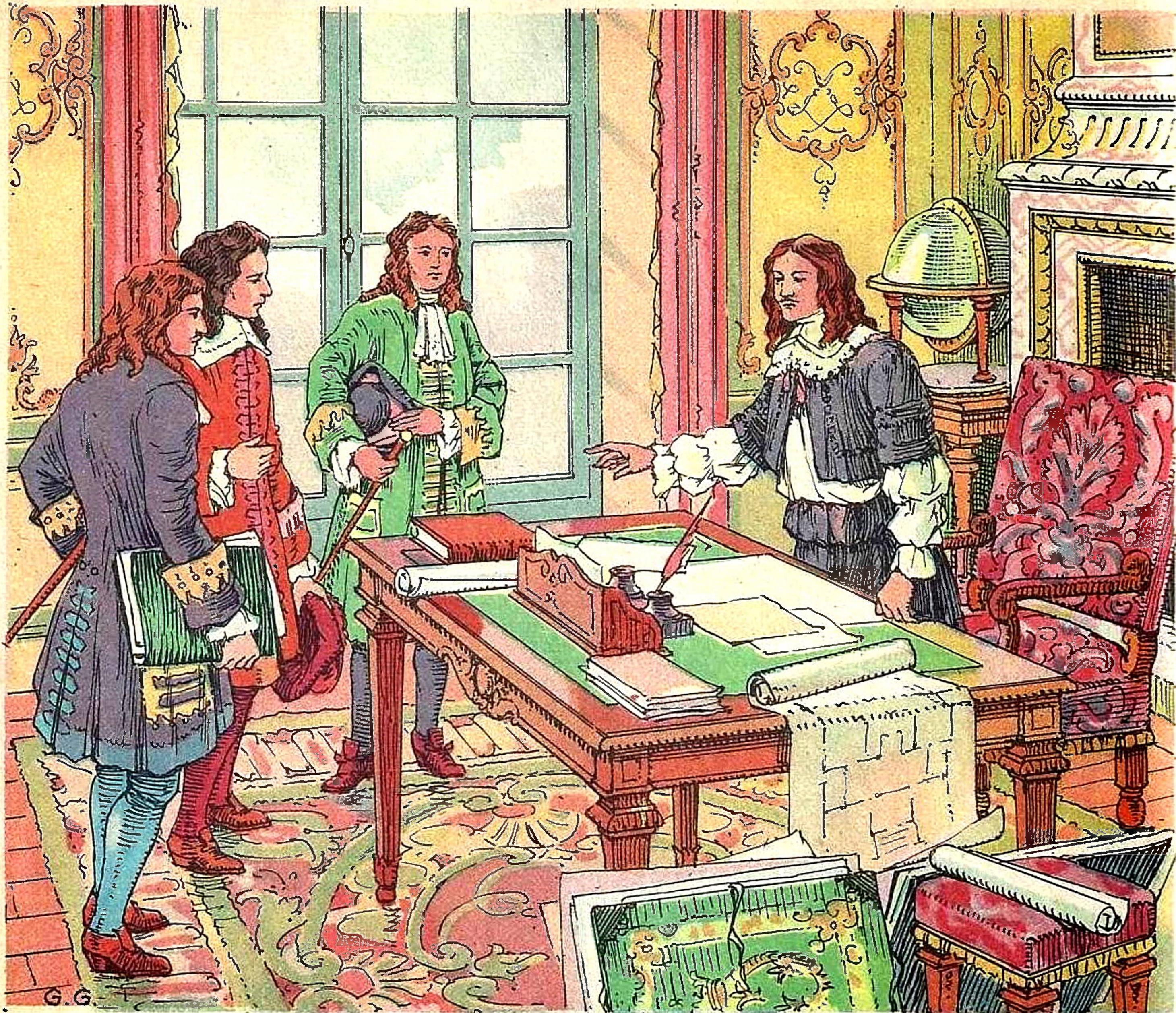
Expliquons. — **1.** *Un roi absolu :* un roi qui fait tout ce qu'il veut. — **2.** *Un palais :* un immense et riche château.

Dessinons le carrosse du roi.

Visitons les monuments du pays construits au temps de Louis XIV.

Apprenons. — 1. Louis XIV se fait construire à Versailles un magnifique palais où il donne de nombreuses fêtes.

2. La journée du roi, réglée heure par heure, est une longue suite de cérémonies.



Lisons : Louis XIV gouverne sans premier ministre. Mais il est aidé par des hommes intelligents et travailleurs. Le meilleur d'entre eux, **Colbert,** fils d'un marchand drapier de Reims, est nommé par le roi contrôleur des finances.

Colbert veut que la France devienne par le travail et l'économie le pays le plus riche d'Europe. Lui-même donne l'exemple. Il est à son bureau dès six heures du matin. Il y reste jusqu'à onze heures du soir. Sur la gravure, il donne de bons conseils à des commerçants qui sont venus le voir.

Observons. — 1. Comment se nomme le personnage debout derrière le bureau ? — **2.** A qui parle-t-il ? — **3.** Quelle est sa grande qualité ?

Apprenons. — Colbert veut que la France devienne riche par le travail et l'économie.

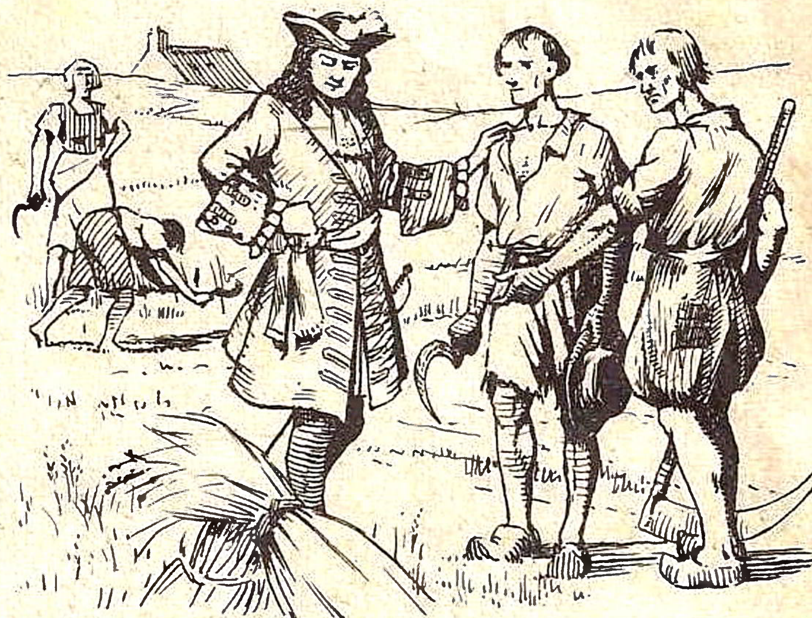
TURENNE, LE MARÉCHAL VICTORIEUX

Lisons : Turenne est un des plus illustres généraux de Louis XIV. Tout enfant, il déclare qu'il sera soldat. Un soir, il ne rentre pas. Après de nombreuses recherches, on le retrouve endormi près d'un canon. Plus tard, il remporte de grandes victoires. Pour le récompenser, le roi le nomme *maréchal* (**1**) *de France*. Il fait la conquête de l'Alsace. Toutefois, il reste simple, modeste et si bon que ses soldats l'appellent : « Notre père ».

Il est tué par un boulet de canon qui le frappe en plein cœur sur le champ de bataille. Sa mort cause beaucoup de peine à l'armée entière.

VAUBAN

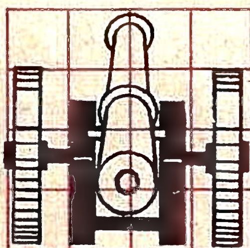
Lisons : Vauban est un gentilhomme de Bourgogne, simple et modeste comme Turenne. Il sait admirablement fortifier (**2**) les villes et les assiéger.



Mais c'est aussi un homme de cœur : il se promène souvent à la campagne, cause avec les paysans, se rend compte qu'ils meurent de faim et de froid. Il sait aussi que les habitants des villes sont malheureux.

Il écrit un livre où il montre « les chemins de la campagne et les rues des villes et des villages pleins de mendiants que la faim chasse de chez eux ». Mécontent, Louis XIV le renvoie de la cour.

Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* **1.** Que vient-il de se produire ? — **2.** Pourquoi les officiers accourent-ils ? — **3.** Pourquoi Turenne sera-t-il très regretté ?
(A droite) **1.** Où se passe cette scène ? — **2.** Que fait Vauban ? — **3.** Aujourd'hui, les paysans sont-ils aussi misérables ?

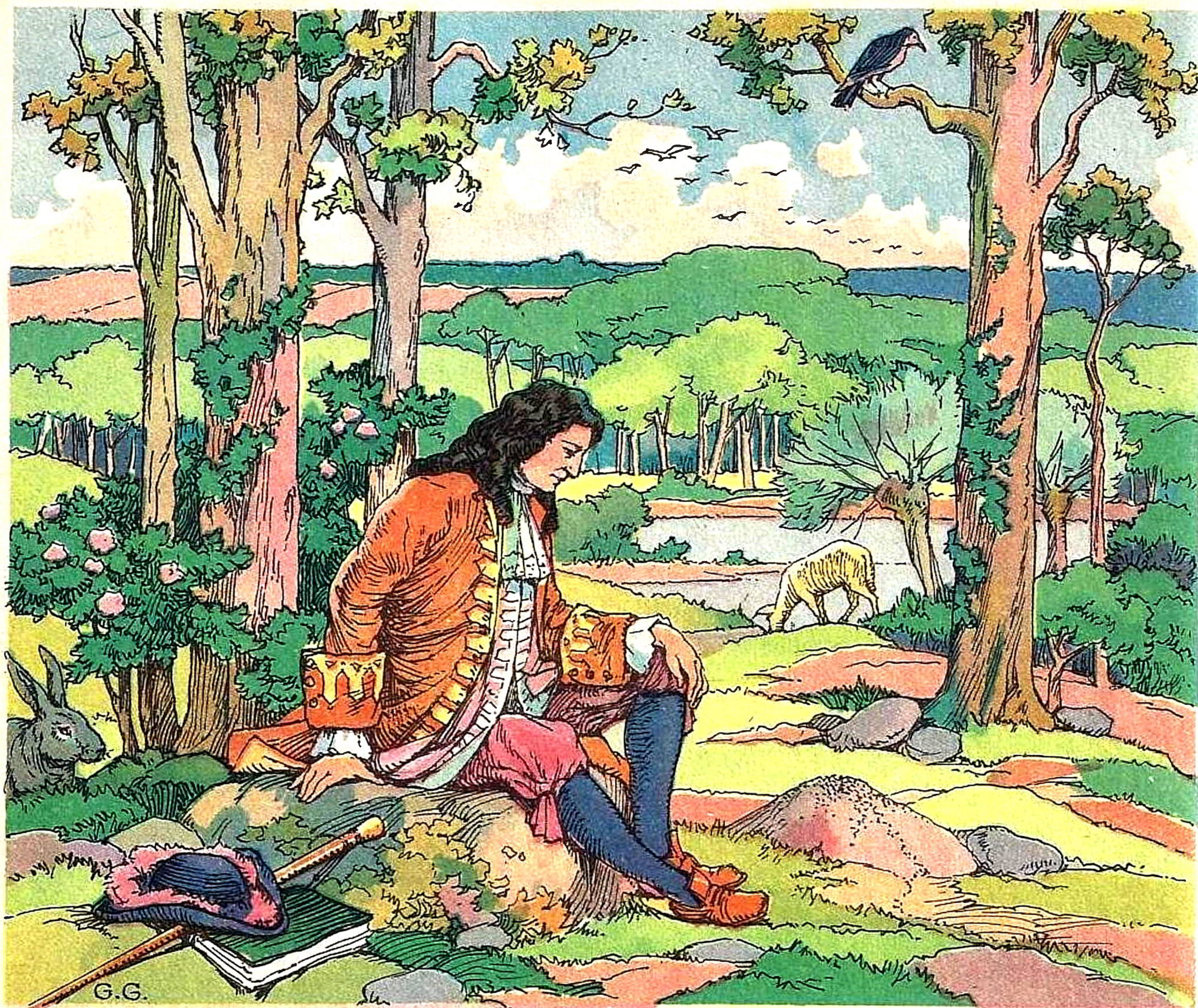


Expliquons. — **1.** *Maréchal :* dans l'armée, officier placé au-dessus des généraux. — **2.** *Fortifier :* protéger une ville contre l'ennemi par des remparts.

Dessinons un canon.

Apprenons. — **1. Le maréchal de France Turenne est un des plus grands généraux du règne de Louis XIV.**

2. Vauban fortifie les villes, mais il mécontente gravement Louis XIV en lui montrant la misère du peuple.



Lisons : Au temps de Louis XIV, il y a beaucoup de grands écrivains. **Jean de La Fontaine** est un des meilleurs poètes de cette époque. Il aime se promener dans les champs et dans les bois. Là, il observe les animaux de toute sorte. Il reste des heures à les regarder vivre, à tel point qu'il oublie de rentrer chez lui.

Vous connaissez certainement quelques-unes de ses fables où le loup et l'agneau, le corbeau et le renard, la cigale et la fourmi, le lion et le rat parlent et agissent comme des hommes.

Observons. — 1. Comment s'appelle cet homme assis sur une grosse pierre ? — **2.** Quels animaux l'entourent ? — **3.** En ce moment, le fabuliste est très occupé à observer de petites bêtes. Lesquelles ?

Apprenons. — Au temps de Louis XIV, Jean de La Fontaine écrit des fables encore célèbres à notre époque.

LES VOYAGES DE Mme DE SÉVIGNÉ

Lisons : La marquise (1) de Sévigné est une grande dame qui vit à la cour de Louis XIV. De temps à autre, elle va visiter une immense propriété qu'elle possède en Bretagne.

Quel voyage ! Elle prend son carrosse (2) à Paris. Arrivée au bord de la Loire, elle le fait embarquer sur le bateau.

Souvent, elle se plaint du mauvais état des chemins, de la boue et des ornières. Et puis comme le trajet dure longtemps ! Quand elle va voir sa fille en Provence, elle part de Paris le 3 octobre et arrive le 24. Aujourd'hui, trois heures d'avion suffisent.

LA MISÈRE DU PEUPLE



Lisons : Les dépenses de Louis XIV pour les fêtes et pour les guerres ruinent la France.

De tous côtés, les gens du peuple se plaignent. Dans la région d'Angers, des paysans ne mangent que du pain de fougère. Autour de Moulins, ils n'ont d'autre nourriture que de rares châtaignes. Près de Rouen, la plupart des habitants couchent sur la paille.

Pendant l'hiver qui est très froid, la misère est si terrible que le peuple vient jusqu'aux grilles du château de Versailles pour demander du pain. Beaucoup de gens meurent de faim.

Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* **1.** Où va la marquise de Sévigné ? — **2.** Pourquoi ne peut-on pas voyager rapidement au temps de Louis XIV ?

(A droite) **1.** Pourquoi ces gens mendient-ils ? — **2.** N'est-ce pas une injustice que de les laisser mourir de faim ?

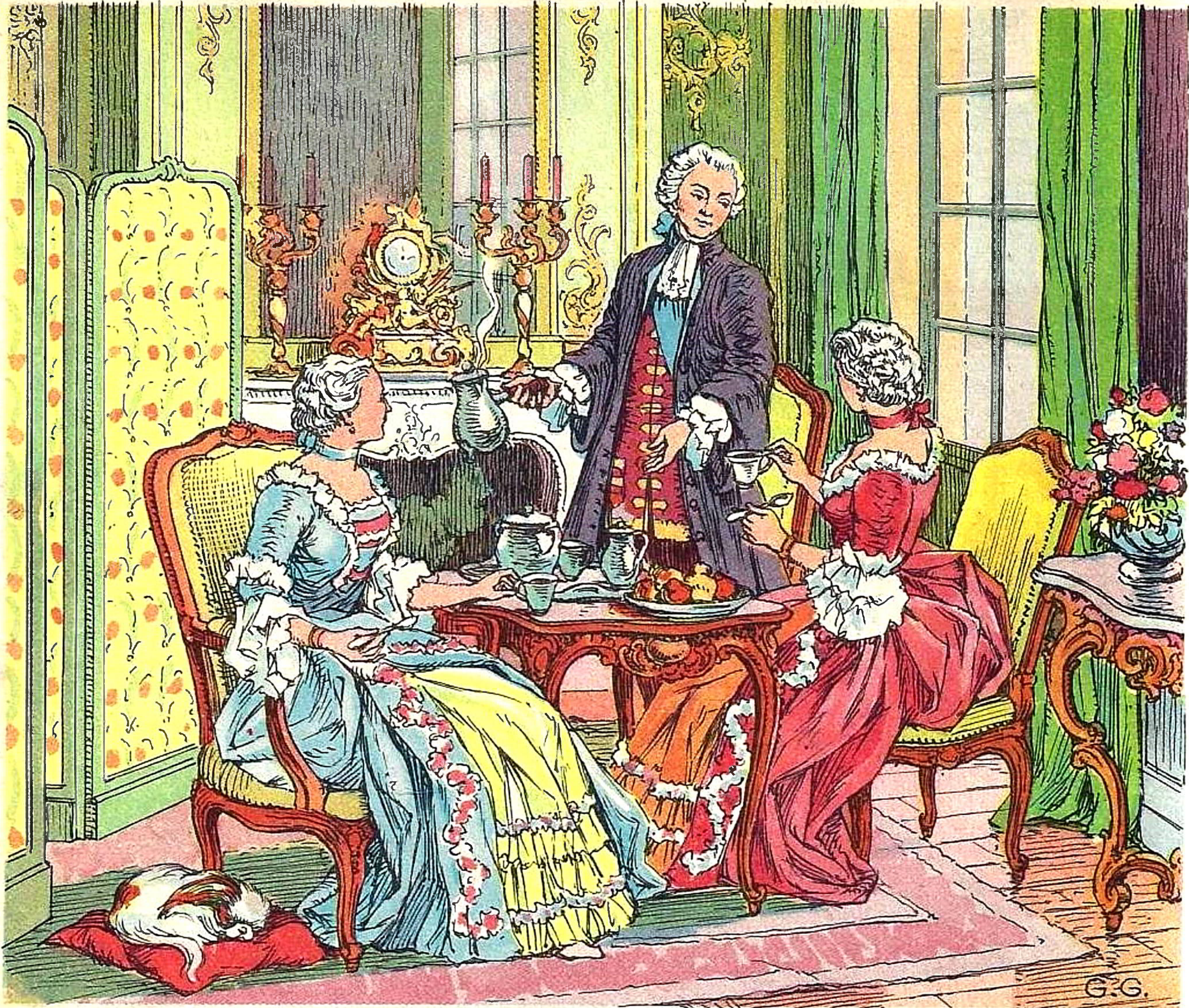


Expliquons. — **1.** *Une marquise :* une noble dame, femme d'un marquis. — **2.** *Un carrosse :* une voiture de luxe.

Dessinons le corbeau perché.

Apprenons. — 1. La marquise de Sévigné, au temps de Louis XIV, met trois semaines pour aller de Paris en Provence.

2. A la fin du règne de Louis XIV, le peuple de France est dans une misère affreuse.



Comprenons. — *A la mort de Louis XIV, le roi Louis XV n'a que cinq ans. La France est gouvernée alors par le duc d'Orléans qui pense beaucoup trop à s'amuser.*

Lisons : Louis XV, enfant, est très mal élevé. Un jour, un de ses maîtres lui montre la foule dans le parc de Versailles et lui dit : « Sire, tout ce peuple est à vous. »

Louis XV devenu roi, se montre intelligent. Mais il est égoïste, paresseux et s'occupe surtout de ses plaisirs : la chasse et la cuisine. Il aime servir lui-même les gâteaux qu'il a confectionnés.

La France souffre sous son règne. A sa mort, le peuple se réjouit.

Observons. — 1. Où est le roi ? Décrivons son costume ; celui des dames. — **2.** A quoi sont-elles occupées ? — **3.** Qui a fait les gâteaux ? Est-ce là le travail d'un roi ?

Apprenons. — Au temps de Louis XV, roi égoïste et paresseux, la misère est grande en France.



DUPLEIX, LE HÉROS DE L'INDE

Lisons : Sous le règne de Louis XV, un Français intelligent et travailleur, nommé *Dupleix*, s'installe sur la côte du riche pays de l'Inde.

Dupleix est aimé des habitants et, en quelques années, il devient maître du pays.

Il envoie au roi, tous les ans, deux bateaux chargés de richesses. Il est nommé gouverneur général (**1**) de l'Inde. Mais les Anglais veulent s'emparer de l'Inde. Dupleix leur résiste.

Malheureusement, Louis XV le rappelle en France où il meurt très pauvre.

MONTCALM, LE HÉROS DU CANADA

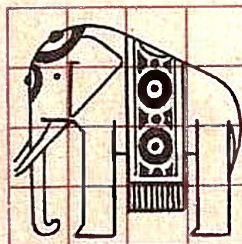
Lisons : Depuis Henri IV, les Français possèdent en Amérique une riche colonie (**2**) : le *Canada*.



Les Anglais veulent nous l'enlever. Le gouverneur Montcalm résiste héroïquement. Mais hélas! il n'a que 3 000 soldats. Alors, il s'allie aux chefs indiens et réussit à mettre en fuite 20 000 Anglais. Il espère recevoir des secours de France. Louis XV ne fait rien pour lui. Montcalm est tué en défendant Québec, la capitale du Canada. Après sa mort, les Anglais s'emparent du Canada.

Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* **1.** Où se passe cette scène ? — **2.** Que fait Dupleix aux Indes ? — **3.** Est-il récompensé par Louis XV ?

(A droite) **1.** Où se passe cette scène ? — **2.** A qui parle Montcalm ? — **3.** Que lui arrive-t-il ?

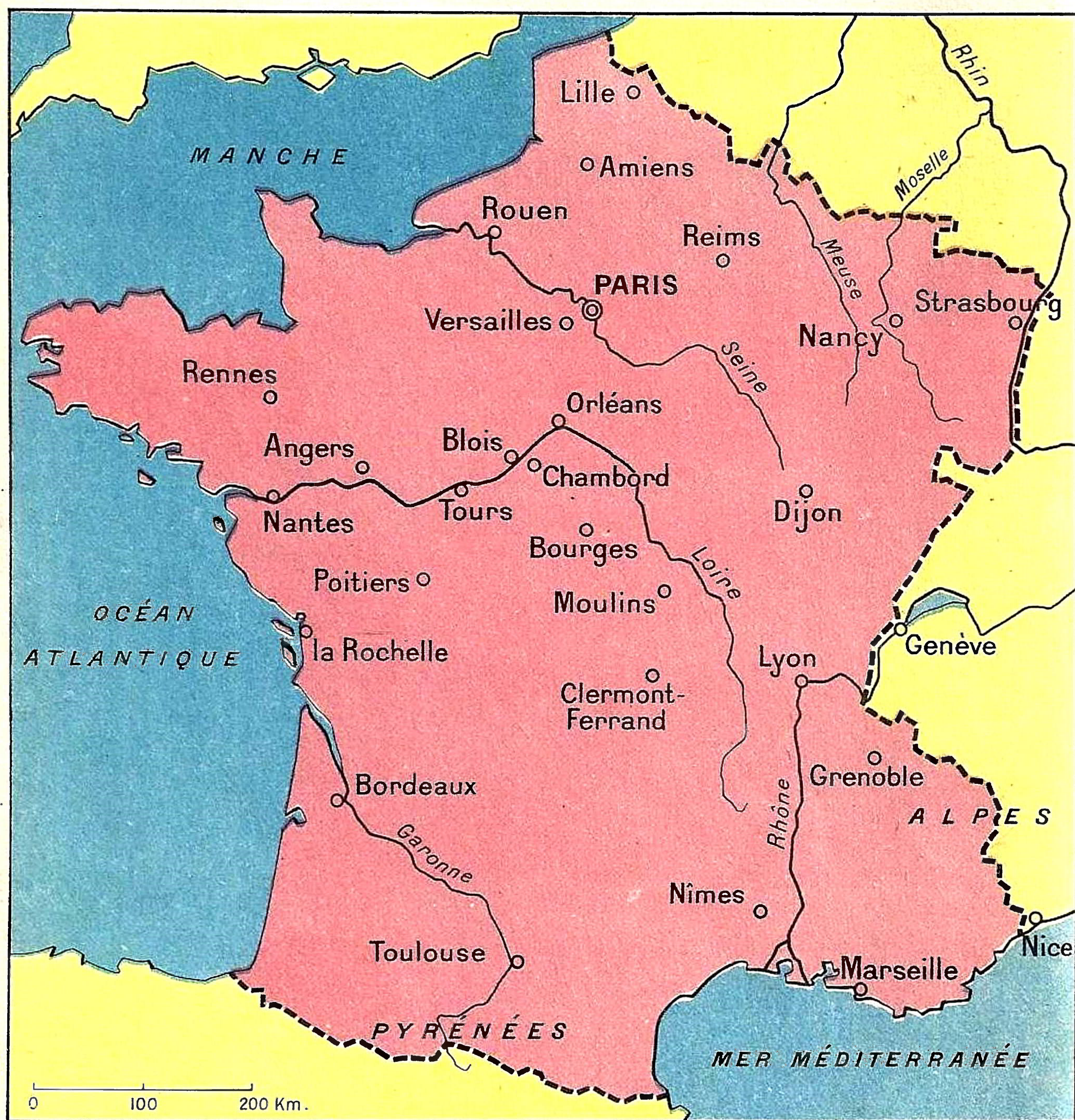


Expliquons. — 1. *Le gouverneur général :* celui qui commande aux autres gouverneurs. — **2.** *Une colonie :* un pays étranger habité et dirigé par les Français.

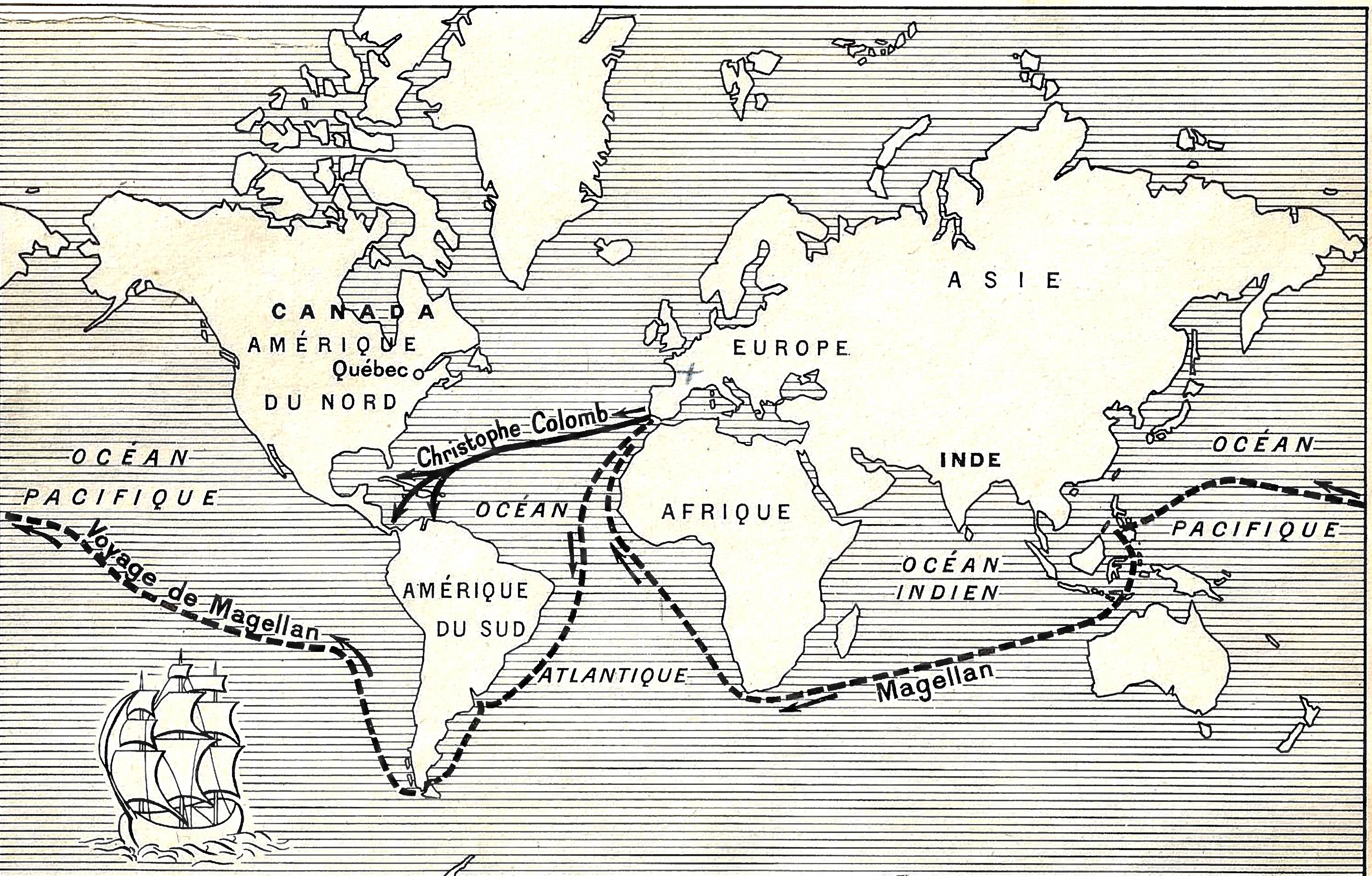
Dessinons l'éléphant de l'Inde.

Apprenons. — 1. Dupleix fonde une colonie française dans l'Inde, mais Louis XV le rappelle.

2. Après avoir pris l'Inde, les Anglais s'emparent du Canada, malgré la vaillance de Montcalm.



Carte pour servir a l'étude de la France jusqu'en 1789.



CARTE POUR SERVIR A L'ÉTUDE DES GRANDES DÉCOUVERTES.



Comprenons. — *Quand Louis XVI, le petit-fils de Louis XV, devient roi, le peuple de France est bien malheureux.*

Lisons : Le roi **Louis XVI** voudrait rendre la France heureuse, mais il est peu intelligent. Il ne sait pas résister aux mauvais conseils de sa femme, l'Autrichienne **Marie-Antoinette.**

Au lieu de s'occuper des affaires de la France, Louis XVI va à la chasse ou travaille dans l'atelier d'un serrurier. De son côté, Marie-Antoinette joue à la bergère dans le parc de **Trianon.**

Cependant, le peuple français est de plus en plus malheureux et mécontent.

Observons. — **1.** Où se passe cette scène ? — **2.** Quelle est cette belle dame qui donne du grain aux poules ?

Apprenons. — Louis XVI ne sait pas commander et il écoute trop les mauvais conseils de la reine Marie-Antoinette.



LES ÉTATS GÉNÉRAUX

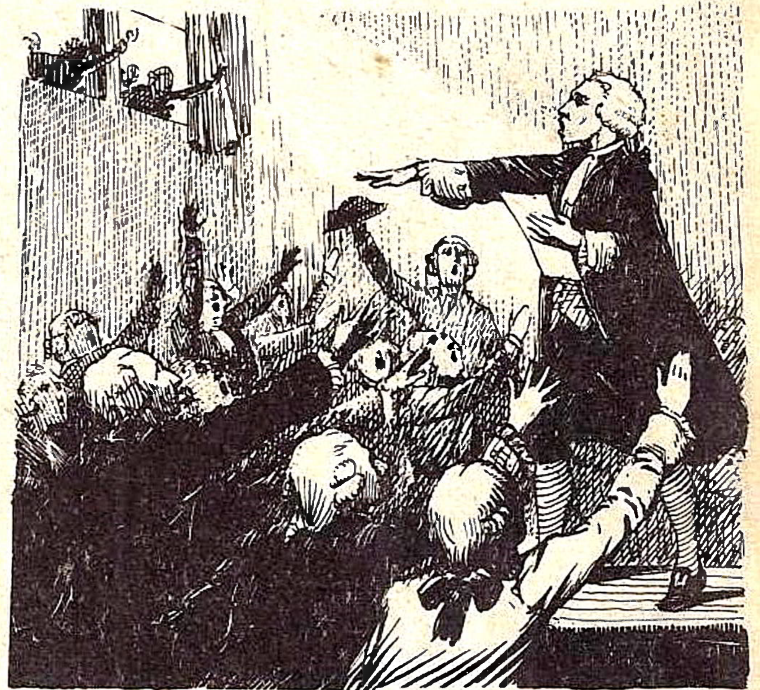
Lisons : La France est ruinée. Louis XVI demande à tous les Français de l'aider à remplir le trésor royal.

Nobles, prêtres, paysans choisissent alors des députés (**1**) qui, en se réunissant à Versailles, forment les États Généraux du royaume.

Le 4 mai 1789, ils défilent dans les rues de Versailles. Les députés du peuple sont habillés simplement en noir. Les nobles portent de riches costumes brodés d'or. Les évêques ont de belles robes violettes. La foule acclame surtout les députés du peuple qu'on appelle les *députés du Tiers État.*

LE SERMENT DU JEU DE PAUME

Lisons : Le roi accueille aimablement le clergé et la noblesse, mais il reçoit froidement les députés du Tiers État.



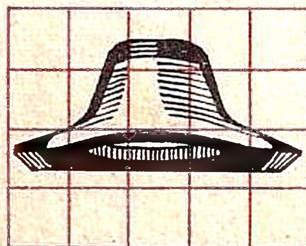
Il les place dans une salle à part. Bientôt même, pour les empêcher de se grouper, il fait fermer leur salle.

Alors les députés du peuple se réunissent dans une grande pièce qui sert au jeu de paume, sorte de jeu de balle. Là, ils jurent de ne pas se séparer avant d'avoir obligé le roi à gouverner en demandant conseil au peuple français.

Cette révolte des députés du Tiers État contre le roi marque vraiment le début de la Révolution (**2**).

Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* **1.** Où se passe cette scène ? — **2.** Quels sont ces gens qui défilent ? — **3.** Pourquoi sont-ils venus à Versailles ?

(A droite) **1.** Pourquoi les députés du peuple lèvent-ils ainsi tous la main ? — **2.** Pourquoi appelle-t-on cet événement le *serment du jeu de paume* ?

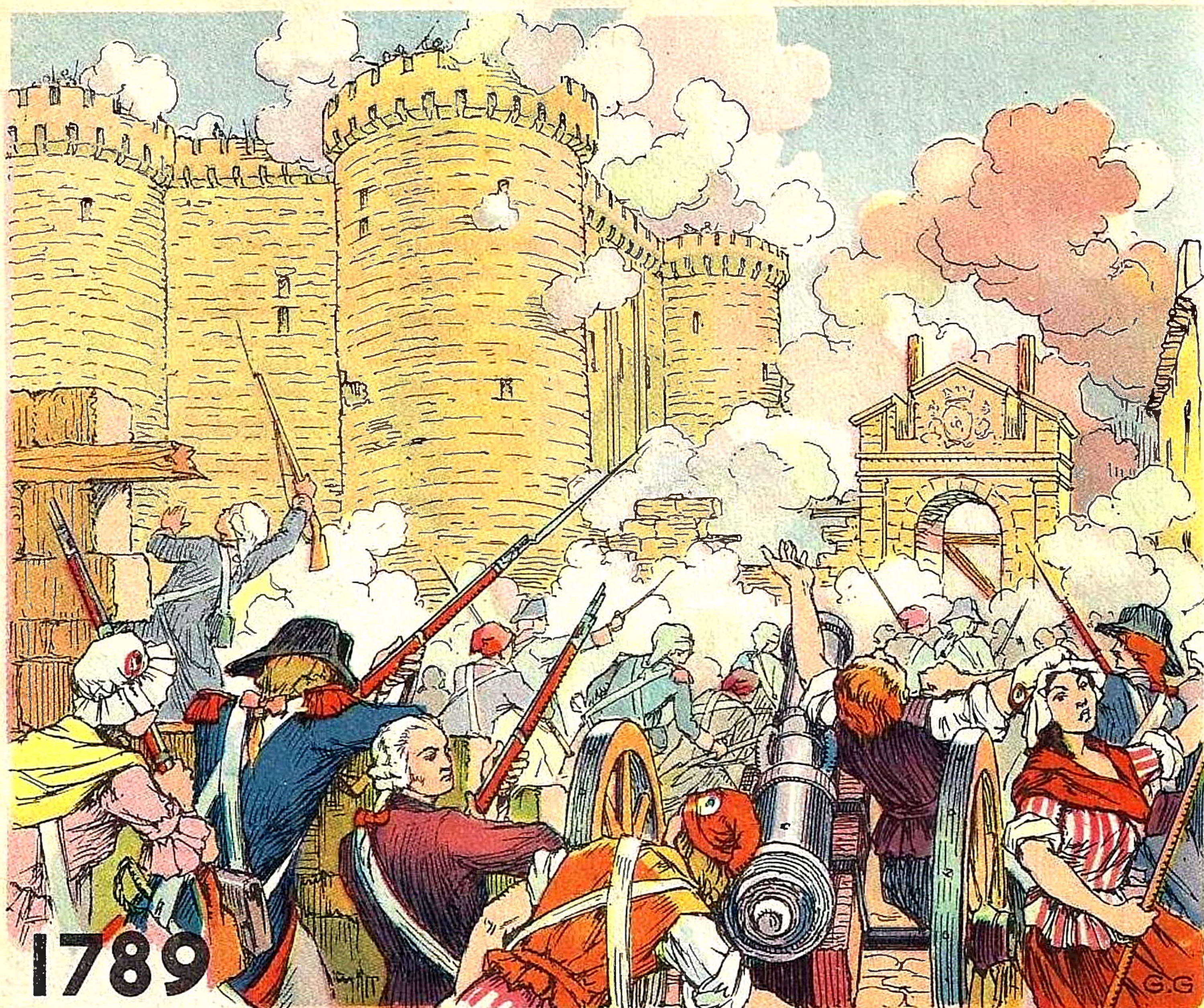


Expliquons. — 1. *Un député :* un homme élu par d'autres personnes. — **2.** *La Révolution :* un changement brusque et violent dans le gouvernement du pays.

Dessinons : un chapeau de député ; les moutons, les poussins et les pigeons de Marie-Antoinette.

Apprenons. — 1. Les députés du clergé, de la noblesse et du Tiers État, réunis à Versailles, en 1789, forment les États Généraux.

2. Par le serment du jeu de paume, les députés du Tiers État jurent d'obliger Louis XVI à gouverner en demandant conseil au peuple.



Lisons : Il y avait, dans Paris, un château fort, la **Bastille,** où les rois de France mettaient en prison ceux qui les gênaient.

Après le serment du jeu de paume, le peuple de Paris apprend que Louis XVI réunit des soldats étrangers pour obliger les députés à lui obéir. Les Parisiens ont peur d'être attaqués par ces soldats. Ils parcourent les rues de la capitale. Ils prennent des armes partout où ils en trouvent et ils viennent assiéger la Bastille. Ils s'en emparent, le **14 juillet 1789,** puis ils la démolissent.

En souvenir, le 14 juillet est devenu le jour de notre fête nationale.

Observons. — **1.** Comment s'appelle ce château fort ? — **2.** A quoi sert-il ? — **3.** Par qui est-il attaqué ? — **4.** Pourquoi les Parisiens le démolissent-ils ?

Apprenons. — Le 14 juillet 1789, le peuple de Paris prend la Bastille.



LA FÊTE DE LA FÉDÉRATION

Lisons : L'année suivante, les Français veulent fêter, à Paris, l'anniversaire (1) de la prise de la Bastille : c'est la *fête de la Fédération.*

De toutes les provinces, les gens viennent. Des femmes, des prêtres, des ouvriers, des bourgeois travaillent ensemble à aplanir la grande place du Champ de Mars.

Le 14 juillet 1790, une foule énorme y est réunie. Le roi promet d'être fidèle au peuple français. La reine soulève le petit dauphin dans ses bras et la foule crie : « Vive le roi ! Vive la reine ! »

LA FUITE DU ROI

Lisons : Après la prise de la Bastille, beaucoup de nobles, effrayés, s'enfuient dans les pays étrangers.

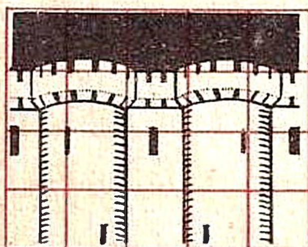


Le roi aussi a peur de la Révolution. Une nuit, déguisé en valet de chambre et accompagné de sa famille, il sort de Paris en voiture.

Mais, en route, il est reconnu et arrêté près de la frontière (2) française, à Varennes-en-Argonne (Meuse).

On le ramène à Paris. La foule regarde passer avec mépris ce roi qui n'a pas tenu sa promesse de fidélité, ce roi qui a voulu se réfugier chez l'ennemi. On n'a plus confiance en lui.

Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* **1.** Comment appelle-t-on cette fête et où se passe-t-elle ? — **2.** Pourquoi a-t-elle lieu ? — **3.** Quels sont les personnages représentés ici ? Que font-ils ? *(A droite)* **1.** D'où vient cette voiture et où va-t-elle ? — **2.** Qui se trouve à l'intérieur ? — **3.** Quels sont ces soldats à cheval ? — **4.** Quel geste font les gens qui regardent ?

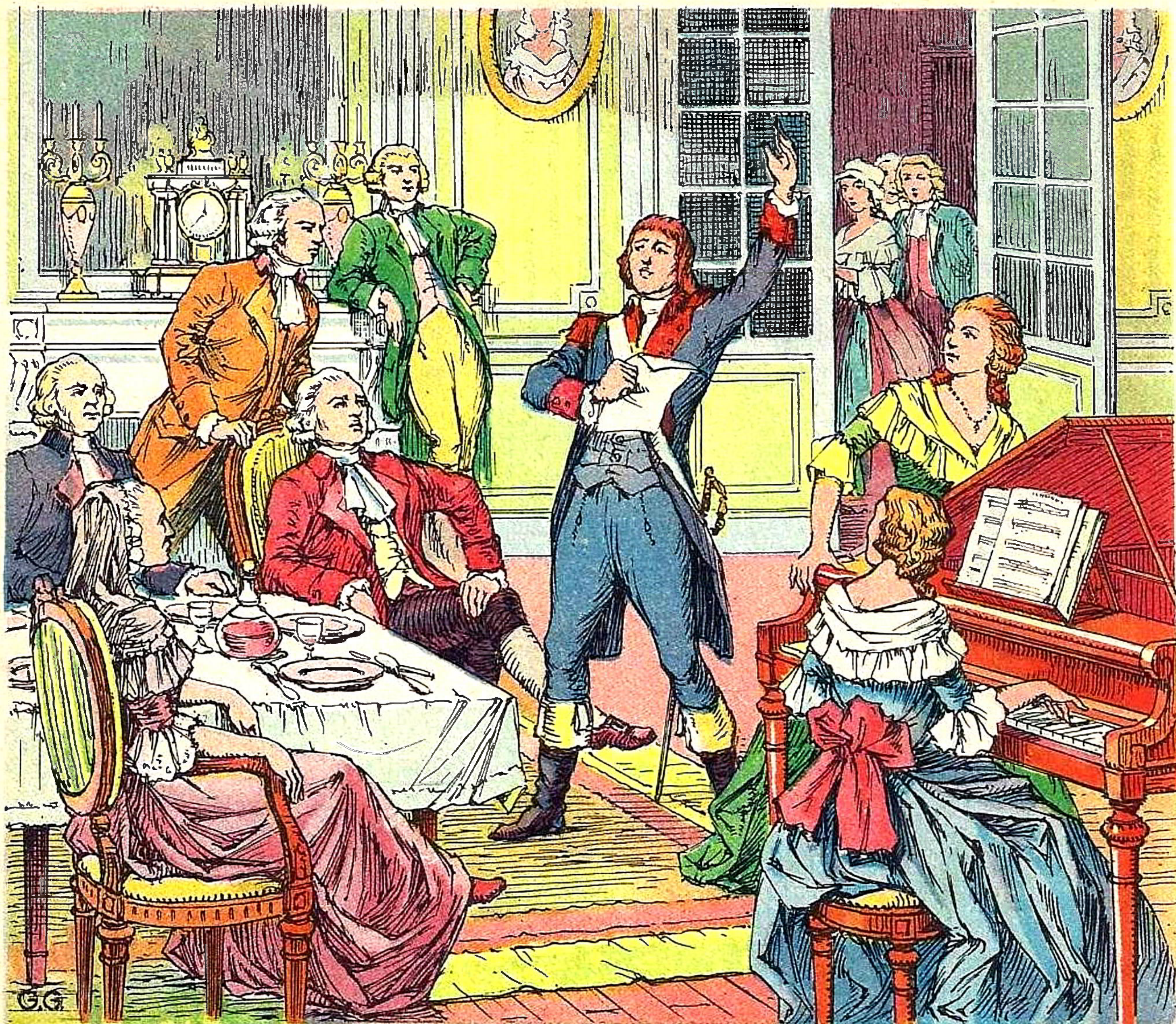


Expliquons. — **1.** *L'anniversaire :* le souvenir d'un événement arrivé à pareil jour une ou plusieurs années auparavant. — **2.** *La frontière :* la limite qui sépare deux pays.

Dessinons : les tours de la Bastille, le drapeau français aux couleurs bleu, blanc, rouge.

Apprenons. — 1. Le 14 juillet 1790, les Français fêtent à Paris l'anniversaire de la prise de la Bastille.

2. Louis XVI essaie de s'enfuir de France, mais, reconnu, il est arrêté à Varennes et ramené à Paris.



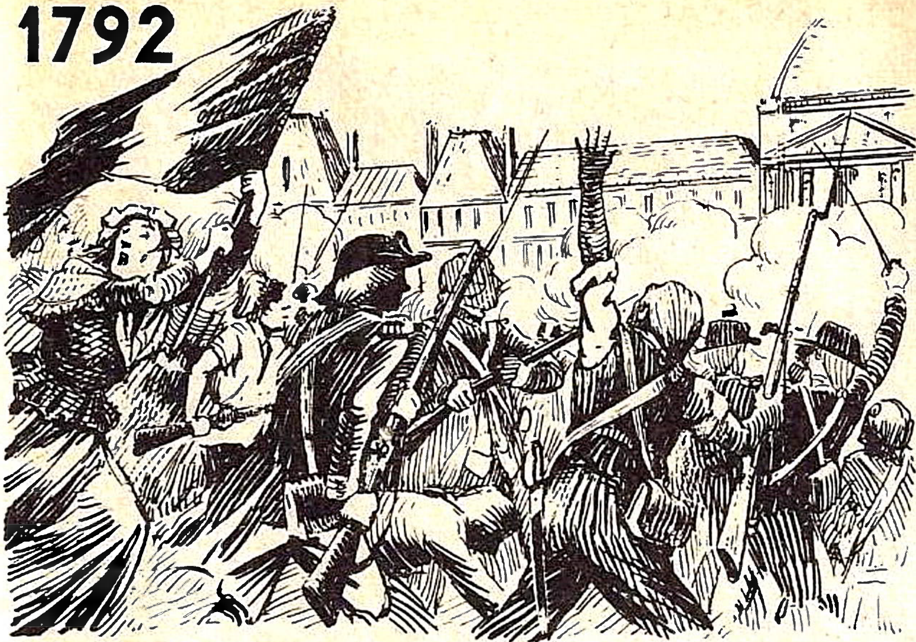
Lisons : Notre chant national que vous entendez les jours de fête, a été composé à Strasbourg, pendant la Révolution, par un jeune officier, nommé **Rouget de Lisle.**

Un bataillon de soldats venant de Marseille le chante pour la première fois à Paris. C'est pourquoi on l'appelle la **Marseillaise.**

Il est si beau qu'il devient le chant de la Révolution, puis celui de la France entière. Quand on la chante, nous devons l'écouter debout et tête nue.

Observons. — **1.** Dans quelle ville de France se passe cette scène ? — **2.** Comment se nomme ce jeune officier qui chante de tout son cœur ? — **3.** Pourquoi cette chanson s'appelle-t-elle la *Marseillaise* ? — **4.** Chantons-la, nous aussi.

Apprenons. — La *Marseillaise*, notre chant national, est composée pendant la Révolution par Rouget de l'Isle.



LE 10 AOÛT 1792

Lisons : La France est envahie par les Prussiens et les Autrichiens qui menacent Paris. Alors la colère du peuple contre le roi et la reine devient terrible. Dans les rues de la capitale, on entend crier : « Aux armes ! » Le tocsin (**1**) sonne en signe de danger.

Le 10 août 1792, la foule prend d'assaut le palais des Tuileries où habite le roi. Louis XVI est emprisonné avec sa famille dans le vieux château du Temple.

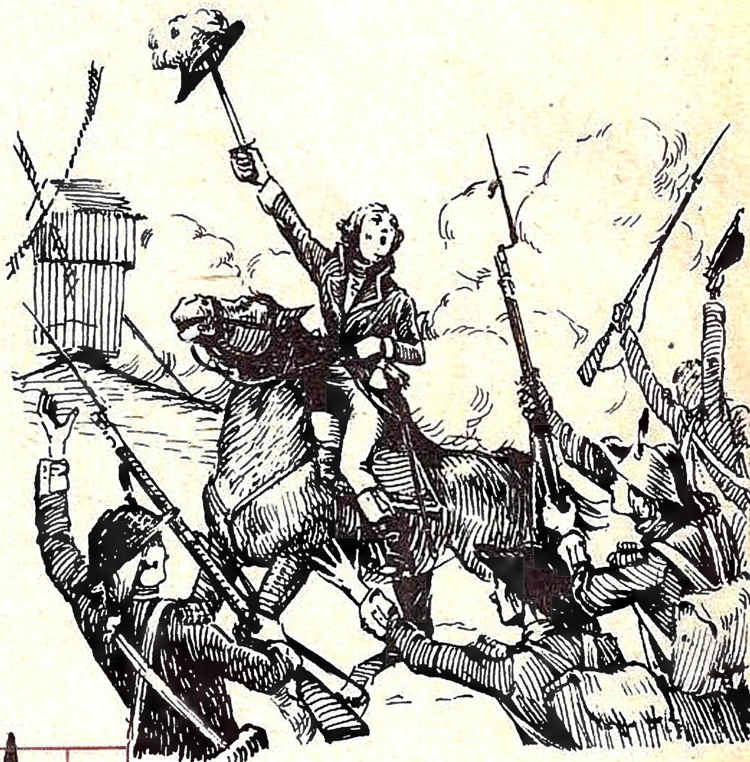
La France n'a plus de roi et devient, pour la première fois, une République (**2**).

VALMY

Lisons : L'armée ennemie avance toujours. Près du moulin de Valmy, elle rencontre l'armée française composée de jeunes soldats dont beaucoup ne se sont jamais battus.

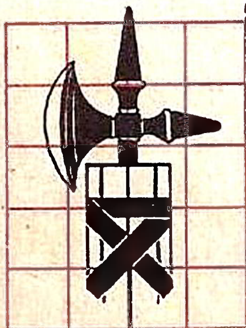
Un jeune général, Kellermann, se met à la tête des troupes françaises. Il lève son chapeau à la pointe de son sabre. Il s'élance vers les Prussiens au cri de : « Vive la Nation ! » en entraînant derrière lui son armée.

Les ennemis, surpris, parce qu'ils avaient cru que les Français se sauveraient, s'arrêtent ; bientôt même, ils reculent. La victoire de Valmy est la première des grandes victoires révolutionnaires.



Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* **1.** Quels sont ces gens armés ? — **2.** Quel est le palais attaqué ? — **3.** Pourquoi les Parisiens veulent-ils s'en emparer ? — **4.** Que vont-ils faire du roi et de sa famille ?

(A droite) **1.** Où se trouve ce moulin ? — **2.** Montrons le général Kellermann. — **3.** Que fait-il? Que dit-il? — **4.** Qui gagnera la bataille ?



Expliquons. — **1.** *Le tocsin :* un bruit de cloche qu'on frappe à coups redoublés pour signaler le danger. — **2.** *Une république :* un pays où il n'y a ni roi, ni empereur, mais où le peuple gouverne.

Dessinons le faisceau républicain.

Apprenons. — **1. Après le 10 août 1792, la France devient une République.**

2. L'armée révolutionnaire française remporte sa première victoire à Valmy.



Lisons : Pour sauver la patrie en danger, de nombreux **volontaires** (1) s'engagent dans les armées. Parmi eux se trouvent même des enfants.

A treize ans, le petit **Bara** supplie un officier, qui part pour la guerre, de l'emmener avec lui. On l'habille en soldat. Il fait un jour, à lui seul, deux prisonniers.

Mais, pendant la guerre de Vendée, il est surpris par les *chouans (2) qui veulent l'obliger à crier : « Vive le Roi! »* Il répond : « Vive la République! » et meurt percé de coups.

Observons. — **1.** Dans quelle région de France se passe cette scène ? — **2.** Montrons Bara, les chouans. — **3.** Pourquoi Bara tombe-t-il percé de coups ? — **4.** Pourquoi dit-on que Bara est un héros ?

Apprenons. — Le petit Bara meurt héroïquement en criant : « Vive la République ! »

HOCHE ET MARCEAU

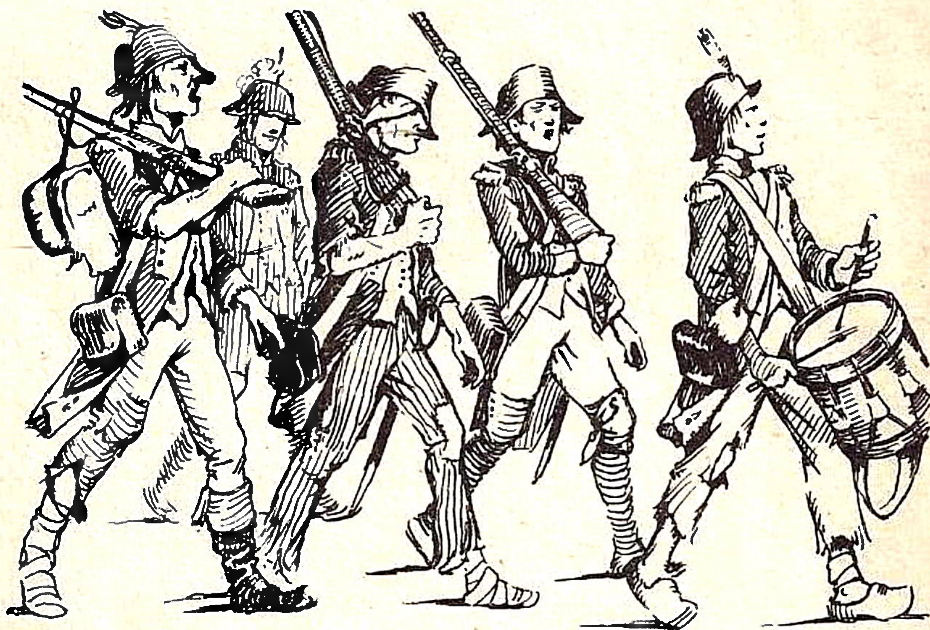
Lisons : Avant la Révolution, il fallait être noble pour devenir général. Au contraire, les généraux des armées révolutionnaires sont des gens du peuple.

Fils d'un garde d'écurie, Hoche, que nous voyons sur cette gravure, est soldat à seize ans, officier à vingt et un et général à vingt-cinq ans. Il est adoré de ses soldats. Avec eux, il remporte de nombreuses victoires et meurt à vingt-neuf ans.

Marceau, soldat à quinze ans, général commandant de l'armée de Sambre-et-Meuse à vingt-quatre ans, meurt lui aussi très jeune, frappé d'une balle. Ses ennemis l'admirent tellement qu'ils viennent saluer son corps.

LES SOLDATS DE LA RÉVOLUTION

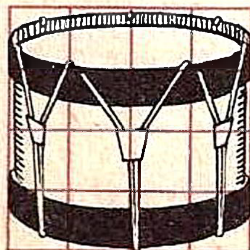
Lisons : Dans les batailles, entraînés par ces jeunes généraux, les soldats, grâce à leur courage et leur héroïsme, remportent la victoire.



Regardons ces hommes ! Mal vêtus, mal équipés, nu-pieds comme des vagabonds, ils marchent fièrement en chantant. Ce sont les soldats de la Révolution. Ils ne se plaignent ni du froid, ni de la faim, ni de la fatigue, ni de leur misère parce qu'ils combattent pour la liberté de la France. Ce sont des héros (3) que nous devons admirer.

Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* **1.** Voici le général Hoche : est-il jeune ou vieux ? — **2.** Comment est-il devenu général si jeune ?

(A droite) **1.** Que font ces soldats? Sont-ils bien habillés ? — **2.** Que font-ils ? — **3.** Pourquoi les admirons-nous ?



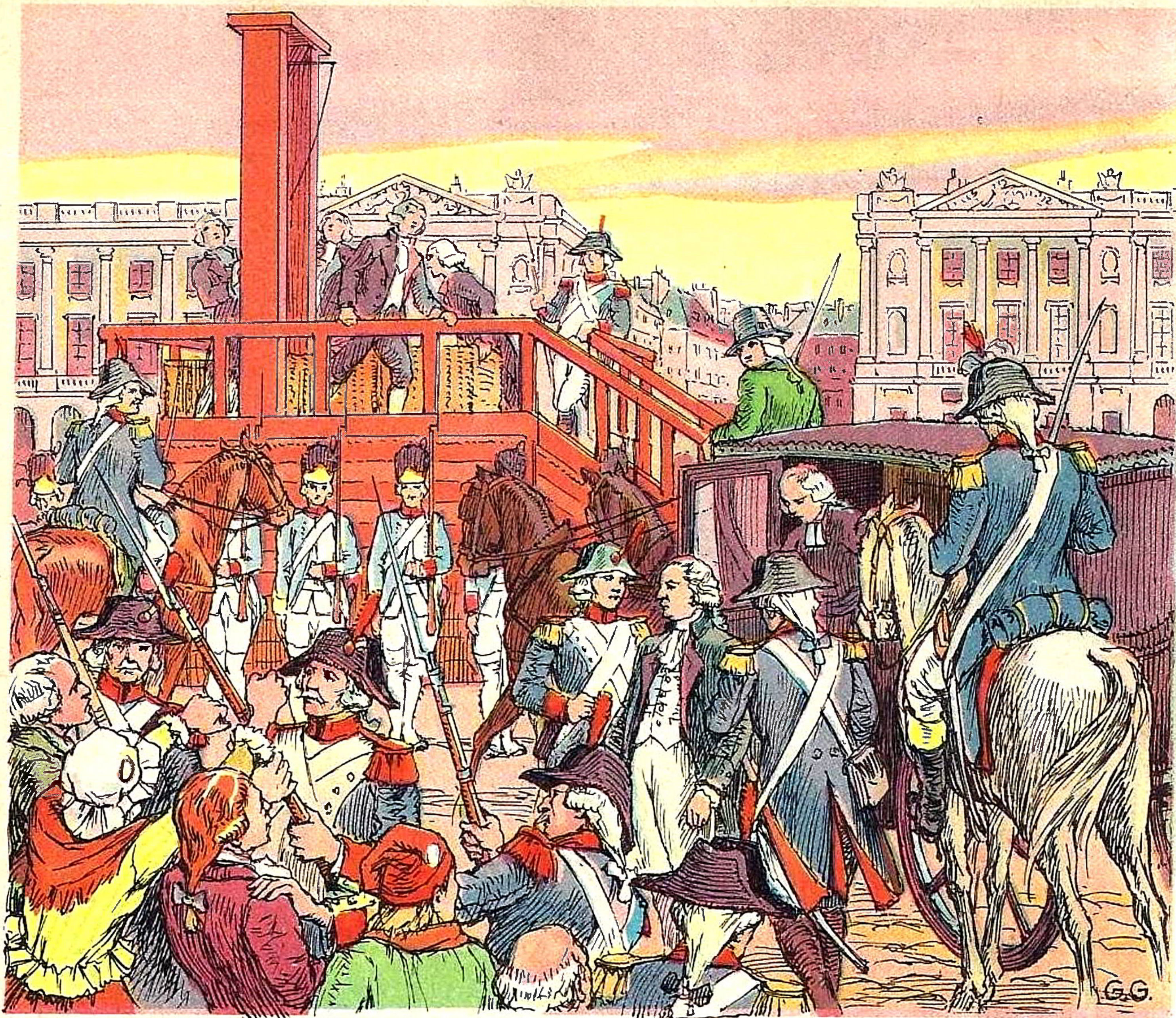
Expliquons.— 1. *Un volontaire :* soldat qui sert dans l'armée sans y être obligé. — **2.** *Les chouans :* ceux qui, dans l'ouest de la France, voulaient un roi et combattaient la République. — **3.** *Un héros :* celui qui se distingue par des actions extraordinaires.

Dessinons le tambour.

Apprenons. — 1. Hoche et Marceau sont deux jeunes généraux qui ont remporté beaucoup de victoires.

2. Le monde entier admire les soldats de la Révolution.

LA MORT DE LOUIS XVI



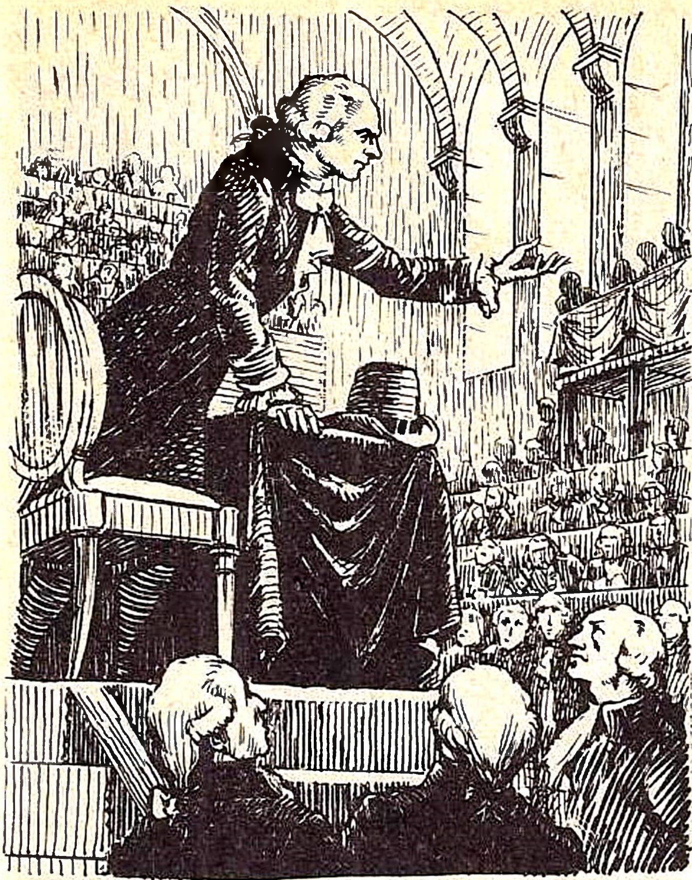
Lisons : Louis XVI a souhaité la victoire des ennemis de la France. Il a trahi son pays ; c'est pourquoi, il est condamné à mort.

Le 21 janvier 1793, il est conduit à l'échafaud, dressé à Paris, sur la place de la Concorde. Au moment où le bourreau lui enlève son habit et lui attache les mains, il crie : « Peuple, je suis innocent ! » Le couperet tombe. Le bourreau saisit la tête et la montre à la foule.

Faible et lâche toute sa vie, le roi est mort courageusement.

Observons. — 1. Où se passe cette scène ? — **2.** Quelle est cette machine rouge ? — **3.** A quoi va-t-elle servir ? — **4.** Montrons Louis XVI. — **5.** Que font les soldats, les spectateurs ?

Apprenons. — Louis XVI, accusé de trahison, est exécuté à Paris pendant la Révolution.



ROBESPIERRE

Lisons : Après la mort du roi, un député, Robespierre, devient le chef de la Révolution.

Il aime le peuple et il voudrait le rendre heureux. Mais la Révolution a encore bien des ennemis. Robespierre, que nous voyons ici, fait voter contre eux des lois très sévères; des milliers de gens sont exécutés à Paris et en province : c'est ce qu'on appelle la *Terreur*.

Des députés font arrêter Robespierre. A son tour, il est guillotiné (**1**) pendant que la foule, qui l'acclamait quelques jours avant, crie : « A bas le tyran ! » (**2**).

INCROYABLES ET MERVEILLEUSES

Lisons : La Terreur prend fin quelques mois après la mort de Robespierre. Les Parisiens riches ne pensent plus alors qu'à la toilette et au bal.

Des jeunes gens qu'on appelle les *incroyables* portent des habits ridicules, une cravate énorme, un chapeau de forme bizarre, une canne noueuse.

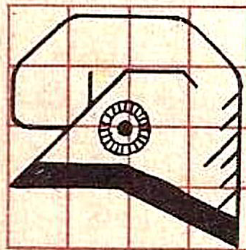
Les femmes, les *merveilleuses*, ont des robes largement décolletées, des souliers fragiles en peau de chèvre rose.

Pendant que ces gens dansent, le peuple meurt de faim.



Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* **1.** Quel est ce député qui parle ? — **2.** Que voudrait-il ? — **3.** Comment lutte-t-il contre les ennemis de la Révolution ?

(A droite) **1.** Quels sont ces gens bizarrement habillés ? — **2.** Décrivons leurs costumes. — **3.** Pourquoi s'habillent-ils ainsi ?

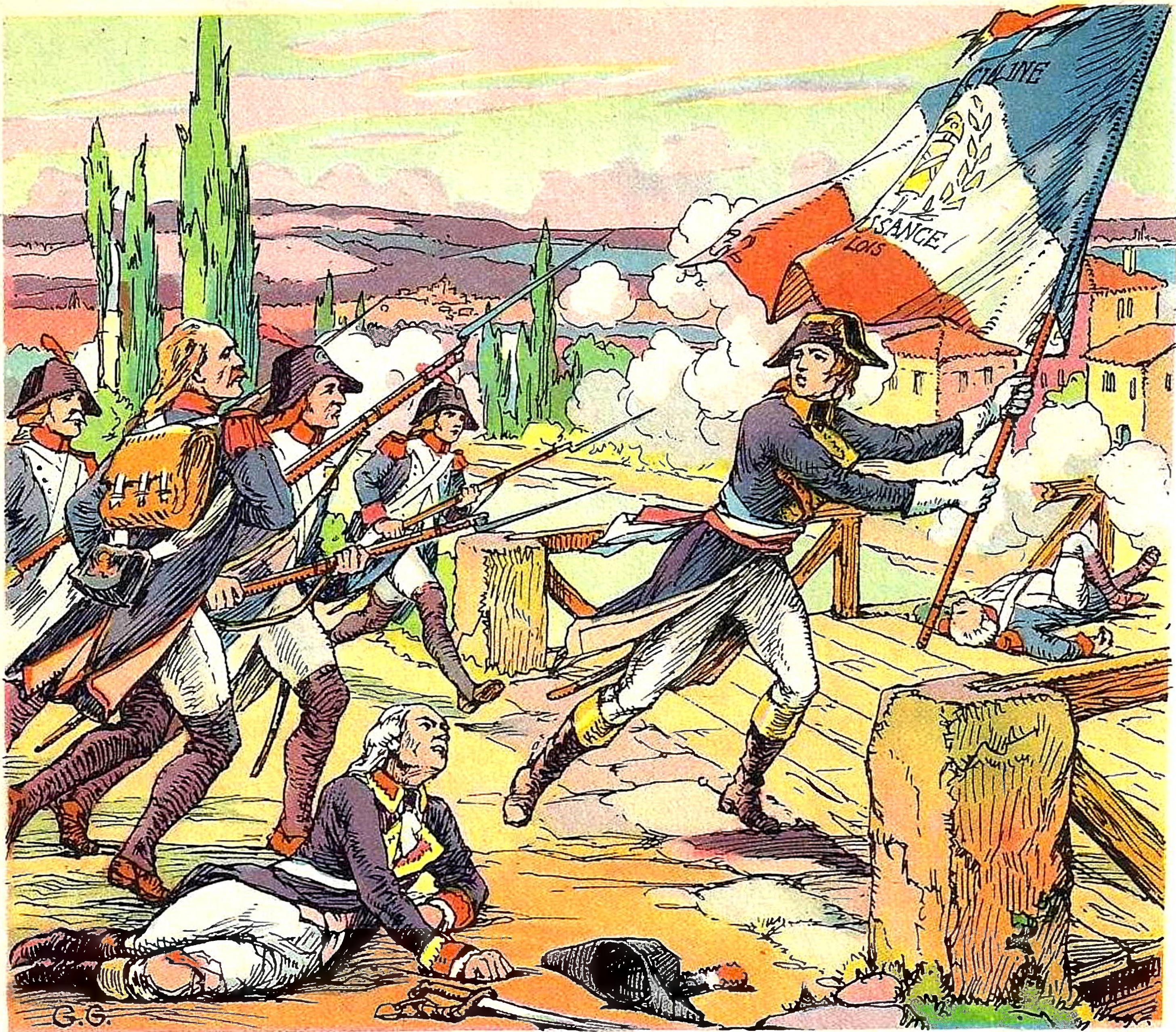


Expliquons. — **1.** *Guillotiner :* couper, trancher la tête à l'aide d'une machine : la *guillotine*. — **2.** *Un tyran :* un chef qui gouverne avec cruauté.

Montrons le bonnet phrygien et **dessinons**-le.

Apprenons. — 1. Robespierre lutte contre les ennemis de la Révolution, mais il est arrêté et exécuté.

2. Pendant que le peuple meurt de faim, les incroyables et les merveilleuses ne s'occupent que de leurs plaisirs.



Lisons : Napoléon Bonaparte est né, en Corse, dans une famille de huit enfants. A vingt-six ans, il commande l'armée d'Italie.

Il dit que, tout enfant, il ne craignait personne. Il montre, comme général, qu'il ne craint rien. En Italie, ses soldats hésitent, un jour, à traverser le pont d'**Arcole** que les ennemis arrosent de balles et de boulets. Il saisit un drapeau et s'élance sur le pont. Ses soldats aussitôt le suivent et gagnent la bataille.

Il semble né pour commander.

Observons et réfléchissons. — 1. Où se passe cette scène ? — **2.** Comment s'appelle le jeune général qui donne l'exemple à ses soldats ? — **3.** Que tient-il dans les mains et que montre-t-il ? — **4.** Que font alors ses soldats ?

Apprenons. — Napoléon Bonaparte, **général à vingt-six** ans, **remporte de grandes victoires en Italie.**



NAPOLÉON Ier EMPEREUR

Lisons : Après avoir remporté victoires sur victoires, Bonaparte prend le titre d'*empereur des Français*, sous le nom de *Napoléon Ier*.

Le pape vient le couronner dans la cathédrale Notre-Dame de Paris. Le voici, revêtu du manteau impérial, après la cérémonie du couronnement.

Napoléon vit au milieu d'une cour aussi brillante que celle des anciens rois. Il veut être obéi comme un dieu. Les enfants apprennent dans leur catéchisme (1) que les Français qui lui désobéiront iront en enfer.

L'empereur Napoléon Ier veut être le maître de toute l'Europe. Il fait la guerre à tous les pays qui lui résistent.

LA FIN DE L'EMPIRE

Lisons : Après avoir vaincu tous les peuples d'Europe, Napoléon attaque la Russie avec sa Grande Armée (2).



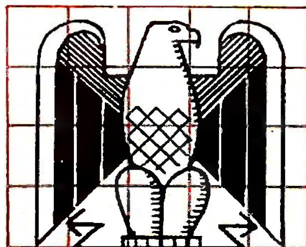
Mais l'hiver surprend ses soldats dans les vastes plaines russes. Dès novembre, la neige tombe sans arrêt. Les rivières sont gelées. Les soldats affamés meurent de froid par milliers. Bien peu rentrent en France.

Napoléon est vaincu.

Deux ans plus tard, les Anglais l'emmènent prisonnier dans l'île lointaine de Sainte-Hélène où il meurt.

Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* **1.** Quel est cet homme assis sur un trône ? — **2.** Quel titre s'est-il donné ? — **3.** Comment est-il vêtu ? — **4.** Que tient-il à la main ? — **5.** Napoléon n'imite-t-il pas Louis XIV?

(A droite) **1.** Où se passe cette scène ? En quelle saison ? — **2.** Quels sont ces soldats ? — **3.** De quoi souffrent-ils ? — **4.** Qu'arrive-t-il à Napoléon après la défaite de Russie ?



Expliquons. — **1.** *Le catéchisme :* livre religieux pour les enfants. — **2.** *La Grande Armée :* armée de Napoléon.

Dessinons l'aigle impérial.

Apprenons. — **1. Napoléon Bonaparte prend le nom de *Napoléon Ier, empereur des Français*.**

2. Napoléon, après avoir perdu son armée en Russie, est vaincu et meurt à Sainte-Hélène.



Comprenons. — *Napoléon Ier est remplacé par les frères de Louis XVI, d'abord Louis XVIII, puis Charles X.*

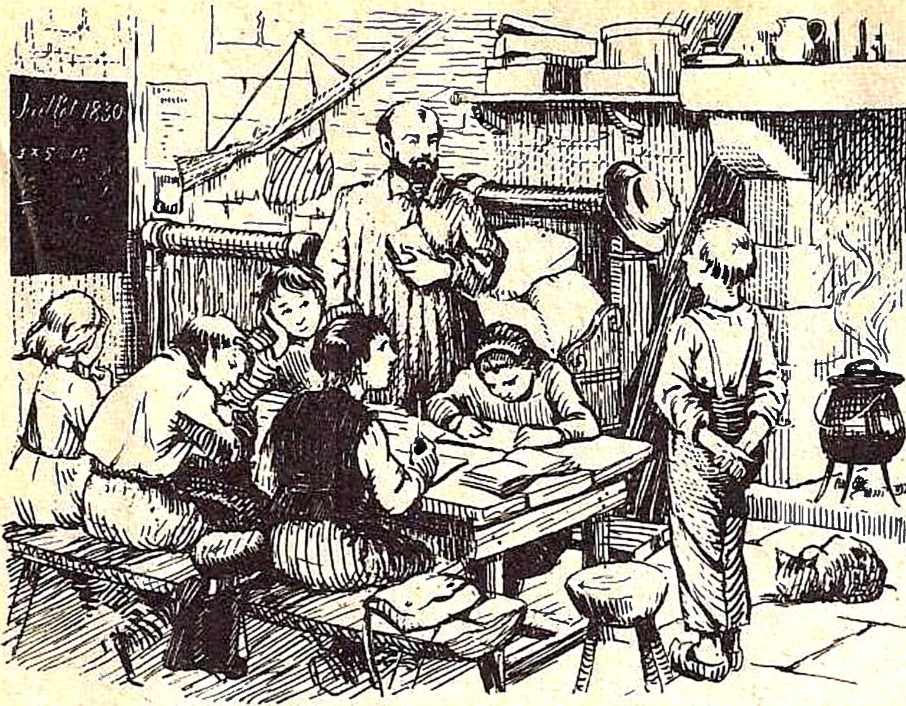
Lisons : Ces rois voudraient que la France redevienne ce qu'elle était avant la Révolution. Aussi le peuple ne les aime pas.

Les Parisiens se révoltent. Ils dressent des barricades (1) dans les rues, le 27 juillet 1830. Le 28, ils prennent l'hôtel de ville et, le 29, le palais du Louvre. Charles X s'enfuit en Angleterre.

Ces trois journées où les Parisiens ont lutté pour conserver leur liberté s'appellent les **Trois Glorieuses.**

Observons. — 1. Où se passe cette scène ? — **2.** Pourquoi les Parisiens se révoltent-ils ? — **3.** Que font-ils pour se défendre contre les soldats du roi ? — **4.** Sont-ils victorieux et qu'arrive-t-il ?

Apprenons. — Le peuple de Paris chasse le roi Charles X après un combat de trois journées : ***Les Trois Glorieuses.***



UNE ÉCOLE D'AUTREFOIS

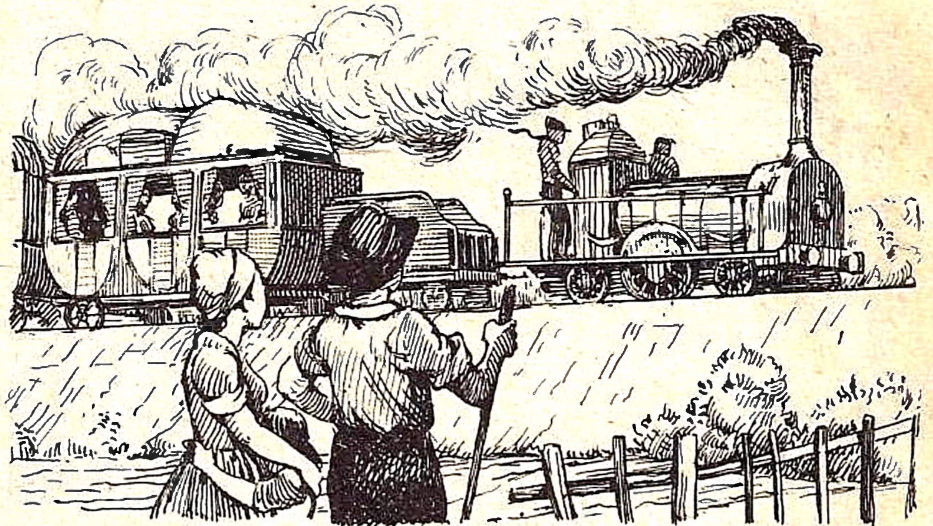
Lisons : Au siècle (2) dernier, l'école est encore bien loin de ressembler à la vôtre. La classe se fait dans la cuisine du maître ou dans son atelier, car il exerce souvent, en même temps, un autre métier.

Les élèves sont parfois obligés de s'asseoir par terre. Ils paient, tous les mois, une somme à l'instituteur. En plus, chacun apporte, l'hiver, une bûche pour chauffer la salle.

Les paysans et les ouvriers, qui gagnent peu, ne peuvent payer. Aussi, beaucoup d'enfants ne vont pas à l'école et ne savent ni lire ni écrire.

LE PREMIER CHEMIN DE FER

Lisons : Jusqu'ici nous avons vu que les voyages étaient longs et compliqués. On se déplaçait par bateau, ou, plus souvent, dans des voitures à chevaux.



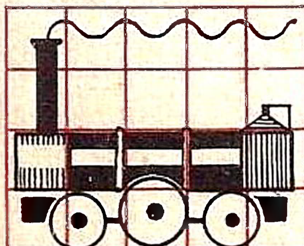
Mais, entre 1830 et 1837, un nouveau moyen de transport apparaît : on l'appelle le *chemin de fer.*

Les gens ont d'abord très peur de voyager dans ces voitures tirées par une machine qui crache tant de fumée.

Et puis cela va tellement vite : 40 km. à l'heure, alors que les voitures faisaient jusque-là à peine 19 km. à l'heure.

Observons et réfléchissons. — *(En haut)* **1.** Que représente cette gravure ? — **2.** Pouvait-on ainsi travailler dans de bonnes conditions?

(En bas) **1.** Que représente la gravure ? — **2.** Montrons la locomotive, les wagons. — **3.** Les voyageurs y sont-ils bien installés ? — **4.** Comparons avec un train d'aujourd'hui.



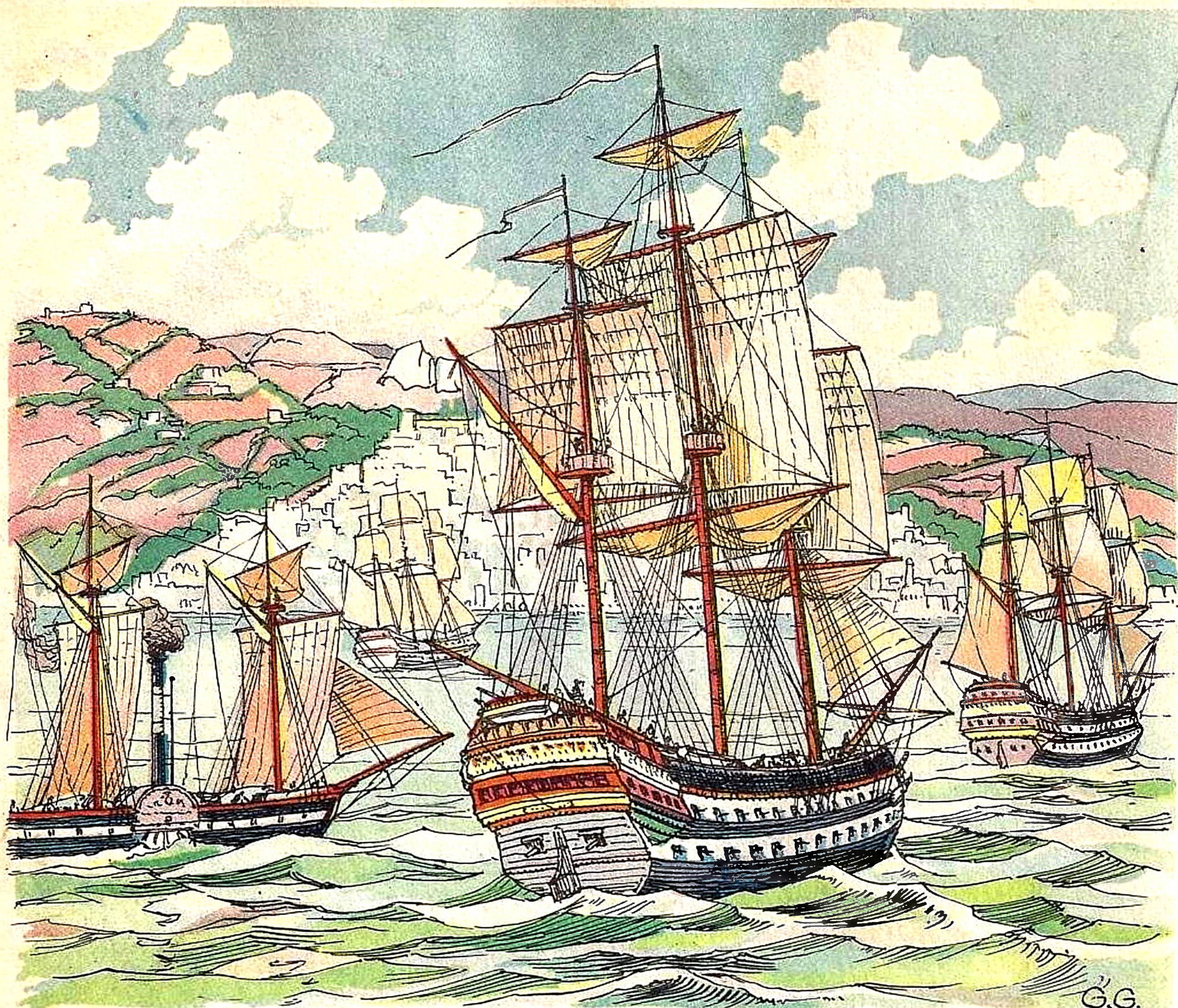
Expliquons. — **1.** *Une barricade :* une sorte de mur établi dans la rue avec des barriques, des échelles, des pavés, etc. — **2.** *Un siècle :* une durée de cent ans.

Dessinons la locomotive de 1837 avec son panache de fumée.

Apprenons. — 1. Au siècle dernier, il fallait payer pour aller à l'école et apporter son bois pour se chauffer.

2. Les premiers chemins de fer français sont construits vers 1837.

LA PRISE D'ALGER



Lisons : En 1830, année des Trois Glorieuses et des premiers chemins de fer, la France commence la conquête (1) de l'**Algérie.**

Ce pays est alors gouverné par des Turcs pirates.

La France envoie de nombreux bateaux pour assiéger **Alger.** La traversée est pénible et dure dix-neuf jours. Mais, après un court bombardement, l'armée s'empare de la grande ville. Malheureusement, il faudra encore dix-sept ans de guerre pour conquérir le reste du pays.

Observons. — 1. A quel pays appartiennent ces beaux bateaux ? — **2.** Devant quelle ville sont-ils ? — **3.** Que transportent-ils ? — **4.** Pourquoi les Français s'emparent-ils de la ville d'Alger ?

Apprenons. — La conquête de l'Algérie par les Français commence en 1830.

LE PÈRE BUGEAUD

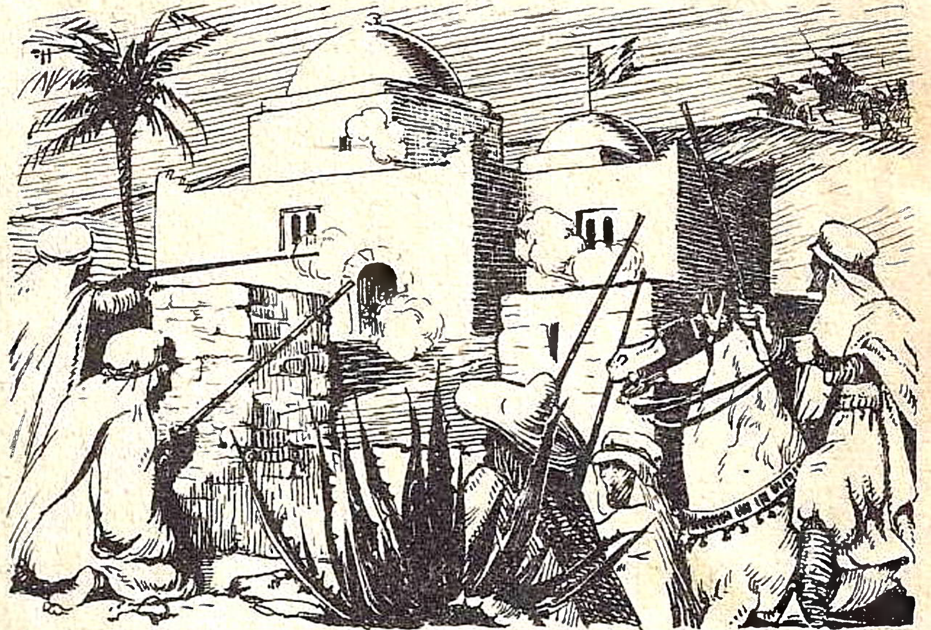
Lisons : Les Arabes sont commandés par Abd-el-Kader, chef intelligent et brave qui, pendant dix ans, résiste aux Français. Mais le général Bugeaud prend la tête de nos troupes; il se fait aimer des soldats.

Un jour, à l'aube, les Arabes attaquent. Bugeaud sort de sa tente (**2**) et se bat comme un simple soldat. L'ennemi chassé, il s'aperçoit que tout le monde le regarde en souriant : il a gardé son bonnet de nuit ! Le lendemain, les soldats chantent un air devenu populaire :

« *As-tu vu la casquette du père Bugeaud ?* »

SIDI-BRAHIM

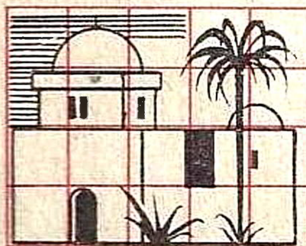
Lisons : Mais les Français ne sont pas toujours victorieux. A Sidi-Brahim, quatre cents de nos soldats sont entourés par une armée de cavaliers arabes. Beaucoup sont tués. Il ne reste bientôt que quatre-vingts hommes qui se réfugient dans une petite église arabe qu'on appelle un *marabout*. Là, ils refusent de se rendre et continuent à se battre. Au bout de trois jours et trois nuits, ils n'ont plus de cartouches. Ils sortent du marabout en rampant : seize seulement parviennent à se sauver.



Cet acte d'héroïsme est rappelé par un air de marche (**3**) ; la *Sidi-Brahim*.

Observons et réfléchissons. — *(En haut)* **1.** Quel est cet officier à cheval ? — **2.** Pourquoi les soldats rient-ils de lui ?

(En bas) **1.** Quels soldats se trouvent dans cette église arabe ? — **2.** Sur qui tirent-ils ? — **3.** Comment le combat se termine-t-il ?

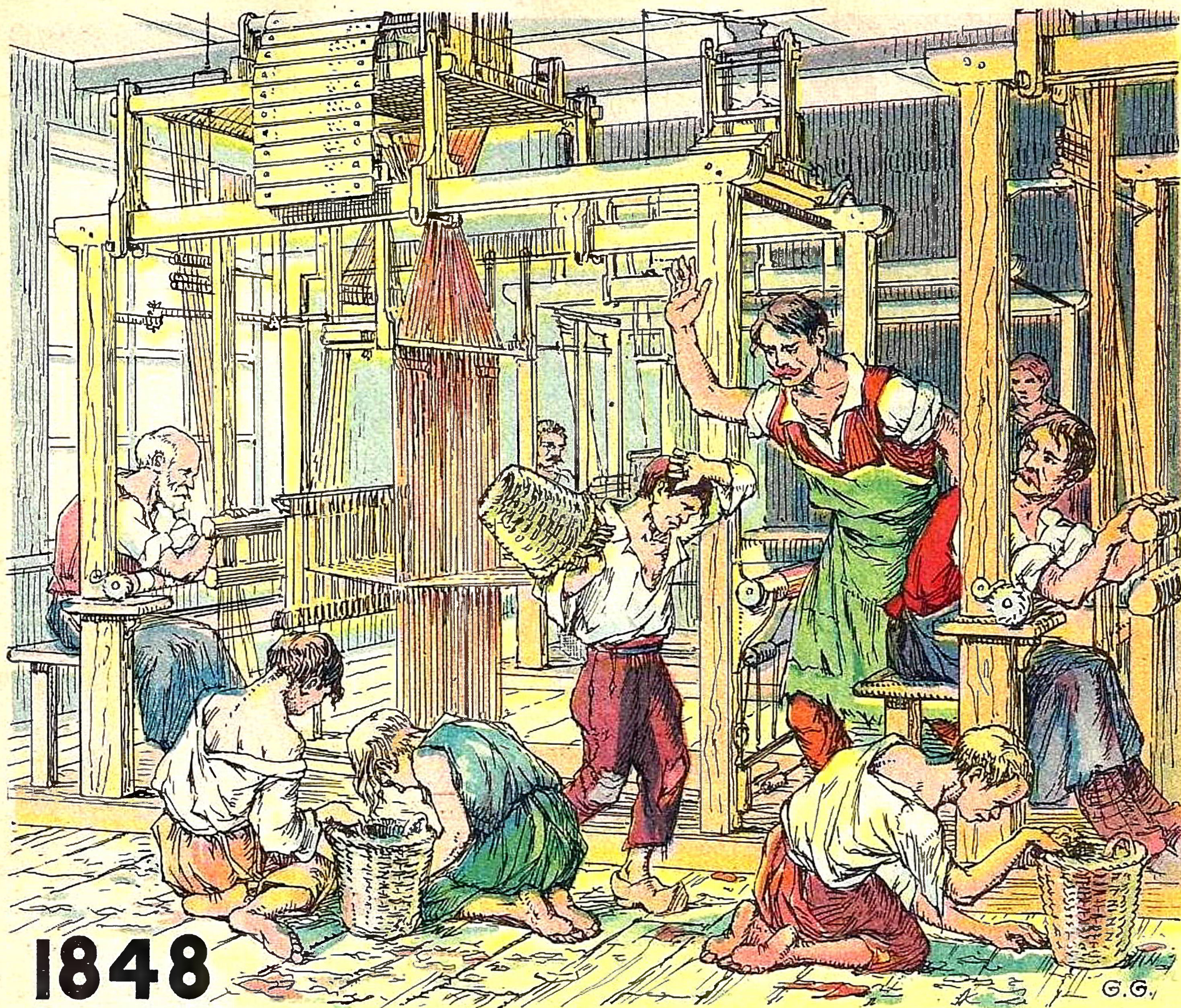


Expliquons. — **1.** *La conquête :* la prise du pays entier. — **2.** *Une tente :* un abri fait d'une étoffe tendue sur des piquets. — **3.** *Un air de marche :* une chanson que l'on chante en marchant.

Dessinons : le marabout ; un des bateaux de l'expédition d'Alger

Apprenons. — 1. Le général Bugeaud, commandant les troupes françaises en Algérie, est vainqueur du chef arabe Abd-el-Kader.

2. A Sidi-Brahim, nos soldats combattent comme des héros.



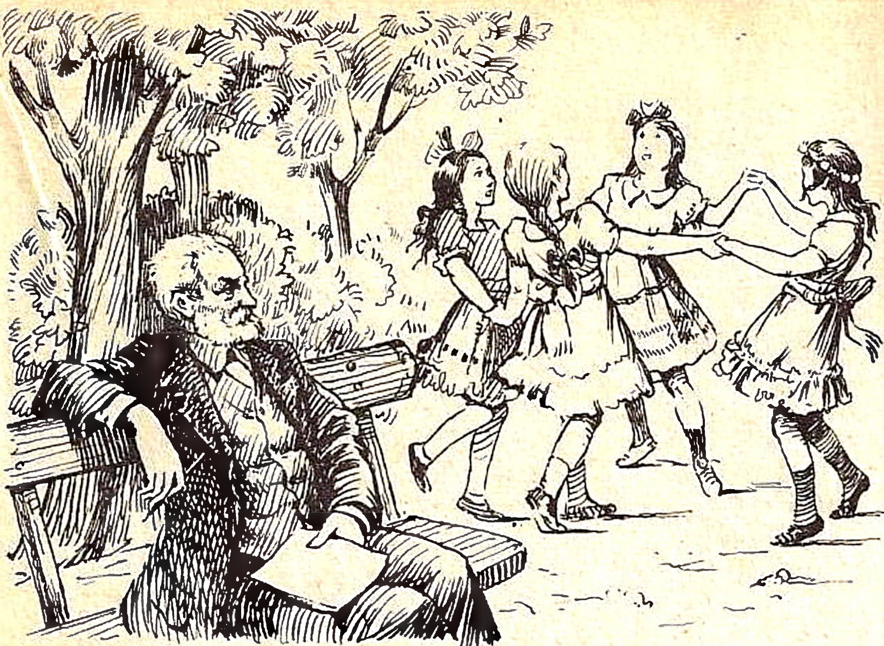
Comprenons. — *Le roi Charles X est chassé par la Révolution de* 1830. *C'est son cousin qui devient roi sous le nom de* Louis-Philippe.

Lisons : Sous le règne de **Louis-Philippe,** les ouvriers sont encore très malheureux en France. Ils travaillent de 5 heures du matin à 8 heures du soir et ils sont très mal payés. Il y a des usines où des enfants âgés de six ans travaillent douze heures par jour afin de gagner quelques sous.

Aussi les ouvriers se révoltent en **1848.** Comme en 1830, des barricades s'élèvent à Paris et le roi Louis-Philippe s'enfuit. Pour la deuxième fois, la France est en République.

Observons. — 1. Où se passe cette scène ? — **2.** N'y a-t-il que des hommes au travail ? — **3.** Que fait-on à l'enfant ? — **4.** Les enfants ne sont-ils pas à plaindre ?

Apprenons. — Après la Révolution de 1848, la République est proclamée en France pour la deuxième fois.



VICTOR HUGO

Lisons : Victor Hugo a écrit de belles poésies pour les enfants. En voici une que nous chanterons ensemble :

Dansez, les petites filles,
Toutes en rond.
En vous voyant si gentilles,
Les bois riront.

Dansez, les petites folles,
Toutes en rond.
Les bouquins, dans les écoles,
Bougonneront.

Victor Hugo a une grande pitié pour les pauvres gens. Il veut la fin des guerres et la liberté pour tous les hommes. Quand il meurt, la France entière est en deuil (**1**). Son corps repose à Paris, au Panthéon.

PASTEUR

Lisons : Il n'y a pas encore longtemps, les gens mordus par des chiens enragés mouraient dans des souffrances atroces, car on ne savait pas les soigner.



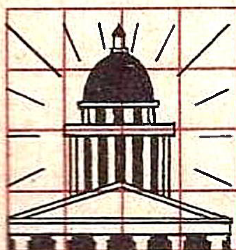
C'est un Français, Pasteur, qui trouve le remède contre la rage. Le premier malade soigné par lui est le petit Alsacien Joseph Meister, âgé de neuf ans. Il a été mordu à la main et aux jambes par un chien enragé.

La maman de Joseph pleure. Pasteur vaccine le petit garçon qui bientôt est complètement guéri.

Pasteur est un grand bienfaiteur de l'humanité (**2**).

Observons et réfléchissons. — *(En haut)* **1.** Comment s'appelle ce vieillard ? — **2.** Que regarde-t-il ? — **3.** Que va-t-il écrire sur la feuille de papier blanc ? — **4.** Récitons des poésies de Victor Hugo.

(En bas) **1.** Nommons les personnes de la gravure. — **2.** Qu'est-il arrivé au jeune Joseph Meister ? — **3.** Qui va le guérir ? Comment ? — **4.** Pourquoi Pasteur est-il un grand bienfaiteur de l'humanité ?



Expliquons. — 1. *Le deuil :* le chagrin, la douleur causés par la mort de quelqu'un. — **2.** *L'humanité :* l'ensemble de tous les hommes du monde.

Dessinons le Panthéon où repose Victor Hugo.

Apprenons. — 1. Victor Hugo est un de nos plus grands poètes.
2. L'illustre savant Pasteur trouve le vaccin contre la rage.



Comprenons. — *Après la Révolution de* 1848, *la France est en République pendant trois ans. Ensuite, le neveu de Napoléon Ier devient empereur, sous le nom de* Napoléon III.

Lisons : En **1870,** l'empereur des Français, **Napoléon III** déclare la guerre à la Prusse. Nos soldats sont vite vaincus par les Prussiens plus nombreux et mieux armés. Napoléon III est fait prisonnier ; alors les Français proclament la République.

Mais les Prussiens continuent à envahir la France. Ils encerclent Paris. Le siège est terrible. Pendant l'hiver très froid, les Parisiens doivent manger des chiens, des chats et même des rats.

Observons. — **1.** Où se passe cette scène ? — **2.** En quelle saison ? — **3.** Pourquoi ces gens attendent-ils devant la boucherie ? — **4.** Que se passe-t-il donc ? — **5.** Qui surveille les gens ?

Apprenons. — **Pendant la guerre de 1870, les Prussiens envahissent la France et assiègent Paris.**

JULES FERRY

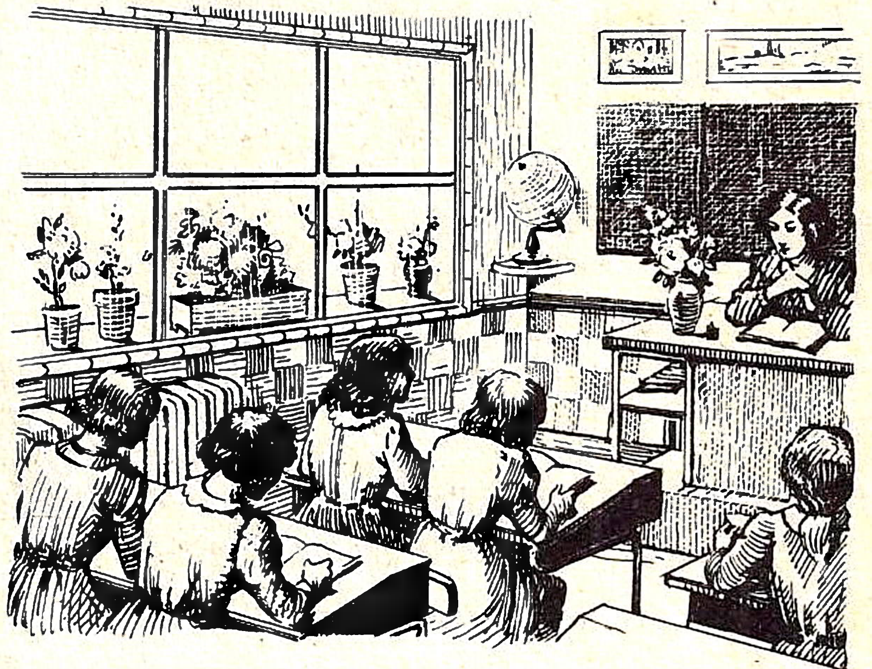
Lisons : Retenons bien ce nom; c'est celui d'un grand Français à qui nous devons notre école communale telle qu'elle est aujourd'hui. Pendant que Jules Ferry est ministre, l'école devient gratuite, obligatoire et laïque.

C'est aussi grâce à lui que la France devient une grande puissance (**2**) coloniale puisqu'elle s'agrandit de la Tunisie, de l'Indochine et de l'île de Madagascar.

Avant de mourir, il demande à être enterré à Saint-Dié, près de l'Alsace et de la Lorraine, provinces que l'Allemagne nous avait prises en 1870.

GAMBETTA

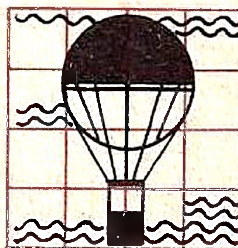
Lisons : Un député, Gambetta, encourage les Français à continuer la lutte contre les Prussiens. Comme Paris est complètement entouré par l'ennemi, il s'échappe en ballon pour aller organiser des armées en province.



Mais, après quatre mois de souffrance, les Parisiens se rendent. Les armées que Gambetta vient de former ne sont pas assez fortes. Les Prussiens, vainqueurs, s'emparent de l'Alsace et de la Lorraine.

Gambetta, qui a beaucoup de chagrin, quitte le gouvernement (**1**).

Observons et réfléchissons. — *(En haut)* **1.** Comment s'appelle cet homme qui agite la main? — **2.** Dans quoi est-il monté ? — **3.** Pourquoi veut-il quitter Paris? *(En bas)* **1.** Comparons cette gravure avec celle de la page 77. — **2.** Quel est le grand Français à qui nous devons notre belle école laïque? — **3.** Pourquoi devons-nous lui être reconnaissant ?



Expliquons. — 1. *Le gouvernement :* l'ensemble des ministres qui dirigent un pays. — **2.** *Une grande puissance :* un pays grand et riche.

Dessinons le ballon de Gambetta.

Rappelons des souvenirs locaux de la guerre de 1870.

Apprenons. — 1. Gambetta s'échappe de Paris en ballon pour aller organiser des armées en province.

2. Nous devons à Jules Ferry l'école gratuite, obligatoire et laïque.



Lisons : Pierre de Brazza n'a que vingt-trois ans lorsqu'il entreprend son premier voyage en Afrique équatoriale.

Il ne fait pas la guerre aux peuples noirs. Il leur parle en ami, leur fait des cadeaux, soigne les maladies et souvent libère (1) les esclaves.

Vous le voyez en train de discuter avec un des principaux rois du Congo, **Makoko.** Il lui décrit si bien la grandeur de la France que Makoko place son royaume sous la protection de notre pays et cela sans qu'il y ait eu un seul coup de fusil tiré.

Observons. — 1. Où se passe cette scène ? — **2.** Montrons de Brazza, le roi Makoko. — **3.** Qu'est-ce que de Brazza explique au roi Makoko ? — **4.** Qu'arrive-t-il ?

Apprenons. — Pierre de Brazza fait la conquête du Congo en se faisant aimer des peuples noirs.



LA « FRANCE D'OUTRE-MER »

Lisons : Nous avons vu comment la France a conquis l'Algérie. Les Français en ont fait un pays riche : ils y ont développé la culture du blé et de la vigne. Grâce à eux, les Algériens ont une vie plus heureuse.

D'autres pays aussi font partie de l'Union française : la Tunisie, le Maroc, l'Afrique occidentale française, l'Afrique équatoriale française, Madagascar et l'Indochine. Ils forment ce qu'on appelle la « France d'outre-mer ».

LYAUTEY

Lisons : Quand le général Lyautey est nommé au Maroc, ce pays est en pleine révolte. Mais Lyautey aime les indigènes. Il s'intéresse à leurs souffrances. Très vite, il fait construire des routes, des ports, des hôpitaux, des écoles, des chemins de fer, des villes claires et modernes comme Casablanca.



Aussi, quand la guerre de 1914 éclate entre la France et l'Allemagne, le Maroc reste fidèle à la France.

Lyautey est nommé maréchal de France. Lorsqu'il meurt, les Marocains demandent comme un honneur (2) qu'il soit enterré dans ce Maroc où il a laissé un souvenir inoubliable.

Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* **1.** Où se passe cette scène ? — **2.** Que font ces paysans arabes ? — **3.** Ne cultivent-ils que du blé ? — **4.** Qui leur a appris à bien cultiver la terre ?

(A droite) **1.** Où se passe cette scène ? — **2.** Qui a fait construire cette ligne de chemin de fer ? — **3.** Pourquoi Lyautey a-t-il laissé un souvenir inoubliable au Maroc ?



Expliquons. — **1.** *Libérer :* mettre en liberté. — **2.** *Comme un honneur :* comme une glorieuse preuve d'estime et de respect.

Dessinons le masque ci-contre.

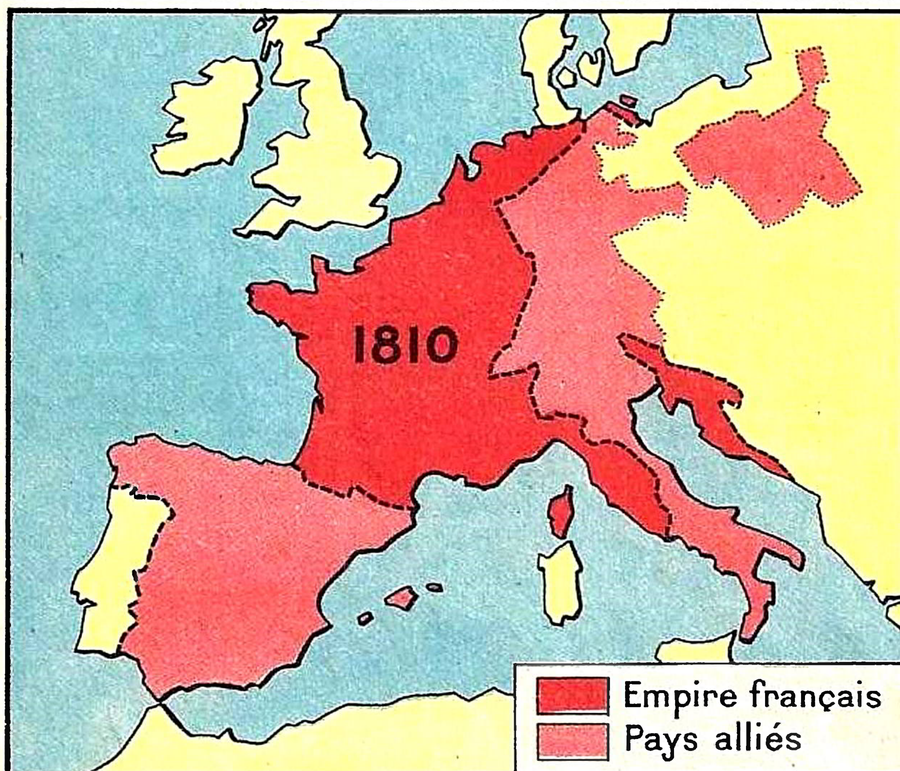
Cherchons sur la carte (p. 87) les noms des territoires français d'outre-mer.

Apprenons. — **1. Les territoires français situés dans le monde entier forment la « France d'outre-mer ».**

2. Le maréchal Lyautey fait régner la paix au Maroc et développe la richesse de ce pays.

L'EUROPE EN 1914

GR.DE BRETAGNE ET IRLANDE
Londres
NORVÈGE
SUÈDE
St Pétersbourg
RUSSIE
Moscou
Berlin
ALLEMAGNE
OCÉAN ATLANTIQUE
Paris
FRANCE
Vienne
AUTRICHE-HONGRIE
ROUMANIE
MER NOIRE
SERBIE
BULGARIE
PORTUGAL
Madrid
ESPAGNE
ITALIE
Rome
GRÈCE
Alger
MER MÉDITERRANÉE
0 500 1000 Km.





CARTES POUR SERVIR A L'ÉTUDE DE L'EUROPE JUSQU'EN 1914.

CARTE DE L'UNION FRANÇAISE.



Lisons : En **1914,** l'Allemagne déclare la guerre à la France. La guerre recommence, mais la France n'est plus seule comme en 1870. Beaucoup de pays l'aident à se battre contre l'Allemagne : ce sont, au début, l'Angleterre, puis l'Italie et, vers la fin, les États-Unis d'Amérique.

En 1914, le général **Joffre** gagne la bataille de la Marne et empêche les Allemands de prendre Paris.

En 1918, le général **Foch** repousse les Allemands hors de France et gagne la guerre.

Observons. — 1. C'est la guerre, hélas ! A quoi le voyons-nous ? — **2.** Montrons les généraux Joffre et Foch. — **3.** A quoi sont-ils occupés ? — **4.** Pourquoi donne-t-on à chacun, plus tard, le titre de maréchal ?

Apprenons. — Grâce à deux grands généraux, Joffre et Foch, la France gagne la guerre de 1914-1918 contre l'Allemagne.



CLEMENCEAU

Lisons : En 1917, les armées françaises ont subi de grosses défaites (**1**). C'est alors que Clemenceau devient le chef du gouvernement français. Il est déjà bien vieux : il a soixante-seize ans, mais il est énergique et il veut, avant tout, que la France soit victorieuse.

Il a un air terrible : on l'appelle *le Tigre*. Il travaille sans arrêt. Levé à 4 heures du matin, il se couche à minuit. Malgré le froid, la boue, les dangers, il visite les soldats qui se battent dans les tranchées.

Enfin, ses efforts sont récompensés. Les Allemands sont vaincus. On surnomme Clemenceau : *le père la Victoire*.

LE 11 NOVEMBRE 1918

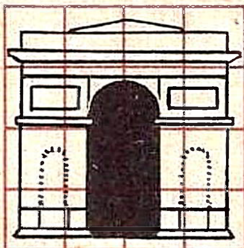
Lisons : Depuis le mois de septembre 1918, les Allemands reculent. Le 7 novembre, cinq Allemands viennent trouver Foch devenu maréchal de France. Ils demandent un *armistice* (**2**). Quelle joie ! La guerre est finie. Les fenêtres des maisons sont garnies de drapeaux. Dans les rues, les gens s'embrassent et chantent la *Marseillaise*. Partout les cloches sonnent. Plus tard, les soldats défilent sous l'arc de Triomphe.



Mais hélas ! Dans bien des maisons, des veuves, des orphelins, des vieillards pleurent les soldats tués pendant cette terrible guerre, et une partie de la France est dévastée.

Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* **1.** Montrons Clemenceau. — **2.** Que fait-il ? — **3.** Pourquoi le surnomme-t-on *le Tigre*, *le père la Victoire* ?

(A droite) **1.** Pourquoi ces soldats défilent-ils fièrement ? — **2.** Quel est le monument qui montre que cela se passe à Paris ? — **3.** Qui est enterré sous ce monument ?



Expliquons. — 1. *La défaite :* la perte d'une bataille. — **2.** *Un armistice :* un arrêt des combats au cours d'une guerre.

Visitons : un monument aux morts, un champ de bataille, etc.

Dessinons l'arc de triomphe.

Apprenons. — 1. Pendant la guerre de 1914-1918, un vieillard, Clemenceau, donne à tous les Français l'exemple du devoir.

2. Le 11 novembre 1918, les Allemands vaincus signent l'armistice.



Comprenons. — *La France, en moins d'un siècle, est envahie pour la troisième fois par les Allemands !*

Lisons : Après les horreurs de 1918, on espère qu'il n'y aura plus jamais de guerre. Malheureusement, vingt ans après, en 1939, les Allemands commandés par Hitler envahissent les pays qui ne veulent pas lui obéir. Ainsi, en quinze jours, la Pologne est dévastée.

En mai 1940, Hitler jette ses armées sur la Hollande, la Belgique, puis sur la France. Épouvantés, les habitants des régions envahies fuient sur les routes. Mais les Allemands sont bientôt à Paris, à Brest, à Lyon, à Bordeaux. C'est la guerre-éclair.

Observons. — **1.** Pourquoi ces gens fuient-ils ? — **2.** Savent-ils où aller ? — **3.** Qui a mis le feu aux maisons ? — **4.** Pourquoi la guerre est-elle une chose effroyable ?

Apprenons. — En 1940, la France est envahie à nouveau.



L'OCCUPATION DE LA FRANCE ET LA RÉSISTANCE DES FRANÇAIS

Lisons : Le gouvernement Pétain abandonne la lutte et signe un armistice avec Hitler.

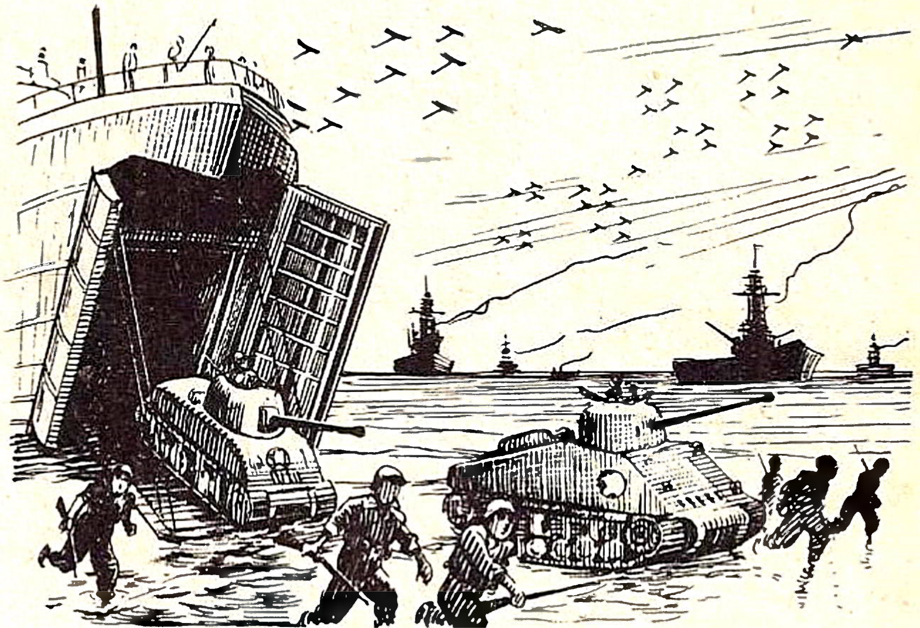
Mais, de Londres, par la radio, le *général de Gaulle* demande aux Français d'organiser la *résistance.*

Beaucoup s'arment, font dérailler les trains chargés de troupes allemandes, se cachent dans le maquis (**1**). Certains rejoignent en Angleterre et en Afrique les forces françaises libres.

Les Allemands se vengent en massacrant des Français, en brûlant des villages entiers avec leurs habitants, comme à *Oradour-sur-Glane*, que représente cette gravure.

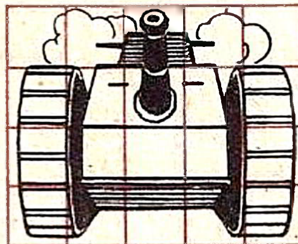
LA LIBÉRATION

Lisons : Les Russes poursuivent les Allemands tandis que, le 6 juin 1944 les Américains, les Canadiens, les Anglais, les Français débarquent sur la côte de Normandie. Aidés par les hommes du « maquis », ils pourchassent partout les Allemands. Bientôt, le *général Leclerc* est à Paris. Malheureusement, la France est couverte de ruines. Mais tous ces sacrifices auront servi : *les Français ne seront pas des esclaves, ils resteront des hommes libres !*



Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* **1.** Des Allemands ont passé dans un village de France, à Oradour-sur-Glane. Qu'ont-ils fait d'abominable ? — **2.** Que pensez-vous des soldats allemands qui ont commis de tels crimes ?

(A droite) **1.** Où a lieu ce débarquement ? A quels pays appartiennent ces soldats ? — **2.** Comment sont-ils venus ? — **3.** Pourquoi les Allemands ont-ils été enfin battus ?

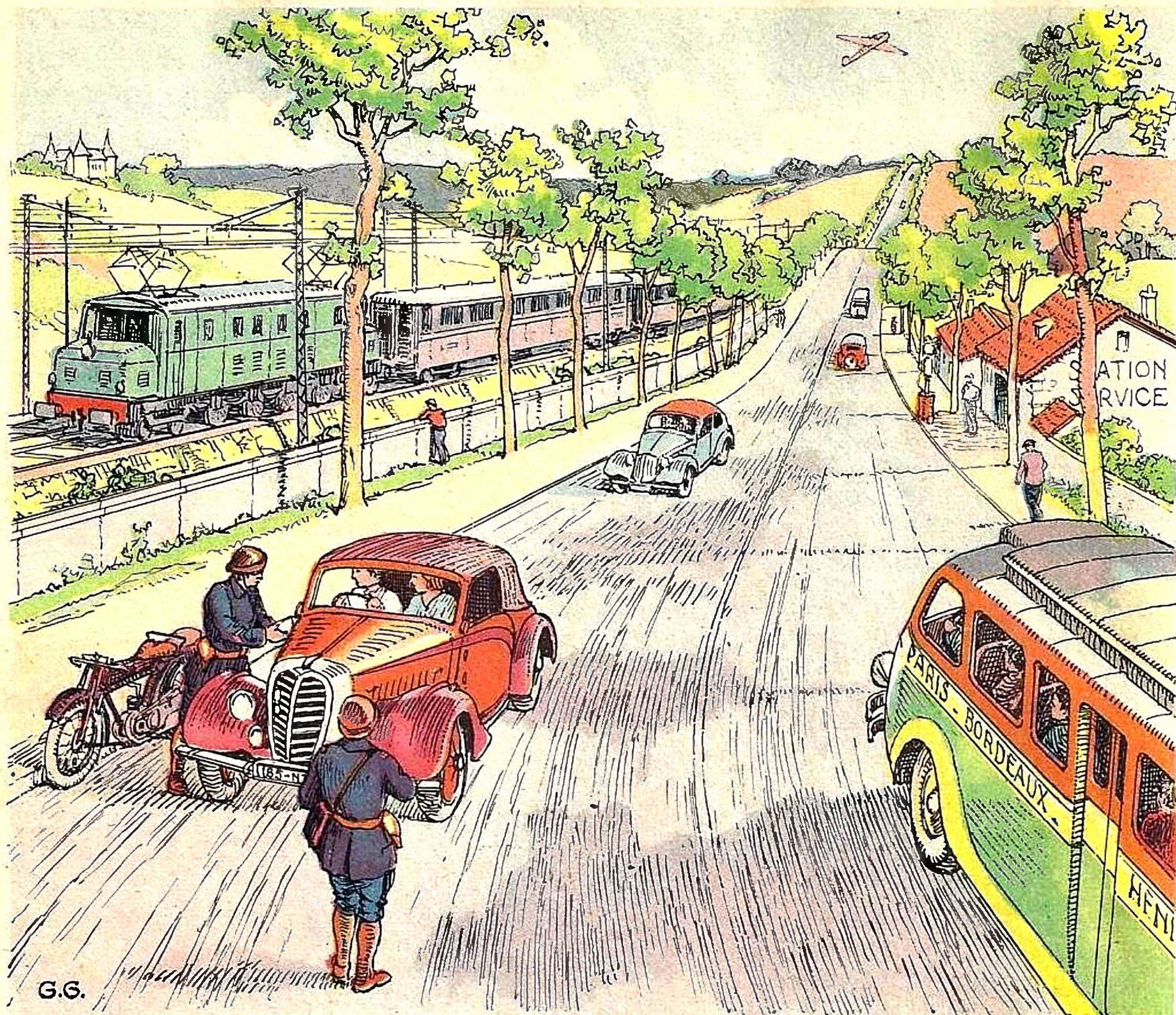


Expliquons. — **1.** *Le maquis :* un terrain, souvent montagneux, couvert de broussailles et d'arbustes où l'on peut se cacher.

Dessinons le tank. — **Racontons** un épisode local de la libération.

Apprenons. — **1. La France, occupée par les Allemands, organise la résistance.**

2. Elle est libérée après le débarquement allié en Normandie.



Lisons : Vous vous rappelez combien les voyages étaient lents et pénibles au temps de Mme de Sévigné. (Voir page 59.)

Maintenant, nous pouvons, sur de belles routes, rouler à bicyclette et en automobile. Il faut moins d'un jour pour traverser la France en chemin de fer.

Pour aller en Amérique, en traversant l'océan Atlantique, il faut cinq jours en paquebot et moins d'un jour en avion.

Que de progrès depuis Christophe Colomb !

Observons. — **1.** Regardons la belle route. Est-elle bien entretenue ? — **2.** Comptons les automobiles. — **3.** Montrons le train. Comparons la locomotive avec celle de la page 77. — **4.** Montrons l'avion. Peut-il aussi transporter des voyageurs ? — **5.** Quel est le moyen de voyager le plus agréable ? Le plus rapide ?

Apprenons. — Les voyages sont maintenant rapides grâce à l'automobile, au chemin de fer, au paquebot et à l'avion.

LA LUTTE CONTRE LA MALADIE

Lisons : Autrefois, de terribles maladies comme la peste et le choléra faisaient mourir des milliers de gens.

Elles ont à peu près disparu. Grâce aux règles de l'hygiène que nous apprenons en classe, les hommes sont plus propres. Ils se nourrissent mieux. Ils vivent dans des maisons plus aérées et plus ensoleillées.

Les médecins et les chirurgiens, comme ceux que nous voyons sur la gravure, font des opérations étonnantes.

Cependant, il reste des maladies qui font encore beaucoup de victimes : la tuberculose, le cancer. Pour les guérir, des savants (**1**) continuent leurs recherches et sacrifient parfois leur vie.

LA LUTTE CONTRE L'IGNORANCE



Lisons : Autrefois, seuls les gens riches pouvaient s'instruire.

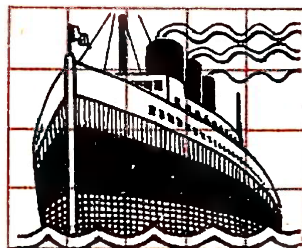
Aujourd'hui, tous les enfants vont à l'école, dans les villes comme dans les campagnes. Ainsi, chacun apprend à lire.

Pour savoir ce qui se passe en France et dans le monde, nos parents lisent le journal, écoutent la radio. Ils nous conduisent parfois au cinéma ou dans les musées voir des tableaux et des sculptures.

Il est donc bien plus facile de s'instruire maintenant qu'autrefois.

Observons et réfléchissons. — *(A gauche)* **1.** Montrons les médecins, les chirurgiens, les infirmières. — **2.** Il y a une personne étendue : que va-t-on lui faire ? — **3.** Pourquoi, aujourd'hui, peut-on guérir des maladies autrefois mortelles ?

(A droite) **1.** Qui sont ces personnes ? — **2.** A quoi est occupée chacune d'elles ? — **3.** Pourquoi est-il plus facile de s'instruire maintenant qu'autrefois ?



Expliquons. — **1.** *Un savant :* une personne très instruite et qui étudie sans cesse pour faire de nouvelles découvertes.

Dessinons le paquebot.

Apprenons. — 1. La propreté et les progrès de la médecine facilitent la lutte contre les maladies.

2. Aujourd'hui, les hommes s'instruisent facilement, grâce aux livres, aux journaux, à la radio, au cinéma, aux musées.

DIX DATES A RETENIR

800	Charlemagne est couronné empereur par le pape.
1492	Christophe Colomb découvre l'Amérique.
1610	Henri IV est assassiné.
1789	La grande Révolution française commence.
1812	L'empereur Napoléon Ier est vaincu.
1830	Une Révolution chasse le roi Charles X.
1848	Une Révolution chasse le roi Louis-Philippe.
1870	La guerre éclate entre l'Allemagne et la France. Elle dure un an.
1914	La première guerre mondiale commence. Elle dure quatre ans.
1939	La deuxième guerre mondiale éclate.

NOUS REVISONS

1° **Collectionnons** des gravures. — Classons-les par époques dans un *cahier collectif* ou sur un grand carton.

Si nous en avons beaucoup, formons des *cahiers d'histoire individuels*.

Plaçons-y les images, dessins, photographies, cartes postales, décalques, etc., que nous trouverons sur : les dolmens et les menhirs; les monuments gallo-romains; les châteaux forts en ruines ou restaurés; les maisons, les rues du temps des seigneurs; les cathédrales; les châteaux de la Renaissance; Versailles...

Dessinons, en utilisant le quadrillage d'un cahier, tous les objets figurant au bas des pages de droite du présent ouvrage.

2° **Classons** dans l'ordre où ils apparaissent dans notre manuel : les *rois*, les *grands ministres*, les *chefs militaires*, les *savants*, les *poètes*, etc., qui, par leurs œuvres, ont contribué à la grandeur de la France et au progrès de l'humanité.

Plaçons, en face de ces noms, les événements les plus importants qui se sont produits à la même époque.

Exemples : *Vercingétorix* . . . . Gergovie, Alésia.
Jeanne d'Arc . . . . Délivrance d'Orléans.
Richelieu . . . . Siège de la Rochelle.
Louis XVI . . . . Révolution de 1789.

3° **Comparons** le passé au présent. — Formons des tableaux illustrant les progrès réalisés par l'homme, soit en dessinant les gravures du livre, soit en collant des gravures détachées.

1. L'HABITATION. Ex. : La caverne des premiers hommes (page 7). — La hutte gauloise (p. 7 et 8). — La villa gallo-romaine (p. 13). — Le château fort (p. 20). — La chaumière du paysan (p. 22), etc.

2. LE COSTUME. Ex. : Les vêtements actuels (p. 5). — Les vêtements des premiers hommes (p. 6). — Le tissage des étoffes (p. 7). — Le vêtement gaulois (p. 8). — La robe du druide, le manteau des soldats gaulois (p. 9). — Le vêtement gallo-romain (p. 12 et 13), etc.

3. L'OUTILLAGE. Ex. : La sculpture (p. 6). — Hache de silex, pieu (p. 6 et 7). — Hache de pierre polie (p. 8). — Araire (p. 8), etc.

4. L'ARMEMENT. Ex. : Épée, lance (p. 9). — Lance, framée, casque, bouclier (p. 10). — Torche, sabre, casque, bouclier, cuirasse (p. 11). — Lance, carquois (p. 14). — Lance, sabre, arc, bouclier, pavois (p. 15), etc.

5. LES MOYENS DE TRANSPORT ET DE COMMUNICATION.

a) *Par terre.* Ex. : Omnibus, autobus, automobiles (p. 5). — Char romain (p. 12). Char à bœufs (p. 24), etc.

b) *Par eau.* Ex. : Barque gauloise (p. 8). — Barques normandes (p. 18). — Bateau à voiles (p. 27). — Caravelles (p. 44 et 45), etc.

c) *Par air.* Ex. : Ballon sphérique (p. 83). — Aviation (p. 91 et 92).

6. LA NOURRITURE. Ex. : Produits de la chasse (p. 6). — Utilisation du feu (p. 6). — Préparation du repas (p. 8), etc.

7. LES USTENSILES. Ex. : Poteries (p. 7). — Bassine, bol, vase, cruche (p. 8). — Vases, flacons, plat (p. 16), etc.

8. Les moyens d'éclairage. Ex. : Lustres (p. 36). — Flambeaux (p. 60), etc.

9. L'ameublement. Ex. : Siège de César (p. 11). — Fauteuil, trépied (p. 13). — Trône de Charlemagne (p. 16). — Banc (p. 17). — Siège (p. 19), etc.

Etc., Etc.

4° **Comparons,** chaque fois que la chose est possible, l'histoire de notre commune à l'histoire de la France.

En face de chaque époque, indiquons un fait, un personnage, un monument, etc., de notre commune.

Exemples :

Au temps des premiers hommes	Le dolmen de... Le menhir de...
Au temps des seigneurs	Le château fort de...
Au temps de la Renaissance.	Le château de...
Au temps de l'occupation et de la Libération . .	L'incendie de... La bataille de... Réquisitions... Les monuments aux morts...

5° **Comparons :** Le *pont du Gard*, en précisant ses usages, avec un pont local (longueur, 269 m.; hauteur, 49 m.).

Les *arènes de Nîmes* (longueur, 133 m.; largeur, 101 m.), pouvant contenir 30 000 spectateurs avec l'emplacement local où ont lieu les réjouissances publiques.

Les *murailles d'un château fort* et celles d'un *donjon* avec les murs de la classe (épaisseur de ces murailles : 4 à 6 m.; pour le donjon : 7 à 10 m.).

La *hauteur du donjon* (30 à 60 m.) avec la hauteur du clocher local.

Une *maison du temps* des seigneurs avec une maison moderne.

Comparons aussi des cartes postales représentant notre commune, il y a cinquante ans et aujourd'hui.

6° **Calculons** combien d'années se sont écoulées depuis :

800; — 1492; — 1610; — 1789; — 1812; — 1830; — 1848; — 1870-1871; — 1914-1918; — 1939-1945 jusqu'à nos jours.

Sur une bande de papier fixée au mur de la classe, indiquons les grandes dates de notre histoire, en tenant compte du temps qui s'est écoulé entre chacune d'elles (10 cm. représenteront 50 ou 100 ans suivant la place dont nous disposons).

Puis, fixons sur la bande une silhouette ou une image caractérisant ces dates (**800 :** Charlemagne; **1492 :** le continent américain ou la caravelle de Colomb); etc.

7° **Jouons :** A dresser, à l'aide de galets de forme allongée, sur le sol, ou mieux, dans la caisse à sable, des *menhirs* et des *dolmens*.

A construire, dans la caisse à sable, une *hutte gauloise* (p. 8); des *arènes* (p. 13); un *château fort* (p. 20), etc.

8° **Racontons** *oralement* d'abord, puis *par écrit* :

Une des plus belles histoires apprises dans ce livre.

La plus belle de toutes en disant pourquoi nous la préférons aux autres.

Une vieille histoire, rapportée par le maître ou des personnes très âgées, et qui s'est passée dans la commune ou dans la région.

La vie du personnage de notre livre que nous aimons le mieux (roi, ministre, général, savant, poète, etc.).

Imprimé en France aux Imprimeries MICHARD, 49, rue du Montparnasse, Paris-14e, en Février 1957.
Dépôt légal, 1er trimestre 1957. — No d'ordre dans les travaux de la Librairie Armand Colin : 177
Date du 1er dépôt légal : 25 Novembre 1949.